

L'OTAN pourrait envoyer prochainement 3 500 hommes en Macédoine

LA RÉBELLION albanaise de Macédoine a consenti, mardi 14 août, à remettre ses armes aux troupes de l'OTAN qui seront amenées à se déployer dans le pays, après avoir obtenu l'assurance d'une amnistie et la garantie d'une prise en compte des droits des Albanais de souche. Il s'agit d'une avancée substantielle vers l'application de l'accord de paix signé la veille en vue de faire cesser l'insurrection. Mais des violences persistent dans le nord du pays, qui jettent le doute sur le désarmement à venir. La loi d'amnistie censée être promulguée - d'ici 45 jours - par le Parlement pourrait se heurter à l'opposition des députés nationalistes. Un cessez-le-feu durable permettrait l'envoi, dès cette fin de semaine, d'un contingent de 3 500 hommes de l'OTAN.

Lire page 3

L'Allemagne en mal de croissance

- Le constructeur automobile Opel annonce plusieurs milliers de suppressions d'emplois
- Ces licenciements font suite à une vague de plans sociaux
- Le pays est particulièrement touché par le ralentissement américain
- Des experts prédisent une reprise à la fin de l'année

LA FIRME automobile Opel, filiale allemande du constructeur américain General Motors, devait annoncer, mercredi 15 août, un important plan de restructuration qui entraînera plusieurs milliers de suppressions d'emplois.

Ce dispositif n'est que le plus récent d'une série de plans sociaux qui affectent l'Allemagne depuis quelques mois, conséquence du ralentissement économique. Il y a quelques jours, le 9 août, le groupe chimico-pharmaceutique Bayer a rendu public un plan de restructuration qui pourrait se traduire par 4 000 suppressions d'emplois. Mais la liste est longue, et elle pourrait s'allonger encore.

En effet, peu de secteurs échappent à cette tendance. Les technologies de l'information sont particulièrement touchées : Siemens doit supprimer près de 10 000 postes ces mois-ci, deux de ses filiales, Infineon et Epcos, annoncent aussi des allègements d'effectifs. D'autres branches sont également concernées, comme le BTP, la distribution ou la finance. Nombre de



Lire page 10

petites et moyennes entreprises participent à ce mouvement. Selon l'assemblée des chambres de commerce et d'industrie, un tiers des entreprises envisagent de réduire leur personnel dans les prochains mois.

L'Allemagne, puissance exportatrice, est particulièrement exposée au ralentissement de l'économie mondiale. Le gouvernement vient de revoir en baisse ses prévisions de croissance pour 2001, entre 1,5 % et 2 %, tandis que l'opposition le presse d'agir en accélérant le programme de réductions fiscales et que le patronat demande un assouplissement du marché du travail.

Toutefois, certains experts n'excluent pas une reprise avant la fin de l'année. La baisse de l'inflation, disent-ils, pourrait accroître le pouvoir d'achat des ménages et permettre une relance de la consommation ; et une baisse des taux par la Banque centrale européenne, le 30 août, donnerait un coup de pouce bienvenu à la croissance.



IRLANDE DU NORD L'IRA recule

Approuvée par Gerry Adams (photo), l'un des chefs de sa branche politique, l'IRA est revenue sur son offre de désarmer son arsenal. C'est un accroc au lent processus de normalisation en cours en Ulster. Mais c'est aussi un geste tactique dans la bataille politique en cours dans la province entre républicains (catholiques) et loyalistes (protestants).

et notre éditorial p. 9

www.lemonde.fr/irlande

Le retour en grâce des ermites

EN BANLIEUE ou loin des villes, près de 500 ermites ont choisi de vivre en France leur passion de Dieu dans l'isolement. Après une longue éclipse, ce mode de vie semble séduire de plus en plus, notamment depuis que l'Eglise catholique l'a jugé digne d'intérêt au concile Vatican II. Certains ermites, anciens moines pour la plupart, demeurent dans le cadre de l'Eglise, d'autres se situent en marge de l'institution. Tous cherchent à respecter les quatre critères : solitude, silence, ascèse et prière, sans parfois échapper à la médiatisation. Dans des sites isolés du sud de la France ou dans la réclusion d'appartements urbains, rencontre avec des femmes et des hommes coupés de la société.

Lire page 5

Les tribulations sectaro-conjugales d'un archevêque zambien

LE MATIN à l'aube, Maria Sung traverse la place Saint-Pierre à petits pas, suivie d'une cohorte de journalistes et de photographes. Imperturbablement, la femme coréenne, âgée de quarante-trois ans, prie devant l'obélisque au milieu du vaste parvis, après avoir fait deux fois le tour du monument, en vertu d'un rituel révélé seulement aux adeptes de la secte Moon. Maria Sung, spécialiste d'acupuncture, appartient à l'Eglise d'unification, dont le gourou en personne, le révérend Sun Myung-moon, lui a choisi un mari, le 27 mai à New York, lors d'un mariage de masse célébrée dans un salon du Hilton. L'ennui : l'heureux élu est un archevêque zambien septuagénaire, Mgr Emmanuel Milingo.

Selon M^{me} Sung, munie du journal intime du prélat et d'un mouchoir rouge pour essuyer ses larmes, son mari est « prisonnier » de l'Eglise catholique. Pour le revoir, elle a entamé, dimanche, une grève de la faim. De son côté, le Vatican a expliqué, d'une part, que le mariage contracté n'avait « aucune valeur juridique », et, d'autre part, que Mgr Milingo, pour sortir de ses tribulations, s'était isolé « dans une retraite

spirituelle pour retrouver, par la prière, la voie du salut ». Il y a longtemps qu'il en est sorti, après des débuts fulgurants dans l'apostolat. Né dans un village de l'est de la Zambie, analphabète jusqu'à l'âge de douze ans, Emmanuel Milingo est devenu prêtre à vingt-huit ans et, dix ans plus tard, archevêque de Lusaka.

L'ascension météorique ne lui a peut-être pas permis de se défaire de la gangue d'un syncrétisme assez courant en Afrique. Il a ainsi officié comme guérisseur, chasseur de démons et chanteur d'inspiration zoulou. Jusqu'en 1983, quand, las de l'excentricité de son serviteur, le pape Jean Paul II lui a demandé de démissionner et de venir pour une cure d'orthodoxie à Rome. On lui trouva un poste dans la Pastorale des migrants et gens itinérants, surnommée « Le bureau du tourisme » du Vatican. Cependant, impénitent, l'archevêque a été discrètement mis à pied, l'an dernier.

Or, depuis l'infortuné « mariage », c'en est fini de la discrétion. Obligée de réagir, la Congrégation pour la doctrine de la foi a mis en demeure Mgr Milingo de renoncer - avant le 20 août - et à la secte Moon et à sa « femme »,

sous peine de se voir excommunier. Le lundi 6 août, l'homme de Dieu zambien est inopinément arrivé à Castel Gandolfo, la résidence d'été du pape. Le lendemain, il a été longuement reçu par Jean Paul II, à qui il a juré son « amour » pour l'Eglise. Auparavant, il lui avait déjà expliqué qu'il ne s'était « pas marié par concupiscence », ajoutant : « A l'âge de soixante et onze ans, les pulsions sexuelles sont réduites au minimum ».

Ce n'est pas ce que dit Maria Sung. Depuis que son mari a disparu pour choisir, dans la solitude, entre son anneau d'évêque et sa bague de mariage, elle a ameuté la presse. Chantage féminin ou détresse réelle, « l'épouse » a laissé entendre, lundi, qu'elle pourrait être enceinte, mais se refuse à un test de grossesse « avant que [son] mari ne [lui] soit rendu ». Mardi soir, le Vatican a publié une brève missive de Mgr Milingo annonçant son retour dans le giron de l'Eglise. Au Saint-Siège, on espère que l'embarrassant feuilleton d'été ne s'enrichira pas d'un nouvel épisode, sous forme d'hommage à la procréation.

Stephen Smith

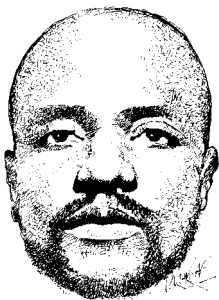


TECHNOLOGIE Les robots au travail

S'ils n'ont pas supplanté les ouvriers, les robots ont envahi le monde du travail où, après avoir assuré les tâches répétitives, ils font merveille dans les environnements hostiles (nucléaire, espace, fonds marins...). Gagnant en autonomie, ils deviennent les assistants de l'homme. Deuxième volet de notre enquête.

p. 15

Force tranquille africaine



ISMAËL LÔ

LE CHANTEUR sénégalais Ismaël Lô publie son 21^e album, *Dabah*, sous le label Syllart, vitrine de la production en Afrique de l'Ouest. A l'écart de la mode de la world music, Lô est agriculteur et peintre. Il termine la tournée des festivals, avant les grandes salles de concerts.

Lire page 19

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 48 FB ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 250 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 3000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 Dh ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3,30 FL ; Portugal, 300 PTE ; Réunion, 10 F ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KR ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 \$.

M 0147 - 816 - 7,50 F - 1,14 €



DÉCOUVREZ LE NOUVEAU MENSUEL



Plus des jeux, des tests et une nouvelle de Modiano

20 F

Le Monde

spécial été

L'athlétisme, immobile

A LUI SEUL, Kim Collins pèse plus lourd que la Chine, comme l'indique le classement des nations des championnats du monde d'athlétisme d'Edmonton (Canada), qui se sont achevés dimanche 12 août. Avec sa médaille de bronze du 200 m et sa place de finaliste sur 100 m, le sprinter de Saint-Kitts-et-Nevis a placé sa terre natale, petite île caribéenne, devant la République populaire, dont la délégation est repartie de l'Alberta avec, en tout et pour tout, deux places de finaliste et pas la moindre breloque à rapporter au pays.

Pas d'inquiétude, cependant : le pays hôte des Jeux olympiques de 2008, dont le recul sur les stades coïncide étrangement avec certains progrès de la lutte antidopage, a plus d'un tour dans son sac. Ses athlètes seront bientôt de retour sur les podiums, peut-être pas dans deux ans, à Paris, mais à coup sûr dans quatre, à Pékin.

Nul ne viendrait contester l'universalité de l'athlétisme. Les athlètes envoyés par deux cents fédérations ont occupé la scène du Commonwealth Stadium pendant dix jours, à la grande satisfaction des hiérarques de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF), qui n'ont de cesse de montrer qu'ils peuvent faire aussi bien, voire mieux, que le Comité international olympique.

A Edmonton, on a donc pu voir des concurrents « exotiques » démontrer que l'athlétisme a conquis jusqu'aux coins les plus reculés du globe. Un lanceur de poids samoan s'alignant sur 100 m dans l'espoir de se faire remarquer par les recruteurs d'une équipe de football américain a amusé la galerie, comme une marcheuse presque quadragénaire, née à Londres mais représentant les îles Norfolk, mariée à un descendant de la septième génération de Fletcher Christian, le révolté du *Bounty*. A défaut d'exploits à raconter, les journalistes ont trouvé là matière à chroniques.

Car on a, finalement, fort peu parlé de ce qui se passait sur la piste du Commonwealth Stadium. Pas de record du monde, pas de super-héros : Maurice Greene (Etats-Unis, 100 m) et Hicham El Guerrouj (Maroc, 1 500 m) n'ont fait que leur boulot, Marion Jones et Haïlé Gebreselassie ont obtenu haut la main le prix des athlètes les plus aimables mais pas les titres escomptés.

L'intérêt s'est donc déplacé ailleurs, hors de l'enceinte du stade, vers le feuilleton du dopage illustré par la Russe Olga Iegorova, par exemple.

Gilles van Kote

Lire la suite page 9



ENQUÊTE Les secrets des grands jeux

4. Le Cluedo, l'incertitude du crime

Plus de 500 millions de personnes ont déjà joué au Cluedo, qui reste dans le top ten des jeux de société. Parce qu'il est simple, universel, anglais, qu'il a une parenté directe avec les origines de la littérature policière, qu'il flatte le goût des énigmes et celui du sang.

p. 8

International.....	2	Abonnements.....	14
France-Société.....	5	Aujourd'hui.....	15
Régions.....	7	Météorologie.....	18
Horizons.....	8	Jeux.....	18
Entreprises.....	10	Culture.....	19
Tableau de bord.....	11	Guide culturel.....	20
Carnet.....	14	Radio-Télévision.....	21

ULSTER L'Armée républicaine irlandaise (IRA) a annoncé, mardi 14 août, qu'elle retirait son offre formulée le 8 août de procéder à la destruction partielle de son arsenal en

raison du refus « *totale*ment inacceptable » des unionistes protestants de la prendre en considération. ● L'IRA reproche aussi à Londres d'avoir fait des concessions inu-

tiles au camp unioniste pour sauver le processus de paix. ● JOHN REID, ministre britannique chargé de l'Irlande du Nord, a jugé « *regrettable* » la volte-face des républicains

catholiques, tout en estimant qu'elle « *ne change rien sur le terrain* ». ● L'ARRESTATION en Colombie de trois membres supposés de l'IRA pour des liens avec la guérilla marxi-

sante des FARC renforce l'opinion des « *durs* » du camp protestant, pour qui l'IRA n'a pas renoncé à la lutte armée. (Lire aussi notre éditorial page 9.)

Le processus de paix en Irlande du Nord est à nouveau malmené

Dans un geste tactique, l'Armée républicaine irlandaise a annoncé qu'elle renonçait à son offre de désarmement partiel en signe de protestation contre le refus des unionistes protestants de la prendre au sérieux. Mais les négociations pour la formation d'une administration bipartite ne sont pas rompues

LONDRES

de notre correspondant

Décision tactique ou coup supplémentaire porté au processus de paix en Ulster ? Une chose est sûre : comme l'a déclaré John Reid, le ministre britannique chargé de l'Irlande du Nord, le retrait, annoncé le 14 août, par l'Armée républicaine irlandaise, de son offre de désarmement faite une semaine plus tôt « *est regrettable* » pour le processus de paix, même si cette décision « *ne change rien sur le terrain* ». Fondamentalement, ce rejet par la principale milice catholique d'une destruction d'une partie de son impressionnant arsenal ne met pas en cause la poursuite des négociations intercommunautaires.

Dans son communiqué, la principale organisation paramilitaire catholique a déclaré « *totale*ment inacceptable » le refus par les unionistes (protestants) de son offre de neutralisation de son arsenal. L'IRA en veut également au gouvernement de Londres qui, en suspendant le week-end dernier et pour

vingt-quatre heures les institutions régionales, a fait des concessions inutiles à l'« *ennemi héréditaire* » unioniste. « *L'accord du vendredi saint de 1998 est un traité international. Il est hors de question d'accepter de voir le fonctionnement des institutions symboles de ce document suspendu au hasard des caprices des unionistes* », a déclaré ainsi, au Monde, un porte-parole du Sinn Féin, la branche politique de l'IRA.

IMPASSE POLITIQUE

L'UUP, le Parti unioniste d'Ulster, principale formation protestante, a profité de l'annonce de l'IRA pour souligner à l'envi que l'organisation armée catholique n'a pas vraiment l'intention de désarmer. « *Cela nous montre que l'IRA est toujours engagée dans la théologie du terrorisme révolutionnaire et n'a pas fait de transition vers la paix et la démocratie* » : comme l'a indiqué Jeffrey Donaldson, le chef des « *durs* » au sein de l'UUP, la polémique suscitée par l'arrestation de trois membres de l'IRA en Colom-



bie et ses liens présumés avec la guérilla marxiste du FARC, les Forces armées révolutionnaires colombiennes, donne du grain à moudre supplémentaire aux unionistes qui refusent de continuer à siéger à l'Assemblée tant que l'IRA n'aura pas désarmé pour de bon.

Reste que les gouvernements britannique et irlandais ont jusqu'à l'automne pour relancer les négociations. Faut-il d'accord, deux solutions tout aussi risquées s'offrent à eux. L'organisation d'élections régionales risque de profiter aux éléments les plus « *ultras* » dans les deux camps. L'autre scénario, le retour à l'administration directe de la province par Londres, mettrait un terme à une expérience de décentralisation qui fonctionne bien sur le terrain. John Reid n'est pas dépourvu d'atouts maîtres pour sortir la province de l'impasse politique actuelle. L'Irlande du Nord est portée au tragique de répétition. En février 2000, le mouvement armé républicain avait unilatéralement retiré son offre de désar-

mement... pour autoriser une inspection de ses caches d'armes trois mois plus tard. Londres négocie aussi d'une « *carotte* » pour tenter de forcer le mouvement républicain à revenir sur sa décision sous la forme de son projet de réforme de la police provinciale.

Par ailleurs, le camp unioniste apparaît plus divisé que jamais. L'autorité du chef de l'UUP, David Trimble, démissionnaire de ses fonctions de premier ministre régional, est ébranlée par sa gestion désastreuse – en termes de relations publiques – de cette affaire. Enfin, malgré cette crise, le processus de paix est toujours en place. L'Ulster n'est pas revenue à la case départ. Sous le titre « *Gardons notre calme* », le Guardian résume bien, dans son éditorial, le sentiment général : « *Ce qui est important, c'est que les principales organisations armées de part et d'autre respectent la trêve et que les politiciens se parlent au lieu d'échanger des invectives.* »

M. R.

« Les conditions ne sont pas réunies »

« *Nous avons confirmé jeudi 8 août que l'IRA avait convenu avec la commission internationale indépendante chargée du désarmement d'une méthode pour mettre ses armes hors d'usage de façon complète et vérifiable, indique la déclaration publiée mardi 14 août par l'IRA. Il s'agissait d'un développement sans précédent qui nous a obligés à prendre les décisions les plus difficiles et qui a posé des problèmes à notre organisation. Nous étions conscients de ces inquiétudes mais notre décision visait à consolider le processus de paix.* (...) »

« *Le rejet pur et simple de la déclaration de la commission par la mise en place de conditions préalables, est totalement inacceptable. L'attitude, ensuite, du gouvernement britannique, y compris le non-respect de sa part de ses engagements, est totalement inacceptable.* »

« *Les conditions ne sont donc pas réunies pour faire avancer nos propositions. La direction de l'IRA continuera à suivre les développements. Le maintien de la paix est un effort collectif.* »

Paul Bew, professeur de politique irlandaise à la Queen's University de Belfast

« Il est vain d'espérer une scission entre colombes et faucons au sein des républicains »

« *Le processus de paix en Ulster a-t-il vécu ?* »

– Non, je ne le pense pas. L'IRA elle-même, dans son communiqué, laisse la porte ouverte à de nouvelles tractations avec la commission internationale de désarmement. L'IRA a retiré une première offre de désarmer en janvier 2000, pour accepter une inspection de ses arsenaux trois mois plus tard. Si je vois là des raisons d'espérer, le processus aujourd'hui est fragilisé par l'arrestation de trois de ses militants en Colombie, qui met en doute sa bonne foi. De son point de vue, son offre de désarmement était un geste généreux. A l'écouter, les unionistes n'ont pas saisi l'opportunité qui leur était offerte.

– Pour l'IRA, en suspendant même temporairement, le gouvernement de Londres a démontré que, au bout du compte, la souveraineté sur l'Irlande du Nord appartenait toujours au Parlement de Westminster et non pas aux institutions choisies par le peuple irlandais. Maintenant, les républicains attendent de voir de nouvelles propositions britanniques en matière de réforme de la police ou de retrait de l'armée britannique avant de décider de la marche à suivre.

– *Avec le retrait de l'offre de l'IRA, l'Ulster a-t-elle raté une occasion historique ?*
– L'incapacité viscérale de l'IRA à détruire une partie de son arsenal est au cœur du pro-

blème. Il aurait suffi d'un geste symbolique pour calmer les appréhensions des unionistes de David Trimble, qui ont multiplié les concessions. David Trimble était convaincu que la communauté protestante ne pouvait survivre que si elle tendait la main à la minorité catholique. Mais rien de tout cela n'a trouvé grâce aux yeux de l'IRA. L'objectif des républicains est de diviser les unionistes, d'éliminer le modéré Trimble au profit d'une personnalité plus dure, plus intransigeante, ce qui semblerait la zizanie dans le camp d'en face.

– *Le Sinn Féin [la branche politique de l'IRA], qui sait qu'il a le vent en poupe, entend humilier les protestants. On pouvait attendre de sa part une attitude plus généreuse, d'autant qu'il est conscient que le temps – la démographie – joue en sa faveur. On aboutit à une bonne dose d'intolérance, de repli identitaire. Gerry Adams [président du Sinn Féin] et ses lieutenants contrôlent le mouvement très hiérarchisé. L'idéologie républicaine est foncièrement revancharde. Le Sinn Féin n'a jamais pris ses distances avec l'IRA, maintenant une ambiguïté que son président manie avec un art consommé. Il est vain d'espérer une scission entre prétendus « colombes » et « faucons » au sein du mouvement républicain. Politiques et militaires travaillent main dans la main. Les protestants, en revanche, ont coupé leurs liens avec*

les loyalistes ultras qui sont tombés sous la coupe d'un véritable réseau mafieux.

– *Comment expliquer pareille intransigeance de l'IRA ?*

– Le problème est culturel. Le mouvement républicain aime se présenter comme un courant progressiste, socialiste, féministe, etc. En fait, cette formation a une conception ethnique de la nation. Les républicains vivent en vase clos avec leurs associations, publications, bars, oriflammes, etc., un peu à l'instar des extrémistes basques. Martin McGuinness, le numéro deux du Sinn Féin, ne cesse de répéter : « *Nous avons été traités comme des citoyens de seconde zone dans notre propre pays.* » Ce discours de martyr fait un tabac auprès de larges sections de la communauté catholique.

– *La stratégie de Londres et de Dublin a-t-elle été mauvaise ?*

– Le gouvernement britannique a posé la question suivante à celui d'Irlande du Sud : « *Que devons-nous faire pour que l'IRA désarme ?* » Les propositions anglo-irlandaises, présentées le 1^{er} août, jugées favorables aux thèses républicaines, sont le résultat de cette coopération. Tony Blair n'a pas les mains liées comme son prédécesseur conservateur, John Major, en raison de la forte majorité travailliste à la Chambre des communes. Son gouvernement ne dépend pas des voix des députés

unionistes pour survivre à Westminster. Il a donc pris le risque de les mécontenter et a perdu son pari. Je ne vois pas comment Londres va pouvoir relancer les négociations entre les partis. Cela dit, le chemin déjà parcouru est tel qu'il serait périlleux pour une partie, quelle qu'elle soit, de torpiller un processus de paix qui a sauvé des centaines de vies. L'attente de paix de la société civile exclut tout retour à la violence d'avant 1998.

– *Les Etats-Unis devraient-ils intervenir, comme ce fut le cas avec Bill Clinton en 1995 et en 2000 ?*

– Bill Clinton a encouragé les discussions entre les parties. Il voyait là un thème payant auprès de l'électorat américain de souche irlandaise. Son intervention a facilité la conclusion des accords de paix de 1998. (...) L'administration Bush estime que les démocrates se sont trop impliqués personnellement dans le dossier nord-irlandais, que ça n'a pas marché et qu'il y a mieux à faire. Même les éléments les plus ouverts, tel le secrétaire d'Etat, Colin Powell, se désintéressent de l'avenir de la province. Une assistance des Etats-Unis est peu probable, si ce n'est en matière de répression des activités de collecte de fonds aux Etats-Unis des opposants au processus de paix. »

Propos recueillis par Marc Roche

Interrogations sur les liens de l'IRA avec la guérilla colombienne

BOGOTA

de notre correspondante

L'arrestation de trois membres de l'IRA à Bogota contribue au discrédit des négociations de paix en Colombie, plus incertaines encore que les négociations irlandaises. Les trois hommes (James Monaghan, Martin McCauley et David Bracken) ont été arrêtés samedi 11 août à l'aéroport de Bogota, à leur descente de l'avion de San Vicente del Caguan. Ce gros bourg du sud du pays est la « capitale » de la zone de 42 000 km² cédée par le gouvernement aux Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) dans le cadre du processus de paix engagé depuis octobre 1998.

Les trois Irlandais en possession de faux passeports s'approprièrent à quitter le pays. Ils ont été interrogés mardi 14 août par la police judiciaire colombienne, qui cherche à établir l'ampleur et les termes des relations entre l'IRA et les FARC.

TERRORISME URBAIN

Selon le général Jorge Enrique Mora, commandant de l'armée de terre, les Irlandais, qui avaient séjourné pendant cinq semaines dans la région sous contrôle des FARC, « *y ont entraîné les guérilleros à l'utilisation d'explosifs, à l'élaboration de voitures piégées et à la*

fabrication d'armes artisanales ». Des traces d'explosifs et de drogue, a-t-il assuré, ont été détectées sur leurs vêtements. Pour les Colombiens, c'est l'expérience de l'IRA en matière de guerre urbaine qui expliquerait la présence des Irlandais. Les spécialistes craignent en effet une offensive urbaine des FARC qui rêveraient toujours « *d'arriver en armes sur la grand place de Bogota* », comme dit un ancien responsable communiste.

Bien des questions restent cependant à résoudre. Comment expliquer que trois Irlandais, « *terroristes* » et instructeurs supposés des guérilleros, aient pris le risque de voyager ensemble sur le vol commercial reliant San Vicente del Caguan à l'aéroport de la capitale ? Les hommes sont-ils venus prêter main forte à la guérilla colombienne à titre personnel ou mandatés par leur organisation ? Quels seraient alors les termes de l'échange entre les deux organisations ? Du savoir-faire en matière de terrorisme urbain contre de l'argent ? Contre des armes, comme le soupçonnent les médias anglais ? Ou même contre de la drogue, comme tendent à le faire croire les militaires colombiens ?

Marie Delcas

Une minorité bien armée de combattants professionnels résolus

LONDRES

de notre correspondant

« *AC* » : dans le jargon républicain, ces deux initiales désignent le Conseil de l'armée (Army Council),

ANALYSE

L'IRA-Véritable regroupe une nouvelle génération hostile aux négociations

l'instance suprême du groupement nationaliste clandestin.

Ce cénacle, composé de sept membres, cinq « *militaires* » et deux représentants du Sinn Féin, la branche politique, détermine la stratégie vis-à-vis du processus de paix. Les premiers appartiennent aux trois commandements de l'Armée républicaine irlandaise : Nord, le plus important, couvrant l'Ulster et les comtés frontaliers de la République ; Sud, chargé de la logistique, de la propagande et de l'entraînement, et le Front anglais, qui contrôle les « *taupes* » implantées dans l'importante communauté irlandaise de Grande-Bretagne. Les deux « *civils* » sont, pense-t-on, d'anciens hauts gradés de l'état-major au plus fort des troubles du début des années 1970 qui siègent, aujourd'hui, dans l'assemblée régionale de Stormont.

Alors que l'ETA basque refuse

de laisser les mains libres à son bras politique, en Irlande du Nord, c'est l'inverse qui se passe. Gerry Adams, le président du Sinn Féin, exerce une sorte de tutelle morale sur le courant républicain depuis l'échec, en 1990, de la double stratégie de l'urne et du fusil.

En visite en Euskadi, à la fin 1998, Gerry Adams déclarait, paraphrasant Clemenceau : « *La guerre est plus facile à faire que la paix.* » La décision du « *AC* » de retirer son offre de désarmement souligne la difficulté des anciens partisans de la lutte armée à s'adapter à la totale transformation du paysage politique nord-irlandais depuis la signature des accords de paix dits du « *vendredi saint* », en avril 1998, entre protestants unionistes et catholiques républicains. Le Sinn Féin, lui, a su tirer profit de la dévolution poussée des pouvoirs dans les six comtés pour s'imposer comme premier parti catholique de la province et marquer des points, sur le plan électoral, dans la République. Il existe désormais un Parlement régional élu, un gouvernement qui en est issu et où les ministres républicains détiennent les portefeuilles clefs de l'éducation et de la santé, des compétences spécifiques, des institutions transfrontalières et une charte des droits protégeant la minorité catholique.

L'IRA n'a pas signé le traité de

1998 qui se borne à demander aux signataires de faire pression sur les paramilitaires pour qu'ils désarment. Mais la principale organisation paramilitaire catholique l'a accepté de facto. Comment expliquer dès lors le retrait de son offre de désarmement « *partiel* » formulée la semaine dernière, et saluée alors comme une avancée majeure par Londres et Dublin ?

L'IRA d'aujourd'hui, dite « *IRA provisoire* », est née en 1969 de la scission entre une branche favorable au compromis politique, l'IRA dite officielle, et les tenants, jusqu'au cessez-le-feu de 1994, de la lutte armée qui avaient repris le sigle à leur compte. « *Ce que redoute aujourd'hui l'IRA est de subir le même sort que l'IRA officielle, devenue inexistante* », note Seamus Dunn, spécialiste des questions de sécurité à l'université d'Ulster.

NOYAUX CLANDESTINS

Dans le passé, l'IRA a toujours su étouffer les dissidents par la force. Les militants de l'INLA, organisation extrémiste née d'une scission avec l'IRA, moins structurée et organisée, l'ont appris à leurs dépens. Mais les « *provos* » sont actuellement confrontés à un prurit interne, l'« *IRA véritable* » fondée en 1997 par une poignée de ses cadres, combattants professionnels efficaces, opposés au processus de paix.

Cette organisation compte de nos jours quelque cent cinquante militants armés regroupés dans les comtés ruraux limitrophes de la République, comme South Armagh ou Fermanagh. La « *Real IRA* », qui dispose d'un arsenal non négligeable, a su recruter dans la jeune génération des ghettos catholiques nord-irlandais et chez les étudiants de Dublin ou de Cork les activistes qui par idéalisme, désœuvrement ou haine du « *Brit* » étaient prêts à rejoindre sa cause.

Même si, à la différence de leurs aînés, ces militants-là n'ont pas connu l'Ulster des années 1970-1980, celle des grévistes républicains de la faim, des escadrons de la mort protestants et des humiliations quotidiennement imposées par l'armée britannique à la population catholique. Mais à leurs yeux, il n'y a rien à attendre du gouvernement de Tony Blair pour parvenir à l'objectif ultime, le départ des troupes britanniques et la réunification de l'île Verte.

Depuis l'an dernier, les agents de l'« *IRA véritable* » infiltrés en Angleterre ont multiplié les attentats sans être inquiétés. Composés de noyaux clandestins totalement autonomes, ces cellules bien implantées sont très difficiles à détecter et à pénétrer. Par la police comme par l'« *IRA provisoire* »...

M. R.

Macédoine : l'UCK a signé un accord de désarmement avec l'OTAN

Les rebelles albanais rendraient leurs armes en échange d'une amnistie

L'OTAN a annoncé que la guérilla albanaise de l'UCK avait signé un accord sur son désarmement. Les modalités n'ont pas été rendues publiques. L'autre organisation

rebelles, l'Armée de libération albanaise, n'est cependant pas concernée par cet accord, qui est tributaire du vote d'une amnistie.

SKOPJE

de notre envoyé spécial

Au lendemain de la signature, lundi 13 août, d'un accord politique entre représentants albanais et slaves macédoniens le quotidien indépendant de Skopje *Dnevnik* titrait : « Les Macédoniens ont rendu leur Constitution. Les Albanais déposeront-ils leurs armes ? » La question méritait d'être posée. Selon un communiqué lapidaire de l'OTAN, « L'UCK a signé un accord sur son désarmement. » A en croire une déclaration de l'Armée de libération albanaise (AKSH), une organisation rebelle albanaise au discours radical, la réponse à la question du journal macédonien est non. Mais à lire le calendrier d'application de l'accord imaginé par le président Boris Trajkovski, il n'est pas sûr non plus que les Slaves de Macédoine soient résolus à rendre les clés de leur loi fondamentale.

EN QUARANTE-CINQ JOURS

Les deux camps s'observent et restent sur le pied de guerre. Des détonations – quasiment quotidiennes depuis sept mois – se sont fait entendre, mardi, dans les environs de Tetovo et de Kumanovo, dans le nord et à l'ouest du pays.

A quelques heures d'intervalle, le porte-parole de l'UCK (Armée de libération nationale des Albanais de Macédoine), Ali Ahmeti, a annoncé reconnaître l'accord et dit avoir signé un plan de désarmement avec l'OTAN, sans toutefois en préciser ni les délais ni les modalités. Quelques heures auparavant, l'AKSH avait, en revanche, rejeté le compromis.

« Cette organisation représente une sérieuse menace potentielle », estime l'OTAN en Macédoine. Alors qu'Albanais et Slaves de Macédoine signaient l'accord politique, ce groupe a revendiqué la responsabilité de deux embusca-

des. « L'UCK a accepté de désarmer. Les choses se déroulent comme prévu, mais le puzzle n'est pas encore complet », a-t-on déclaré de source proche des négociations entre l'Alliance atlantique et l'UCK.

Un compromis sur l'amnistie partielle des combattants aurait également été trouvé, le président macédonien Boris Trajkovski s'engageant à ce que la justice n'entreprenne pas de poursuites contre les rebelles, à l'exception de ceux susceptibles d'être inculpés par le

tions entre les deux parties, chacun attend de l'autre qu'il fasse le premier geste.

Selon les informations communiquées par le président du Parlement Stojan Andov, les députés devraient ainsi se réunir dans les jours à venir pour accepter le « principe » de l'examen ultérieur de l'accord par le Parlement. Une fois parcourue cette première étape législative, l'UCK devrait rendre « un tiers de ses armes ». La ratification formelle du texte interviendrait ensuite. Ce nouveau vote s'ac-

Pas de précipitation, souligne le Pentagone

L'OTAN n'enverra pas de troupes de façon « prématurée » en Macédoine pour désarmer les rebelles albanais si les conditions ne sont pas remplies, mais elle agira « rapidement » dès que possible, a déclaré, mardi 14 août, le porte-parole du Pentagone, Craig Quigley. Les premiers soldats pourraient se déployer dans les quarante-huit heures suivant une décision favorable, l'ensemble des troupes devant être opérationnelles dans les deux semaines suivantes.

« Il faut un cessez-le-feu durable, qui tienne des jours et pas des heures », a indiqué le porte-parole du Pentagone. En outre, « il faut savoir clairement sous quelles conditions les forces de l'OTAN entreraient en Macédoine, comment elles seront traitées par le gouvernement macédonien ». « Encouragé » par la signature, lundi 13 août, de l'accord entre partis macédoniens et albanais, le représentant du Pentagone a toutefois déploré les violences « qui se poursuivent ». – (AFP.)

Tribunal pénal international de La Haye sur les crimes de guerre dans l'ex-Yougoslavie.

Malmenée par les rebelles sur le plan militaire, Skopje tente de garder la main sur le terrain politique après s'être résolue à satisfaire, sur le papier du moins, une partie des revendications albanaises concernant des droits que les Slaves refusent de leur accorder depuis dix ans. Tel qu'il est envisagé par le président Boris Trajkovski, le calendrier législatif de la ratification de l'accord et de sa mise en œuvre suppose que les rebelles désarment en premier. Vu la défiance qui caractérise les rela-

compagnerait du dépôt d'un deuxième tiers de l'arsenal. Puis, le Parlement examinera les lois nouvelles ou les modifications législatives nécessaires à l'application de l'accord, mais pas avant que les rebelles aient rendu à l'OTAN le reste de leur arsenal.

Le tout en quarante-cinq jours. « C'est court, avance un diplomate occidental. Parce que cela suppose l'établissement d'une solide confiance entre les différentes parties et que des provocations sur le terrain ne leur offrent pas la possibilité de bloquer le processus législatif ».

Christophe Châtelot

L'Alliance atlantique devrait envoyer 3 500 soldats

BRUXELLES

de notre bureau européen

Les ambassadeurs de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) devaient se réunir, mercredi 15 août à Bruxelles, afin de déterminer si les conditions nécessaires à l'envoi en Macédoine d'une force de paix de 3 500 hommes, chargée de récupérer les armes de la guérilla albanaise, sont réunies. « Elles le sont toutes, il n'est donc pas impossible que le Conseil donne son feu vert à l'opération », indiquait au Monde un responsable de l'OTAN, mardi 14, dans la soirée.

Ces conditions, énoncées par le secrétaire général de l'OTAN George Robertson dans une lettre en date du 10 août au président macédonien, étaient au nombre de quatre. La première était la conclusion d'un accord de paix entre les principaux partis politiques albanais et macédoniens. Cet accord, qui octroie des droits supplémentaires à la minorité albanaise, en échange du maintien d'un Etat macédo-

nien unitaire, a été signé lundi 13 août à Skopje par les dirigeants de quatre partis formant la coalition gouvernementale.

La seconde condition était que le cessez-le-feu conclu le 5 juillet entre le gouvernement de Skopje et la guérilla albanaise soit respecté. Bien que de nombreux affrontements continuent de se produire, l'OTAN pourrait considérer que c'est le cas, « dans les grandes lignes », selon une source de l'Alliance. Ce sentiment serait conforté par le fait qu'aucune des parties n'a déclaré officiellement vouloir le rompre.

« RÉCOLTE ESSENTIELLE »

La troisième condition était l'élaboration d'un plan qui précise le calendrier et les modalités du désarmement de la guérilla. Son établissement supposait que « les groupes extrémistes » s'engagent à remettre leurs armes et que toutes les parties s'entendent sur les termes d'une amnistie, réclamée par l'Armée de libération nationale

(UCK) des Albanais de Macédoine mais refusée par les partis macédoniens. C'est chose faite depuis mardi 14 août, pour ce qui concerne du moins l'UCK – l'Armée de libération albanaise (AKSH), une formation mal connue, ayant annoncé qu'elle rejetait l'accord de paix.

M. Robertson a insisté sur le fait que la ratification parlementaire de l'accord politique et le désarmement devaient être entrepris en parallèle. L'accord devrait être ratifié par le Parlement dans un délai de quarante-cinq jours suivant sa signature, tandis que le désarmement se ferait dans un délai de trente jours.

Pour préparer l'opération, baptisée « Récolte essentielle », l'Alliance et le gouvernement macédonien ont signé, mardi, un accord qui définit le cadre juridique du déploiement des troupes de l'OTAN, remplissant ainsi la quatrième condition.

Rafaële Rivais

Hubert Védrine a renoué le dialogue avec le Rwanda « sans repentance »

Centré sur le retour à la paix au Congo-Kinshasa, le périple du ministre des affaires étrangères dans cinq pays d'Afrique centrale a mis en évidence le problème des « forces négatives » dans l'est de l'ex-Zaïre

LE MINISTRE français des affaires étrangères a achevé à Kinshasa, mardi soir 14 août, une tournée éclair dans cinq pays d'Afrique centrale concernés par la guerre régionale dans l'ex-Zaïre qui, depuis trois ans, aurait fait – de façon directe ou indirecte – plus de deux millions de victimes. Au terme de sauts de puce en Tanzanie, en Ouganda, au Rwanda et, pour finir, au Congo-Brazzaville et au Congo-Kinshasa, il a constaté que les accords de paix signés dès août 1999 ne sont toujours pas mis en œuvre par les belligérants. « Ces accords ne sont pas appliqués. C'est précisément pour cela que je suis là, a-t-il déclaré. Les parties doivent respecter leurs engagements, c'est une question de ténacité et de persévérance. »

D'une capitale à l'autre, Hubert Védrine a donc rappelé l'accord de paix qu'une Mission d'observation des Nations unies au Congo (Monuc) tente d'inscrire dans les faits. Mais, en fonction du lieu où il s'exprimait, le ministre français a été entendu de façon différente. A Kinshasa, on a surtout retenu que « l'intégrité territoriale de la République démocratique du Congo [était] fondamentale » et que les voisins ne pouvaient pas justifier leur présence militaire par des « problèmes de sécurité aux frontières ». A Kigali, on s'est félicité d'une déclaration soulignant que « toutes les dispositions de l'accord de paix doivent être mises en œuvre, y compris, bien sûr, le désarmement des forces qui menacent encore le Rwanda et qui pèsent sur sa sécurité ».

Le périple du ministre français n'a pas permis de sortir de l'ambiguïté d'un plan de paix qui veut mettre fin à l'invasion du Congo en liant le retrait des troupes étrangères à la démocratisation du régime. Or, à quelques jours d'un « prédialogue intercongolais », qui doit s'ouvrir le 20 août, la foire d'empoigne pour la représentativité des mouvements armés et des quelque 200 partis d'opposition augure mal du « nouvel ordre politique » qui devrait satisfaire les Etats voisins au point de retirer leurs forces. D'autant que ces voisins ne sont pas nécessairement de bonne foi. Tout en répétant à Hubert Védrine leur volonté de quitter le Congo, l'Ouganda et le Rwanda mettent en place, dans les parties de l'est de l'ex-Zaïre qu'ils contrôlent, des administrations sous leur coupe pour pérenniser leur présence.

« NORMALISATION DÉFINITIVE »

Dans l'immédiat, Hubert Védrine a prêté une attention particulière aux « forces négatives » – miliciens extrémistes hutus et ex-soldats rwandais – aux frontières orientales du Congo, qui servent à Kigali de justification de son intervention et qui sont considérées, à Kinshasa, comme armes de la résistance contre l'occupation. Paris plaide pour un traitement dit « humanitaire plus » – des fonds d'aide et un programme de réinsertion – pour venir à bout du problème.

C'est également ce que vient de proposer, au terme de sa propre

tournée dans la région, la ministre britannique à la coopération, Clare Short, qui a débloqué l'équivalent de 25 millions de francs à cette fin. Mais on peut douter de la capacité des 500 observateurs de l'ONU à désarmer et persuader de revenir à la vie civile des « forces négatives » que l'armée rwandaise traque en vain depuis trois ans.

Le voyage de M. Védrine a surtout permis de renouer avec le Rwanda « sans revanchisme et sans repentance », selon la formule d'un membre de la délégation française. Lors de son tête-à-tête avec le président-général Paul Kagamé, le chef de la diplomatie française a lui-même abordé le génocide de 1994, pour lequel Paris a été mis en cause par le nouveau régime. Tout en soulignant « la volonté de la France d'être auprès du Rwanda moderne pour un travail de reconstruction débarrassé des horreurs du passé », M. Védrine a expliqué que « la politique française au Rwanda a été en général injustement présentée ».

Les comptes du passé ont ainsi été suffisamment apurés pour que, côté rwandais, on envisage une « normalisation définitive » de relations encore très tendues au début d'année. Lors du sommet France-Afrique, en janvier, Jacques Chirac avait menacé le Rwanda de « sanctions ». En mars, Paul Kagamé avait pourfendu « la persistance d'une ancienne ligne politique vis-à-vis du Rwanda » à Paris.

Stephen Smith

Débat sur le « génocide » à la télévision nationale ivoirienne

ABIDJAN

correspondance

C'est un documentaire dont le destin était de circuler sous le manteau et qui a finalement eu les honneurs du prime time. Son titre : Côte d'Ivoire, poudrière identitaire. Sa thèse principale : « une machine à tuer se met en place en Côte d'Ivoire » contre l'ethnie nordiste dioula, qui serait menacée d'« épuration ethnique » par le régime du président Laurent Gbagbo, au pouvoir depuis octobre.

L'existence de ce documentaire, réalisé par le sociologue belge Benoît Scheuer, a été connue des Ivoiriens en même temps qu'ils apprennaient, début juin, qu'une plainte pour « crimes contre l'humanité » avait été déposée en Belgique contre Laurent Gbagbo, deux de ses ministres et son prédécesseur au pouvoir, le général Gueï. Côte d'Ivoire, poudrière identitaire est, en effet, l'une des pièces versées à Bruxelles au dossier judiciaire constitué par un collectif de 150 victimes des violences politiques qui ont émaillé les deux dernières années en Côte d'Ivoire.

LA POLITIQUE DE LA CHAISE VIDE

Cette qualité de pièce à conviction a donné pendant plusieurs mois au documentaire de Benoît Scheuer, président d'une ONG dénommée Prévention-Génocides, une aura mystérieuse et subversive. Nombre d'Ivoiriens ont donc été surpris par la décision de Laurent Gbagbo de faire diffuser à la télévision nationale ce film qui le met violemment en cause. Mais le président ivoirien, ancien opposant socialiste au régime du parti unique, se pique d'être à l'avant-garde du morne cénacle des chefs d'Etat africains. « Nous n'avons rien à cacher ! », a-t-il expliqué.

La télévision ivoirienne a diffusé ce film mardi 14 août. Pour « des raisons de disponibilité », le réalisateur a décliné une invitation à venir, tous frais payés, défendre sa thèse dans le débat suivant la diffusion du film. Les dirigeants du Rassemblement des républi-

cains (RDR), parti de l'opposant Alassane Ouattara, globalement d'accord avec l'analyse politique de Benoît Scheuer, ont également refusé de participer au débat, estimant que le nombre trop élevé d'invités – trente – lui enlevait sa validité. Le Mouvement ivoirien des droits humains (MIDH), travaillant avec Prévention-Génocides, a, lui aussi, opté pour la politique de la chaise vide.

Résultat, le débat suivant la diffusion du documentaire a souvent viré au réquisitoire contre le documentaire. Ses évidentes faiblesses ont été décortiquées. Les intellectuels ivoiriens figurant dans le film, dont certains sont traités de membres d'« élites ethnistes », ont été formels : le réalisateur leur avait fait croire que son travail était strictement universitaire. Le parallèle fait entre la Côte d'Ivoire d'aujourd'hui, l'Allemagne nazie et le Rwanda au temps du génocide des Tutsis, en 1994, a été unanimement dénoncé. « Je ne crois pas que la situation que nous avons vécue ait tendu à éliminer les Dioulas », a estimé Martin Bléou, président de la Ligue ivoirienne des droits de l'homme.

« Des crimes contre l'humanité se commettent tous les jours en Côte d'Ivoire », conclut Benoît Scheuer dans son film. « Faux ! », se sont offusqués les télé-spectateurs qui pouvaient appeler sur une ligne spéciale pour exprimer leur avis.

En prenant le risque de la contradiction, le président ivoirien s'est offert un blanchiment télévisuel. Le débat a donné aux intellectuels et politiques présents sur le plateau l'occasion de croiser le fer, notamment sur la question brûlante de « l'ivoirité », le fulgurant concept identitaire qui, pour beaucoup, est à l'origine des sanglants affrontements des deux dernières années. Une sorte de répétition générale pour le Forum national de la réconciliation qui, à partir du 7 septembre, est censé fermer la parenthèse des violences politiques en Côte d'Ivoire.

Théophile Kouamou

L'Inde et le Pakistan fêtent leur indépendance en s'opposant sur le Cachemire

NEW DELHI

de notre correspondante en Asie du Sud

Symbole d'une partition contestée pour l'Inde, non achevée pour le Pakistan, le Cachemire a encore occupé une place de choix, mercredi 15 août, lors des célébrations, dans les deux pays, du 54^e anniversaire de leur indépendance. Un mois jour pour jour après l'échec du sommet indo-pakistanaï d'Agra, le président pakistanais, le général Pervez Musharraf et le premier ministre indien, Atal Bihari Vajpayee, ont certes réaffirmé leur volonté de poursuivre le dialogue, mais en s'en tenant à leur position traditionnelle, qui avait provoqué la rupture à Agra.

« Nous sommes convaincus que sans une solution amiable à l'épineuse et vieille dispute du Cachemire, l'Inde et le Pakistan ne peuvent progresser » a affirmé, mardi, M. Musharraf. « Nous ne reculerons

devant aucun effort pour écraser le terrorisme soutenu par le Pakistan », a souligné M. Vajpayee, le 15 août, en dénonçant les plus récentes attaques contre des populations civiles au Cachemire.

DURCISSEMENT DE DELHI

Quelque 70 000 policiers avaient été déployés à Delhi pour éviter tout incident et, depuis une semaine, le Fort rouge, d'où traditionnellement les premiers ministres adressent leur message de la Fête d'indépendance, était fermé au public. Les mesures de sécurité exceptionnelles n'ont toutefois pas empêché, mardi après-midi, l'explosion d'une bombe dans un train près de Delhi, qui a fait trois morts et une vingtaine de blessés. Par ailleurs, selon le porte-parole du ministère de la défense, cinq « Hindous » auraient été tués par des « terroristes » dans la région

d'Udampur, au Cachemire, dans la nuit du 14 au 15 août.

Depuis l'échec du sommet d'Agra et les attentats qui ont suivi, le ton n'a cessé de monter en Inde contre Islamabad. De façon inhabituelle pour lui, M. Vajpayee s'est même livré, en réponse à des questions au Parlement, à des accusations fort peu diplomatiques contre le président pakistanais. Même si le premier ministre a promis des « élections libres et honnêtes » l'année prochaine au Cachemire sous contrôle indien, les Cachemiris risquent bien d'être les premières victimes d'un durcissement de Delhi. L'extension à la région de Jammu du statut de « territoire troublé », qui donne quasiment les pleins pouvoirs aux forces de sécurité, dont les agissements sont régulièrement dénoncés par les organisations des droits de l'homme, en est une illustration.

Si le général Moucharraf a évoqué la question du Cachemire dans son discours en anglais prononcé notamment devant le corps diplomatique, c'est devant les nouveaux élus des conseils de districts qu'il a plus tard levé le voile sur ses intentions politiques internes. A un peu plus d'un an du délai que lui a accordé la Cour suprême pour remettre le pouvoir aux civils, il a annoncé que les élections provinciales et fédérales se tiendraient entre le 1^{er} et le 11 octobre 2002, soit presque exactement trois ans après le coup d'Etat militaire du 12 octobre 1999 qui avait mis fin au règne du premier ministre élu Nawaz Sharif.

Promettant de réformer la commission électorale, de préparer des listes d'électeurs nouvelles et exactes, le général a annoncé que « des amendements constitutionnels nécessaires » interviendraient avant les

élections. En se faisant proclamer président en juin, il avait déjà indiqué implicitement sa volonté de rétablir les pouvoirs de contrôle du président. Au mieux, c'est sans doute une « démocratie » sous étroite surveillance militaire que peuvent espérer les Pakistanais, dans un pays où chacun attend de voir la nature des prochains amendements constitutionnels pour se prononcer sur le degré de liberté qui sera rendu aux civils.

LOI ANTITERRORISTE

Le général-président a aussi profité de son discours pour annoncer des mesures contre les mouvements extrémistes sunnites et chiites qui se livrent une guerre sanglante depuis plusieurs années au Pakistan. « Nous voulons arrêter cette violence ethnique et sectaire et nous voulons la faire maintenant », a-t-il dit en prononçant l'interdic-

tion de deux groupuscules : le Lashkar-e-Jhangvi (sunnite) et le Sipah-e-Mohammad (chiite). Deux attaques récentes contre des personnalités chiites à Karachi, qui n'avaient aucun lien avec des mouvements sectaires, ont sonné l'alarme dans la capitale économique du pays à un moment où le Pakistan a un besoin impératif d'investissements.

Enfin, M. Moucharraf a annoncé, avec effet immédiat, une nouvelle loi antiterroriste qui va donner des pouvoirs accrus aux juges et aux policiers, notamment pour fouiller des lieux à la recherche d'armes. Une récente campagne de ramassage des armes n'a donné que des résultats très mitigés et les militaires n'ont pas jusqu'à maintenant été capables de mieux assurer la loi et l'ordre.

Françoise Chipaux

Ariel Sharon veut montrer qu'Israël détient la souveraineté pleine et entière à Jérusalem

L'armée israélienne a effectué une brève incursion dans cinq villages de la région de Bethléem

L'armée israélienne a brièvement occupé cinq petits villages palestiniens dans la région de Bethléem, dans la nuit de mardi 14 au mercredi

15 août. Auparavant, le premier ministre israélien, Ariel Sharon, avait fait planer la menace d'une intervention contre la région de Bethléem,

à la suite de tirs palestiniens à l'arme automatique à partir de la localité de Beit Jala contre le quartier de colonisation de Gilo à Jérusalem-Est.

JÉRUSALEM

correspondance

Dans la nuit de mardi 14 au mercredi 15 août, les troupes israéliennes ont bien failli pénétrer à nouveau dans des villes autonomes palestiniennes, comme elles l'avaient fait la nuit précédente à Djénine, en Cisjordanie. Il s'agissait, cette fois, d'entrer à Bethléem et dans ses faubourgs, Beit Sahour et Beit Jala, afin de mettre fin aux attaques palestiniennes sur Gilo, un quartier au sud de Jérusalem construit en territoire occupé, que seule une vallée sépare de Beit Jala.

Pendant toute la matinée de mardi, des groupes de Palestiniens avaient tiré sur les habitants de Gilo, avec une intensité qui n'avait jamais été observée jusqu'ici. Ces tirs ont fait un blessé léger et des dégâts matériels dans une dizaine d'appartements, dont les fenêtres n'ont pas encore été blindées. Les Palestiniens répondaient ainsi à la fermeture, quatre jours plus tôt, de la Maison d'Orient, siège officiel de l'OLP et de l'Autorité palestinienne à Jérusalem-Est, par la police israélienne.

Le premier ministre israélien, Ariel Sharon, qui a décidé de montrer que l'Autorité palestinienne n'a

aucun pouvoir à Jérusalem, ne pouvait pas tolérer ces tirs massifs palestiniens sur Gilo, autrement dit sur Jérusalem. Déjà mardi après-midi, l'armée israélienne avait riposté en tirant sur Beit Jala, faisant trois blessés. Elle avait également réquisitionné trois maisons palestiniennes en Zone A (sous contrôle palestinien), qui offrent des positions de tirs.

Mardi soir, le ton d'Ariel Sharon s'est fait plus menaçant à l'endroit de l'Autorité palestinienne, laissant craindre une opération nocturne plus sévère. Devant une

assemblée d'officiers supérieurs de la police, le premier ministre a expliqué qu'il ne tolérerait plus de tirs sur Gilo. « Si la violence continue, les Palestiniens perdront d'autres biens », a-t-il déclaré, faisant référence à la fermeture de la Maison d'Orient. « Jérusalem est le cœur du problème », a-t-il précisé.

SUBVENTIONS DÉBLOQUÉES

Il est difficile pour le moment de savoir ce qui a finalement retenu Tsahal aux portes des territoires autonomes. Pour les uns, la con-

damnation de l'opération de Djénine par le président américain, George W. Bush, aurait été déterminante. Pour les autres, Shimon Pérès, ministre des affaires étrangères, aurait convaincu son collègue de la défense, Benjamin Ben Eliezer, de suspendre l'incursion de l'armée en Zone A, pour lui permettre de convaincre le président palestinien, Yasser Arafat, de maîtriser les tireurs de Beit Jala. Or M. Arafat a donné l'ordre d'arrêter les tirs sur Gilo. Mercredi matin, le calme semblait revenu.

A l'exception de cette attaque palestinienne à partir de Beit Jala, sans doute effectuée comme les fois précédentes par des commandos venus de l'extérieur de la ville, la mobilisation palestinienne sur l'affaire de la Maison d'Orient a été très faible. Lundi, la grève générale décrétée par l'Autorité palestinienne a certes été respectée en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, mais sans donner lieu à des manifestations massives. Quant aux Palestiniens de Jérusalem-Est, ils n'ont pas tous observé la grève et ils n'étaient qu'une poignée, lundi et mardi, à protester près de la Maison d'Orient.

Parallèlement à l'action militaire de l'armée à Beit Jala, menée dans l'après-midi de mardi, M. Sharon et son ministre des finances ont décidé de verser une somme exceptionnelle de 64 millions de shekels (17 millions d'euros) pour le développement des infrastructures de Jérusalem-Est, qui n'ont reçu aucune subvention depuis deux ans et demi. L'ancien premier ministre Ehoud Barak, qui projetait de céder cette partie de la ville aux Palestiniens, y avait gelé tous les investissements. L'initiative de M. Sharon est sans aucun doute un autre moyen pour lui de montrer qui est le maître à Jérusalem.

Catherine Dupeyron

Meurtre ciblé d'un militant du Fatah

Un tireur israélien a tué par balles, mercredi matin 15 août, un militant palestinien du mouvement Fatah, du président Yasser Arafat, devant son domicile, à Hébron en Cisjordanie. Selon des responsables palestiniens, Imad Abou Sneh, 27 ans, a été touché par dix balles à la tête, à la poitrine, à l'estomac et aux jambes.

Des témoins ont rapporté que des soldats israéliens, membres d'une unité spéciale opérant sous déguisement palestinien, sont arrivés en camion dans une rue de la zone placée depuis 1997 sous autorité palestinienne, contiguë à la zone sous contrôle israélien. Ils ont ouvert le feu et sont repartis aussitôt. Des sources proches des services de sécurité israéliens ont expliqué qu'Abou Sneh était recherché par Israël pour son implication dans des tirs ayant visé des colonies juives à Hébron. Les assassinats sélectifs ont coûté la vie à une cinquantaine de Palestiniens depuis le déclenchement de l'Intifada, fin septembre 2000. - (AFP, Reuters.)

Les Palestiniens réclament une protection internationale

LE PRÉSIDENT palestinien, Yasser Arafat, devait demander, mardi 14 août, au Conseil de sécurité des Nations unies d'envoyer « d'urgence des forces internationales pour protéger le peuple palestinien », après l'incursion de l'armée israélienne la nuit précédente dans la ville autonome de Djénine, en Cisjordanie, a déclaré le conseiller de M. Arafat, Nabil Abou Roudeina. « Les Palestiniens ont besoin d'être protégés des attaques israéliennes continues », a ajouté M. Abou Roudeina.

La France a dénoncé l'incursion à Djénine qui aura pour effet, selon Paris, d'affaiblir l'Autorité palestinienne. « Tout ce qui affaiblit l'Autorité palestinienne contredit les demandes qui lui sont adressées en vue de contribuer à restaurer la sécurité et rend plus difficile l'indispensable dialogue », a déclaré un porte-parole du ministère des affaires étrangères. La Maison Blanche a qualifié l'incursion d'acte de « provocation ». « Comme nous l'avons dit en d'autres occasions, les incursions israéliennes en territoire palestinien sont provocatrices et anéantissent les efforts faits pour restaurer une atmosphère paisible », a déclaré le porte-parole de Conseil national de sécurité, Sean McCormack. « Nous encourageons les deux parties à prendre immédiatement les mesures nécessaires pour un retour au calme et à la retenue. »

Une délégation égyptienne de haut niveau, mandataée par le chef de l'Etat, Hosni Moubarak, se trouve depuis mardi à Washington pour évoquer avec les dirigeants américains l'escalade au Proche-Orient. Cette délégation, qui comprend notamment le principal conseiller politique de M. Moubarak, Oussama El Baz, devrait s'entretenir avec le secrétaire d'Etat, Colin Powell, et la conseillère du président américain chargée des questions de sécurité, Condoleezza Rice. L'Egypte s'efforce depuis plusieurs mois d'obtenir des Etats-Unis un rôle plus actif dans le conflit israélo-palestinien.

CONCERTATIONS SYRO-IRANIENNES

Les présidents syrien, Bachar El Assad, et iranien, Mohammad Khatami, ont discuté, mardi, des « moyens de soutenir le soulèvement » palestinien contre Israël, lors d'un entretien téléphonique. Les deux présidents ont évoqué, notamment, « les crimes perpétrés par Israël contre le peuple palestinien ».

Le président Khatami, qui a pris l'initiative d'appeler son homologue syrien, a réaffirmé « le soutien de l'Iran à la Syrie et au Liban face aux menaces permanentes israéliennes ». M. Khatami a, par ailleurs, souhaité un rupture des relations que des pays musulmans entretiennent avec Israël. - (AFP, Reuters.)

Des brutalités policières aux dérives judiciaires, le Liban frôle une « crise de régime »

BEYROUTH

de notre correspondant

Après les brutalités et les abus militaro-policiers (Le Monde du 11 août), c'est à des dérives judiciaires et politiques que l'on a assisté ces derniers jours. Elles ont culminé avec le vote, lundi 13 août par le Parlement, d'un amendement au code de procédure pénale, renforçant les pouvoirs du parquet en matière d'arrestations préventives et réduisant les droits des prévenus. Pis : en votant cet amendement, le Parlement s'est dédit, puisqu'il avait rejeté dix jours plus tôt. Il a en outre enfreint la Constitution qui interdit, à son article 38, de revenir sur un vote au cours d'une même session.

Les interventions des opposants à la loi - députés et même certains ministres - furent d'une grande virulence. Le chef du gouvernement, Rafic Hariri, a lui-même commencé par se déclarer catégoriquement hostile à cet amendement, mais c'est paradoxalement lui qui a donné le signal de la débânde devant le fait accompli, en se résignant à voter le texte contesté, au nom de la Realpolitik. « C'est cela, a-t-il fait valoir, ou la crise de régime », l'amendement en question ayant été souhaité par le président de la République, Emile Lahoud. M. Hariri en est même arrivé à considérer avoir réalisé un exploit en ne démissionnant pas, non sans avoir proclamé devant l'Assemblée nationale : « Mais qui donc voudrait être président du conseil au Liban aujourd'hui ? »

De très nombreux députés, renon-

çant à toute prudence verbale, ont mis en garde sur tous les tons contre la militarisation de l'Etat. Le dirigeant druze, Walid Joumblatt, qui domine la scène politique ces jours-ci, s'était rendu ce jour-là au Parlement qu'il néglige généralement avec ostensiblement, pour mener la bataille contre les pouvoirs excessifs des militaires. Même après la séance parlementaire, la grogne ne s'est pas arrêtée, les contestataires - députés et autres - se ralliant autour du patriarche maronite, le cardinal Nasrallah Sfeir.

« UN REMAKE DE STALINISME »

Une vidéocassette distribuée aux chaînes de télévision, contenant des « aveux » inaudibles d'un prévenu, arrêté lors des rafles effectuées mardi 7 août, Toufic Hindi, l'un des anciens responsables de la formation dissoute des Forces libanaises, alors même que l'instruction n'est pas terminée, a produit le plus mauvais effet : « C'est un remake de stalinisme », a dit la députée Nayla Moawad. D'après l'armée libanaise, M. Hindi aurait avoué avoir eu en avril un contact téléphonique avec un responsable israélien, Odid Zaray, dans le but de mener une campagne contre la présence syrienne au Liban.

Quelque chose s'est cassé dans le système libanais, qui, malgré ses vices profonds, conserve une certaine forme de démocratie, dont la liberté d'expression n'était pas le moindre aspect. Il n'est pas anodin qu'au moment où le Parlement, contraint de se dédire, était bafoué, un

communiqué de l'armée libanaise envoyé à la presse faisait état de « l'appui sans réserve » proclamé par le président syrien, Bachar El Assad, au président Lahoud, au commandant en chef de l'armée, au gouvernement, au peuple et à la résistance du Liban face à Israël.

Le journal An-Nahar rapporte que la « reprise en main de la situation » par Bachar El Assad, maintenant qu'il a bien assis son pouvoir après avoir succédé à son père en juin 2000, ne concerne pas seulement le Liban, mais aussi la Syrie, où le député indépendant Maamoun El Homsî, qui réclame une certaine libéralisation de la vie politique, pour laquelle il avait entamé une grève de la faim d'une semaine, a récemment été arrêté. Il lui est officiellement reproché de vouloir amender la Constitution d'une manière « illégale » et de « porter atteinte à l'unité nationale et à l'image de l'Etat ».

M. Lahoud cherche maintenant à rétablir les ponts avec M. Hariri, ainsi qu'avec le président du Parlement, Nabih Berri - bien que ce dernier et sa communauté, les chiïtes, soient les moins rétifs à l'exécution du diktat. M. Joumblatt, le plus rétif, et le patriarche Nasrallah Sfeir, fer de lance de l'opposition, sont également concernés par l'initiative présidentielle. Mais, dans un contexte socio-économique difficile, ces errements politiques ne font qu'aggraver la situation et donner à la population l'impression de rendre le pire irréversible.

Lucien George

Des comédiens autrichiens antimondialisation libérés à Gênes

GÈNES. Le tribunal de Gênes a ordonné, mardi 14 août, la libération de dix-neuf personnes qui faisaient partie d'une troupe de théâtre autrichienne et qui avaient été arrêtées pour saccage et dévastation à l'occasion du sommet du G8 (20-22 juillet). Cette décision suit la relaxe, plus tôt dans la journée, d'une Américaine de vingt-deux ans, qui avait été emprisonnée avec le même groupe et pour les mêmes motifs.

Au total, vingt personnes ont été relâchées, mardi, par décision du tribunal, six autres, des Allemands, pourraient l'être très rapidement, et cinq autres en fin de semaine. Le Prix Nobel de littérature italien, Dario Fo, avait pris parti en faveur des membres du groupe autrichien, qualifiant leur arrestation de « gaffe monumentale » et affirmant que leurs accessoires de spectacle, bâtons et cordes, retrouvés lors de l'arrestation le 22 juillet, avaient été « confondus avec des armes ». Les Autrichiens appartiennent à une troupe de théâtre militant contre la mondialisation, le racisme et les frontières, la VolkTheaterKaravan. - (AFP.)

Les Etats-Unis craignent une reprise de l'épidémie de sida

WASHINGTON. Le nombre de malades du sida ne recule plus depuis deux ans aux Etats-Unis, tandis qu'augmentent les comportements sexuels à risque, deux facteurs qui font craindre une reprise de l'épidémie. « Nous sommes confrontés à un réel risque de résurgence de l'infection par le VIH (virus de l'immunodéficience humaine) », a averti, lundi 13 août, le Dr Helene Gayle, responsable de la lutte contre le sida aux Centres de contrôle des maladies infectieuses (CDC) d'Atlanta. Le virus « touche des gens plus jeunes, davantage de femmes et plus de personnes de couleur », a-t-elle résumé.

Les comportements à risque parmi les homosexuels tendent à se généraliser. Une étude conduite au sein de 13 000 homosexuels de Seattle montre un doublement du nombre de séropositifs, le virus touchant 20 % de cette population en 2000, contre 10 % en 1998, en raison d'une utilisation moins systématique du préservatif et de l'augmentation du nombre de partenaires. Entre 1981, date de l'apparition des premiers cas, et la fin 2000, 774 467 malades du sida avaient été enregistrés aux Etats-Unis, dont près de 448 060 sont décédés, selon le CDC. - (AFP.)

DÉPÊCHES

■ **TURQUIE** : l'interdiction par la justice du parti islamiste de la Vertu (Fazilet) a débouché, mardi 14 août, sur la création d'une formation modérée, le parti de la Justice et du Développement, conduite par l'ancien maire d'Istanbul, Recep Tayyip Erdogan. La création de ce parti intervient moins d'un mois après la création de celui du Bonheur (Saadet) par la branche conservatrice de l'islam politique turc. - (AFP.)

■ **THAÏLANDE** : au moins 135 personnes ont péri dans des inondations qui ont touché 16 provinces du nord depuis la fin de la semaine dernière, ont annoncé, mercredi 15 août, les autorités. De violentes pluies de mousson s'abattent sur le nord et le nord-est. Mercredi, les opérations de secours se poursuivaient dans le district de Lom Sak, dans la province de Pechabun, où sept villages ont été engloutis par les eaux. - (AFP.)

■ **CORÉES/RUSSIE** : une liaison ferroviaire entre la Russie et la Corée du Sud via la Corée du Nord va être rétablie, sur la base d'un accord signé, mardi 14 août, entre Moscou et Pyongyang, a indiqué le ministère russe des transports ferroviaires. L'accord concrétise le feu vert donné en août par le président russe, Vladimir Poutine, et le dirigeant nord-coréen, Kim Jong-il, alors en visite à Moscou, a précisé le ministère. Il prévoit de relier les chemins de fer des Corée du Nord et du Sud, en modernisant notamment une voie de 930 kilomètres qui longe la côte est de la Corée du Nord. - (AFP, Itar-Tass.)

ISRAËL: L'IMPASSE DE LA HAINE

le nouvel Observateur

www.nouvelobs.com

Enquête chez les

FEMMES SEULES Comment trouver un Jules



RELIGION Ils seraient cinq cents, en France, à avoir volontairement rompu avec la société des hommes, pour, disent-ils, vivre avec Dieu. Méconnus, les ermites fascinent par

le radicalisme de leurs choix. ● **DANS UN ENTRETIEN** au *Monde*, François de Muizon, auteur de *Dans le secret des ermites*, distingue ceux qui dépendent d'un évêque, ceux qui appartiennent à une congrégation ou à un monastère et enfin les « électrons libres », reconnus comme ermites par leurs pairs. On trouve aussi des ermites errants, les « gyrovagues ».

● **FORTES** personnalités, ils sont le plus souvent âgés de quarante à quatre-vingts ans, et les deux tiers sont des femmes. ● **LES QUATRE** piliers de la vie érémitique sont « la solitude, le

silence, l'ascèse et la prière », indique l'universitaire. ● **LE MYSTÉRIEUX** Frère François, premier cyberermite, invite les internautes croyants et non croyants à prier sur son site.

En banlieue ou dans les campagnes, voyage dans l'exil volontaire des ermites

Après une longue éclipse, l'érémitisme séduit de nouveau, notamment depuis que le concile Vatican II l'a jugé digne d'intérêt. Au sein de l'Eglise catholique ou en marge de toute institution, ils seraient 500 en France à tenter de concilier leur isolement avec la fascination qu'ils suscitent au sein de la société

ERMITES des campagnes ou des cités, ils seraient un peu plus de 500 en France. Un jour, ils ont choisi de quitter leur monastère, d'abandonner leur vie d'avant. Ils

REPORTAGE

« Chercher Dieu avec une totale bonne volonté. Une dose d'originalité est admissible »

ont volontairement rompu avec la société des hommes. Et maintenant, c'est elle qui part à leur recherche, fascinée par la radicalité de leurs choix.

● **Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)**. Les épaules larges et légèrement voûtées, un pull sur le dos malgré la chaleur, les cheveux en bataille : de loin, Jean-Pascal ressemble à un bûcheron, ou à un vagabond. Depuis un an, cet ancien professeur de trente-huit ans vit en ermite, dans un appartement qui appartient à ses parents. « Je suis plutôt un reclus », rectifie-t-il. Il ne sort qu'une fois par jour, à 11 heures, pour aller à la messe et faire ses courses.

Dans l'appartement encombré de livres et d'images pieuses, les vitres n'étouffent pas les bruits de la rue. Jean-Pascal mène la vie d'un moine, à sa façon. Il se lève à 6 heures, jeûne deux fois par semaine et dort par terre. Il prie. Il est « une cellule priante ». Des voisins, des amis lui glissent des mots sous la porte : « Priez pour mon fils hospitalisé... » Etre ermite, pour lui, c'est « être disponible et en attente ». « Nous vivons les derniers temps », affirme-t-il. Pour Jean-Pascal, l'érémitisme ne sera qu'une étape. Il envisage de mener une première expérience de vie religieuse au monastère de Lérins (Alpes-Maritimes).

● **Mane, près de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence)**.

C'est la Provence du Lubéron, celle qui plaît tant aux Parisiens. Rien n'y manque : les cigales, la lavande et les vieilles pierres. Sœur Marie-José veille sur la chapelle Notre-Dame-de-Châteauneuf. Elle reçoit dans la cuisine de l'ermitage. Des bouquets d'herbes sèchent sous les poutres et embaument la pièce. L'ermite a les yeux gris et un beau visage ridé. « Ici, je suis seule avec Dieu, c'est le bonheur. Vous savez, les communautés religieuses, ce n'est pas facile à vivre... » Elle sait de quoi elle parle, elle qui a appartenu successivement à deux congrégations. « J'ai de la reconnaissance pour les ordres qui m'ont formée. Mais je préfère vivre seule, entièrement libre pour Dieu. »

Sœur Marie-José a passé quinze années à la lauré de Montmorin. A Mane, elle s'est un peu embourgeoisée. Elle ne dort plus par terre, mais dans un lit. Elle a le téléphone et une voiture « pour ne pas dépendre des autres ». Et puis un chien, pour être en sécurité. L'ermitisme se livre aux confidences : « L'homme est fait pour vivre en société. La solitude, c'est dur. Sur-tout nerveusement. Parfois, je me demande à quoi je sers... Le plus difficile, c'est que vous ne savez pas si vous faites bien ou pas. Ce sont les

événements qui vous donnent raison ou tort. »

● **Quelque part dans les Cévennes**. Au bout d'un chemin forestier, l'ermitage du Père Robert (c'est un pseudonyme) est un amour d'ermitage. Une maison des sept nains, comme dans les contes de fées. Les herbes folles poussent devant les marches. Un lézard disparaît dans la serrure. Un couple de chauve-souris a élu domicile sous la voûte de la chapelle. L'ermitage est à flanc de rocher et domine un paysage vert et bleu, de forêts et de montagnes. On sonne la cloche pour appeler l'ermitage. Il rentre de son potager, la bêche sur l'épaule. Avec sa couronne de cheveux blancs et sa barbe, il ressemble un peu à Théodore Monod. Son vêtement à capuchon et sa croix révèlent ses origines monastiques.

Le Père Robert a quitté son monastère bénédictin en 1975, pour occuper cet ermitage qui était « en état de marche », selon son expression. Ils ont été jusqu'à cinq moines de sa communauté à choisir la voie érémitique. « C'était après le concile Vatican II. On redécouvrait les textes des Pères du désert, les premiers moines de la chrétienté. On avait soif de retour-

Un « stage » d'initiation dans l'Aveyron

Il existe en France au moins trois laures, qui sont des groupements d'ermites. La plus célèbre se trouve à Montmorin (Hautes-Alpes). Elle a été fondée en 1969 par un bénédictin, le Père Emmanuel de Floris. Le rayonnement de ce religieux, mort en 1976, était tel que l'on raconte qu'un ministre est venu un jour en hélicoptère à seule fin de le rencontrer. La lauré accueille aujourd'hui une dizaine d'ermites, hommes et femmes. Ils vivent dans de petites huttes, disséminées autour d'une chapelle. Depuis trois ans, le lieu est animé par la communauté des Frères de Saint-Jean. Près du Perthus (Pyrénées-Orientales), la lauré des ermites de Marie accueille uniquement des femmes. A Parisot (Tarn-et-Garonne), l'ermitage Saint-Bruno a été fondé par d'anciens chartreux. Il est possible de faire un « stage » d'érémitisme dans l'Aveyron, près de Villefranche-de-Rouergue. Sœur Marie-Claire, des Fraternités monastiques de Jérusalem, reçoit chaque année, dans le hameau de Loygue, une centaine de personnes pour « une expérience de solitude et de silence ».



ner aux sources de la vie religieuse : le silence, la pauvreté, le jeûne. Aujourd'hui, je suis un vieil ermite. Ce sont les jeunes qui viennent me trouver... »

Selon le Père Robert, il ne se passe pas une année sans qu'un ermite s'installe en Ardèche. En tout, ils seraient une vingtaine dans ce département. « L'ermitage est quelque chose qui cherche Dieu avec une totale bonne volonté. Une certaine dose d'originalité est admissible », ajoute-t-il en souriant. « Ce qui compte, c'est d'avoir un point d'appui. Un père spirituel pour être sûr d'être dans le droit chemin. » Le Père Robert appartient à la deuxième génération des ermites. « La première s'est installée dans les années 50. Aujourd'hui, je vois passer des ermites de la troisième génération. Des jeunes de quarante ans, assez différents de nous. J'ai vu récemment trois sœurs avec des voitures et des téléphones portables : une abomination pour nous, les anciens ! »

● **Dieulefit (Drôme)**. Quand on demande l'adresse de l'ermitage, dans les ruelles de Dieulefit, le passant répond invariablement : « L'homme qui est passé à la télé ? » Frère Antoine est un ermite médiatique. Il a écrit un petit livre d'anecdotes, intitulé *Une bouffée d'ermitage* (Pocket), qui se vend bien. Et il est bel et bien passé dans une émission de Jean-Luc Delarue, sur le thème « ascètes et jouisseurs ». Il reçoit ses hôtes sous un vieux tilleul, à côté de l'ermitage. Antoine s'est installé à Dieulefit après un séjour en Inde. Il avait dû quitter son précédent ermitage, en haut du rocher de Roquebrune, dans le Var. Il était devenu une attraction. « Les touristes posaient des boîtes de conserve à l'extérieur, pour me faire sortir. Ils voulaient avoir dans le Caméscope la grotte et l'ermitage... »

Frère Antoine est un ermite hors norme. Quelque part entre le christianisme et l'hindouisme, même s'il se défend de verser dans le syncrétisme. Quand il parle de Dieu, cet

ancien trappiste dit « la Mère divine ». Parce que le christianisme, explique-t-il, ne voit pas assez l'aspect maternel de Dieu. Il affirme être « plus catholique que le pape, mais moins romain ».

Il y a du provocateur-né chez Frère Antoine. Il aime choquer et ne résiste pas à lancer l'une de ses boutades préférées : « Quand on me demande comment je fais pour vivre sans WC, je réponds que personne ne me fait chier ! » Il y a aussi du troubadour chez cet ermite, quand il prend son instrument à cordes et chante une chanson louant « le saint aujourd'hui... ». A soixante-dix-huit ans, Antoine est resté un grand enfant, qui cache sous son espièglerie une réelle profondeur : « Ici, je baigne dans la volonté de Dieu. »

● **Une ville de la banlieue parisienne**. « Vous risquez d'être déçu », prévient Sœur Thérèse (encore un pseudonyme) en ouvrant la porte de son petit appartement : une cuisine et une pièce, qui sert à la fois de chambre, d'oratoire et de bureau. « Ce n'est pas très spectaculaire, je vis dans le béton. » A soixante-quatorze ans, l'ermitage a des cheveux gris et un regard doux. Par les fenêtres, on aperçoit les HLM des alentours. « Il n'y a pas beaucoup de chrétiens ici, surtout des incroyants et des musulmans. Les gens me connaissent. Ils savent que je suis religieuse. Je suis peut-être celle qui ouvre la plus sa porte. »

Sur les murs, cette ancienne carmélite a accroché « des cadeaux ». Un calendrier chinois, un tableau africain, une photo du Sahara, un paysage de montagne. Des fenêtres sur le vaste monde. Dans sa jeunesse, elle rêvait d'être missionnaire. « La solitude m'a ouvert à une dimension d'universalité. Je pense que ma prière peut rejoindre, dans la foi, les humains les plus lointains. »

X. T.

François de Muizon, universitaire

« Les milieux ecclésiaux ont toujours entretenu une méfiance à l'égard de cette voie, jugée dangereuse et incontrôlable »

« Combien y a-t-il d'ermites en France ?

— Ils seraient entre 200 et 300, peut-être plus de 500 si l'on compte les ermites « sauvages », hors institution. Il n'existe pas de recensement des ermites, dont les engagements et les conditions de vie sont très divers. L'érémitisme urbain, dans une maison ou dans une HLM, constitue déjà un monde en soi. On peut cependant distinguer trois types d'ermites, à partir de leur statut. Les uns sont rattachés à un évêque, dont ils dépendent. D'autres appartiennent à une congrégation religieuse ou à un monastère. Reste la masse des « électrons libres », ceux qui ne sont liés à aucune institution religieuse, mais sont reconnus comme ermites par leurs pairs. On trouve aussi des ermites errants, des gyrovagues dans le langage religieux. J'en ai raté deux



FRANÇOIS DE MUIZON

de justesse au cours de mon enquête ! On m'a parlé d'une femme qui accompagne des gens du voyage et se fait passer pour folle, par humilité ou pour échapper aux contacts. Mais ces cas extrêmes ne doivent pas faire confondre les ermites avec des babas cool ou des adeptes du New Age !

— Comment définiriez-vous le « vrai » ermite ?

— Je retiendrais quatre critères : la solitude, le silence, l'ascèse et la prière. Ce sont les quatre piliers de la vie érémitique. Mais la solitude est parfois difficile à protéger. Comme les moines, les ermites respectent une tradition d'accueil. Ils ne peuvent pas fermer leur porte à un visiteur. Certains d'entre eux, qui ont un fort rayonnement spirituel, reçoivent même beaucoup de visites. De là, un équilibre difficile à trouver entre isolement et hospitalité. Plusieurs ermites m'ont supplié de ne pas donner leur adresse.

— L'ermitage-type est âgé de quarante à quatre-vingts ans. On choisit rarement cette voie plus jeune : il faut un temps de réflexion et de discernement. Les deux tiers des ermites sont des femmes. Je ne

sais pas comment expliquer ce phénomène. Peut-être les femmes ont-elles plus de force de caractère pour supporter la solitude.

— Comment devient-on ermite ?

— Il n'existe pas de « filière ». Les laures, c'est-à-dire les regroupements d'ermites, dont le plus connu est celui de Montmorin (Hautes-Alpes), peuvent servir de « sas », d'étape d'apprentissage. En tout cas, il est recommandé d'avoir déjà une expérience de vie religieuse comme cénobite, comme moine vivant en communauté. Le plus difficile est de trouver un ermitage qui réponde à la vie qu'on souhaite mener. Veut-on être complètement isolé, ou moyennement isolé ? Quel rapport a-t-on avec la sécurité ? Cette question est très importante pour les femmes. Car l'ermitage est à la merci des agressions, sur-

tout s'il reçoit des marginaux. Les départements où l'on trouve le plus d'ermites sont l'Ardèche, la Drôme, le Vaucluse, les Alpes-de-Haute-Provence, le Var, le Tarn et le Tarn-et-Garonne. Pour des raisons climatiques évidentes : il est plus facile de vivre sans électricité ni chauffage dans le Midi. Mais je crois qu'il faut tenir compte aussi d'un rapport privilégié avec la nature. Les ermitages sont souvent situés dans des sites sauvages et magnifiques. Il y a un certain écologisme dans l'érémitisme.

— De quand date le renouveau de l'érémitisme ?

— Ce choix de vie a connu une éclipse pendant soixante-quinze ans. A la fin du XIX^e siècle, il a cessé d'exister comme mouvement dans l'Eglise catholique. Cette disparition est due à une réaction des

milieux ecclésiaux, qui ont toujours entretenu une méfiance à l'égard de la voie érémitique, jugée dangereuse et incontrôlable. Elle a refait son apparition grâce au concile Vatican II (1962-1965), qui la mentionne comme digne d'intérêt. En 1983, le droit canon a inséré l'érémitisme dans ses règlements et l'a ainsi légitimé.

» Aujourd'hui, les valeurs de l'érémitisme, comme le silence ou l'ascèse, apparaissent en contradiction avec ce que vit l'homme moderne. Par là même, elles acquièrent une dimension supérieure et deviennent attirantes. Dans une société qui valorise les choix de vie extrême, la radicalité de cet engagement peut être séduisante. Les ermites sont un peu les « loffeurs de Dieu ». Sauf qu'ils ne vivent pas sous l'œil des caméras. Pour eux, c'est sous le regard de Dieu qu'ils accomplissent le moindre geste.

— Les ermites sont-ils des êtres exceptionnels ?

— Ce ne sont pas forcément des saints, mais ce sont toujours des personnalités fortes. On trouve fréquemment chez eux une faille, un défaut sans lequel ils ne seraient pas ce qu'ils sont. Certains sont de véritables ours. L'un de ceux que j'ai rencontrés m'a écrit récemment : « Les ermites sont pour la plupart des braves gens, mais il faut attendre avant de leur accorder une auréole. » Je crois que le mot « brave » est à prendre ici au sens fort de courageux. Il faut du courage, en effet, pour affronter la solitude. »

Propos recueillis par Xavier Ternisien

★ François de Muizon est l'auteur de « Dans le secret des ermites » (éd. Nouvelle Cité).

De son « monastère invisible », Frère François, premier cyberermite, invite les internautes à la confession

QUI EST Frère François, le mystérieux ermite du Net ? Sur son site rmitte.free.fr, il accueille à bras ouverts l'internaute de passage. Cliquez à la porte, et le solitaire vous ouvrira ses pages. Il vous souhaitera la bienvenue en ligne. Il vous lavera les mains (virtuellement), reprenant en cela une antique coutume bénédictine.

Il y a de tout sur le site de Frère François. C'est un peu la (bonne) samaritaine du Net. On peut se recueillir à la chapelle, après avoir fait « le silence dans son cœur » dans la sacristie. On peut « adorer le saint sacrement », qui apparaît sur l'écran, tel le saint Graal, dans les vapeurs d'encens. On peut déposer une intention de prière, faire une offrande, consulter la bibliothèque, se recueillir au cimetière, ou encore mettre un cierge devant une icône de Marie. Frère François a ouvert un confessionnal, à côté de la chapelle. « De nombreuses personnes souhaiteraient déposer un fardeau devenu au fil des jours trop lourd, celui de leurs fau-

tes devant le Seigneur, précise la notice d'accueil. Mais le prêtre manque, le courage aussi parfois. Pourquoi ne pas le faire ici ? Il suffit de remplir un formulaire. » L'ermitage propose trois manières de faire, au gré du pénitent : la méthode simple et rapide, la méthode assistée (recommandée), ou la méthode par QCM (questionnaire à choix multiples). Il garantit que la confession ne sera connue de personne, pas même de lui-même : « Les fichiers ne vont nulle part ailleurs que dans le sein de Dieu. » S'il tient à préciser que la « confession » dispensée n'est pas un sacrement, et donc que le pénitent n'obtient pas l'absolution au sens où l'entend l'Eglise catholique, il se félicite que « beaucoup de non-croyants déclarent se confesser » dans sa chapelle virtuelle.

Frère François tente maintenant de rassembler une petite communauté autour de son site : les internautes les plus assidus peuvent devenir « membres » ou bien « frères et sœurs de l'ermitage ». Pour l'instant, ils sont

vingt-cinq à faire partie de la « communauté de l'ermitage ». Le but est de former sur le Net « un grand monastère invisible de priants ». Prochaine innovation : un baptême spirituel via le Net !

MAOÏSTE, BOUDDHISTE, PUIS CATHOLIQUE

L'anachorète aime la provocation. Il dénonce, sur son forum, les « chrétiens caviar », la « clique vaticane » ou encore les « nouveaux parisiens bien pensants ». Il tire à bout portant. Et tient parfois des propos ambigus, comme sur la pédophilie : « Il faut savoir dépasser les « tabous » que placent les hommes de certaines civilisations... » Interrogé par *Le Monde* par courrier électronique, l'ermitage refuse d'en dire davantage. Sur lui-même, ses ressources, son mode de vie, son lieu d'habitation, il reste très discret : « Cela fait partie des indiscretions... Si les ermites n'aiment pas quelque chose, ce sont bien les curieux et ceux qui voudraient leur faire une « fausse » publicité... »

On ne saura donc de Frère François que ce qu'il veut bien dire sur son site. Qu'il est né à Lyon, dans le quartier de la Croix-Rousse, en 1944. Qu'il a commencé une thèse de paléontologie sur « les térébratulidés du Néocomien inférieur du Jura suisse ». Qu'il a enseigné dans le secondaire. Qu'il a été successivement maoïste, puis attiré par le bouddhisme, avant de retrouver la foi de sa jeunesse. Qu'il est entré en vie érémitique en 1990, après être devenu oblat bénédictin, c'est-à-dire laïc attaché à un monastère. Il habite en ville, dans un F1, et élève des oiseaux.

Un jour, il a acheté un ordinateur et découvert Internet, explique-t-il sur son site. Il ne connaissait rien à l'informatique, mais s'est formé par les livres et en suivant les conseils de correspondants en ligne. C'est ainsi qu'il est devenu le premier cyberermite.

X. T.

Mort de Karine : le suspect devrait être mis en examen pour « homicide volontaire »

METZ (Moselle)
de notre correspondant

Le juge d'instruction Vincent Raffray devrait requalifier le chef de mise en examen qui vise Stéphane Krauth depuis jeudi 2 août, jour de la découverte du cadavre de Karine dans une forêt proche de Bitche (Moselle), où cette lycéenne de dix-sept ans avait disparu mystérieusement dix jours plus tôt, le 22 juillet, au guidon de son vélo. Seul suspect aujourd'hui inculqué dans la mort de la jeune fille, Stéphane Krauth pourrait être mis en examen pour homicide volontaire, vendredi 17 août, jour de la confrontation qui doit l'opposer à sa petite amie, à Sarreguemines (Moselle). Cette qualification criminelle viendrait ainsi remplacer le chef d'enlèvement et séquestration suivie de mort choisi deux semaines plus tôt par le magistrat instructeur. L'information a été confirmée au *Monde* mardi 14 août par une source proche du dossier, au terme d'une journée qui aura vu défilé tour à tour à l'instruction Péroline G., dix-neuf ans, et son fiancé, Stéphane Krauth, de trois ans son aîné.

Derniers rendez-vous avant le face-à-face prévu vendredi, ces auditions devaient permettre au juge d'obtenir un certain nombre de clarifications, après les déclarations contradictoires des deux concubins, lesquels s'accusent désormais mutuellement : Péroline accuse Stéphane Krauth d'avoir « sans doute violé, étranglé et fait brûler Karine ». Le jeune homme affirme que sa compagnie l'a aidé à faire disparaître sa dépouille, durant la nuit du 22 au 23 juillet, alors que les recherches pour retrouver la jeune victime venaient d'être engagées.

« SOLITAIRE » ET « INTROVERTI »

Cette fois, l'interrogatoire de Stéphane Krauth a porté sur l'essentiel sur sa personnalité, son enfance à Bitche, où il a grandi après avoir été recueilli à l'âge de quatre ans par une famille d'adoption, son adolescence chahutée au lycée Saint-Augustin, puis ses premiers pas d'adulte, à Mulhouse (Haut-Rhin), où il vivait une existence précaire après s'être mis en ménage avec Péroline, qui venait de lui donner une petite fille, Léa, âgée aujourd'hui de trois mois. Les témoignages recueillis par le juge décrivent un garçon « taciturne », « solitaire » et « introverti ».

Quelques heures plus tôt, dans la matinée, Péroline avait été interrogée durant plus de quatre heures par le même juge, en qualité de témoin assisté, ce statut lui permettant d'accéder au dossier et de bénéficier durant toute l'instruction de l'aide d'un avocat. « On m'a posé les mêmes questions que la semaine dernière et j'ai redit mot pour mot ce que j'avais déclaré. Rien n'a changé », a indiqué la jeune femme au *Monde* mardi soir 14 août, sitôt rentrée au foyer pour jeunes mères célibataires où elle a désormais trouvé refuge. Péroline s'est dite « angossée » à l'idée d'avoir à croiser le regard de son ancien concubin, qu'elle accuse à présent du pire.

« Heureusement, on ne le croit plus trop lorsqu'il m'accuse de l'avoir aidé à brûler le corps. Il est vrai qu'il avait déjà mis dedans son copain Sébastien, à tort. Maintenant, il faut attendre vendredi ce qu'il va dire », ajoutait la jeune mère. « Ma cliente a maintenu son témoignage. Les accusations que son ancien copain portait sur elle sont à la fois débilés et ésotériques. J'espère que la confrontation permettra de clarifier les choses », avait précisé au *Monde* son conseil, M^e Frédéric Loescher, un peu plus tôt dans la matinée. « Dans quinze jours, vous verrez, vous n'entendrez plus parler de Péroline », promettait encore son avocate.

Quelques heures plus tard, au sortir du même palais de justice, M^e Martial Gagneux, avocat de Stéphane Krauth, lâchait dans un long soupir : « L'un des deux ne dit pas la vérité. Peut-être même les deux. Attendons vendredi... »

Nicolas Bastuck

L'auteur de l'attaque de Cergy affirme avoir agi pour des motifs financiers

La réaction tardive de la direction de la Caisse d'épargne suscite des questions

Habib Mezaoui a expliqué, mardi 14 août, au juge qui l'a mis en examen, avoir agi pour des motifs financiers et non pour assouvir une vengeance. La qualification d'« assassinat » n'a pas été retenue à l'encontre de l'ex-employé de l'agence. La polémique sur la réaction tardive de la direction de la Caisse d'épargne lors de l'attaque se poursuit.

HABIB MEZAOUI, auteur de la tentative de hold-up, samedi 11 août, contre la Caisse d'épargne de Cergy (Val-d'Oise), a expliqué lors de son interrogatoire de première comparution, mardi 14 août, avoir agi pour des motifs financiers et non pour assouvir une quelconque vengeance. Soigné pour des fractures aux chevilles provoquées par sa tentative d'évasion du commissariat de Cergy, lundi matin, l'ex-employé de l'agence de la Caisse d'épargne s'est vu signifier par le doyen des juges d'instruction de Pontoise, Gilles Fournier, sept chefs de mises en examen dans sa chambre de l'hôpital Percy de Clamart (Hauts-de-Seine). Le jeune homme, placé sous mandat de dépôt, sera transféré dans un établissement pénitentiaire dès que son état de santé le permettra.

« Je n'ai jamais voulu ça »

L'avocate de Habib Mezaoui a indiqué, mercredi matin, que son client n'avait pas « les capacités d'organisation qui caractérisent habituellement les auteurs de hold-up ». « Les faits qui ont été perpétrés sont ceux d'un amateur et frappent par leur caractère décousu et incohérent », a affirmé M^e Sylvie Bennet-Lafay dans un communiqué. « La tuerie [...] est le résultat d'un enchaînement de circonstances que l'auteur, en proie à la panique, n'a pas pu maîtriser », a-t-elle ajouté, citant quelques déclarations du jeune homme au juge : « Je ne sais pas ce qui s'est passé », « je n'ai jamais voulu ça », « j'ai paniqué ». L'avocate a contesté que son client ait tenté de s'évader. Il se serait agi d'une tentative de suicide, « en rapport direct avec sa personnalité extrêmement fragile », version démentie par plusieurs témoignages.

Poursuivi principalement pour « vol avec violences ayant entraîné la mort », « séquestration de personnes comme otages pour faciliter la commission d'un crime et sa fuite » et « vols avec armes », Habib Mezaoui encourt la réclusion criminelle à perpétuité. En revanche, la qualification d'« assassinat » n'a pas été retenue par la justice. « A ce stade de l'enquête, rien ne permet d'affirmer que les meurtres qu'on lui impute étaient prémédités », a indiqué au *Monde* le procureur-adjoint de Pontoise, Gilles Bottine, confirmant ainsi que le mobile crapuleux était privilégié par les enquêteurs.

Par ailleurs, la polémique relative aux dysfonctionnements qui semblent avoir affecté le dispositif de

sécurité de la banque s'est poursuivie mardi. Un proche du directeur de l'agence de Cergy tué par le preneur d'otages samedi a indiqué à l'Agence France-press que la famille de Pascal Prieur se réservait le droit de déposer plainte, pour « non-assistance à personne en danger », « s'il s'avérait qu'il y a eu des insuffisances, notamment [...] que personne n'a répondu au système de sécurité ». Mécontente de l'attitude de la direction de la Caisse d'épargne, la famille de Pascal Prieur a d'ailleurs annoncé qu'elle ne participerait pas à la marche silencieuse qui devait avoir lieu jeudi 16 août, à partir de 10 heures, dans les rues de Cergy-Pontoise, en hommage aux victimes du hold-up. Les 95 agences de la Caisse d'épargne Ile-de-France Nord devaient être fermées le même jour.

A l'instar des policiers, les proches de Pascal Prieur s'interrogent sur l'attitude de la direction de la Caisse d'épargne qui n'a pas prévenu la police en dépit d'alertes répétées. Un rapport remis aux policiers par la société de télésurveillance ADT Sécurité-Services indique ainsi que dès 9 heures samedi matin, un employé de la succursale a déclenché une « alarme agression », en pressant un bouton prévu à cet effet sous les guichets. Destinataire de ce message, la société ADT l'a répercuté dans la minute au PC sécurité de la Caisse d'épargne. A 9 h 14, ADT enregistre une deuxième alerte. Cette fois, il s'agit d'une « alarme porte back office », qui se déclenche en cas d'intrusion dans un local menant à

la salle des coffres. Là encore, l'information est répercutée immédiatement au PC sécurité. A 9 h 32, une « alarme coffre » est enregistrée par ADT, suivie d'une autre, à 9 h 37. Là encore, le PC sécurité est alerté.

A aucun moment pourtant, l'établissement bancaire ne prévient la police. La société ADT estime qu'elle ne pouvait le faire elle-même. « Notre cahier des charges précise que devons nous contenter d'alerter le PC sécurité », précise un responsable de la société de télésurveillance interrogé par *Le Monde*. Le rapport de ADT indique que c'est seulement à 11 h 42 que le responsable sécurité de la Caisse d'épargne signale à la société de télésurveillance avoir été averti, « suite à une information extérieure », qu'un hold-up se déroulait « depuis une vingtaine de minutes » - il avait en fait débuté à 8 h 50 - dans l'agence de Cergy.

Pourquoi la Caisse d'épargne n'a-t-elle pas tenu compte des messages d'alerte qui lui avaient été communiqués dès le début de la matinée ? La direction de la banque expliquait mardi (*Le Monde* du 15 août) que la société ADT avait accompagné ses messages d'un rassurant « R.A.S. » (rien à signaler). Cet argument a provoqué la colère des dirigeants de ADT. Sous couvert d'anonymat - « pour des raisons de sécurité » -, l'un d'eux a déclaré au *Monde* que « ce "R.A.S." ne signifiait pas, la Caisse d'épargne le sait fort bien, qu'il n'y avait rien d'anormal, mais que nous ne parvenions pas à savoir ce qui se passait dans l'agence ». Le déclenchement d'une alarme actionne automatiquement un micro qui enregistre, durant une minute, ce qui se passe dans la zone de l'établissement où elle a été activée. Or samedi, ces « écoutes » se sont révélées inexploitable. D'après ADT, trois enregistrements étaient inaudibles. Concernant le quatrième, le rapport de la société de sécurité mentionne : « Trop de bruit pour être significatif. » Selon le responsable d'ADT, « il est ahurissant que les quatre messages d'alarme qui se sont succédé n'aient pas été pris au sérieux ».

Fabrice Lhomme

Après l'annulation du Capes de musique, le ministère organise une nouvelle épreuve et promet de repêcher les admis

LE MINISTÈRE de l'éducation nationale a trouvé une solution pour sortir de la situation inédite provoquée par la suspension des nominations des candidats admis au Capes interne d'éducation musicale et de chant choral (*Le Monde* du 1^{er} août). Contraint d'organiser une nouvelle session après cette décision, rendue le 11 juillet par le Conseil d'Etat, le ministère procédera à des « admissions sur liste complémentaire », a-t-il annoncé dans un courrier adressé le 10 août aux candidats. Le nombre de postes offerts au concours sera donc augmenté pour permettre à un maximum de candidats admis lors de la première session, mais en échec lors de la seconde, d'être repêchés.

Saisi en référé, le Conseil d'Etat avait estimé qu'il existait « un doute sérieux » quant à la régularité du concours. Trois candidats de La Réunion s'étaient trouvés dans l'impossibilité de se présenter à une épreuve du fait d'une erreur admi-

nistrative. Convoqués pour passer les épreuves d'admissibilité le 21 février à Sainte-Clotilde (La Réunion), ils n'avaient pu composer : l'examen était en réalité organisé le même jour à Arcueil (Val-de-Marne). Le principe de l'égalité des candidats risquait d'être rompu, a estimé le Conseil d'Etat.

UNE SOLUTION « IMPARFAITE »

Dans un courrier adressé le 10 août aux candidats, Pierre-Yves Duwoye, directeur des personnels enseignants au ministère, annonce qu'il fera appel à des « admissions sur liste complémentaire ». En clair, un nouveau concours aura bien lieu ; les 293 candidats inscrits partiront sur un pied d'égalité ; mais le ministère promet d'accroître, « le cas échéant », le nombre de postes ouverts (51 officiellement). Ce qui permettra de repêcher des reçus de la première vague, collés lors de la seconde session. « A condition toutefois qu'ils ne figurent pas trop loin dans le classement et qu'ils ne nous

obligent pas à recruter plus de candidats sur liste complémentaire que sur liste principale », nuance-t-on au ministère, reconnaissant que la solution est « imparfaite ». Outre l'expression de ses regrets, l'administration s'est aussi engagée à prendre en charge les frais de déplacement des candidats. Elle a promis de réembaucher, dès le 1^{er} septembre, les maîtres auxiliaires ou contractuels admis en avril. La décision du Conseil d'Etat « plaçait de fait l'administration dans l'impossibilité d'envisager une autre solution que celle consistant à recommencer les épreuves du concours », explique M. Duwoye dans son courrier. L'hypothèse d'une validation législative des résultats avait été avancée par des candidats mais a été repoussée par le ministère. Pour que le Parlement puisse valider le concours a posteriori, il aurait fallu que les nominations aient été prononcées, ce que le Conseil d'Etat a précisément interdit. Restait donc à organiser un nouveau concours dans une session du Capes déjà marquée par une série d'incidents : en avril, le ministère avait déjà dû reconvoquer 10 000 candidats en histoire-géographie et 1 500 candidats en allemand après la perte et le vol de paquets de copies (*Le Monde* du 16 avril). Les nouvelles épreuves du Capes de musique auront lieu le 28 septembre - et non le 27 comme annoncé aux candidats dans un premier temps. Le ministère s'est en effet rendu compte que cette date coïncidait avec « une fête religieuse importante », en l'occurrence Yom Kippour.

Luc Bronner

► www.lemonde.fr/education

La peau des souris contient des cellules souches capables de produire d'autres tissus

Le derme humain serait doté des mêmes qualités

IL NE SE PASSE PLUS de jours sans qu'un article scientifique rapporte des caractéristiques jusqu'alors insoupçonnées des cellules souches. Celles-ci nourrissent de grands espoirs thérapeutiques. Elles sont en effet capables de proliférer et de fournir les différentes cellules nécessaires à un tissu pour remplacer celles qui sont endommagées ou vieillies. Une équipe de l'université McGill de Montréal décrit ains dans le numéro de septembre de *Nature Cell Biology*, le mensuel de recherche du groupe *Nature* spécialisé dans la biologie cellulaire, la façon dont elle a isolé des cellules du derme chez la souris et comment elle les a amenées à proliférer et à se différencier. La peau, l'organe le plus accessible, contient des cellules capables d'être transformées en cellules de différents lignages : neurones, cellules de la glie (les cellules assistantes des neurones), cellules musculaires lisses ou cellules graisseuses (adipocytes).

RÉSULTATS PROMETTEURS

Les travaux sur les cellules souches ont d'abord porté sur les hématopoïétiques, qui ont la capacité de se différencier en tous les lignages de cellules sanguines et sont à l'origine des greffes de moelle. Mais la surprise est venue avec la découverte de cellules souches dans des organes réputés incapables de produire des cellules neuves, comme le cerveau, la rétine, le muscle squelettique. Elles se sont révélées capables de se transformer en cellules complètement étrangères à leur tissu d'origine. Ainsi, des cellules d'origine nerveuse peuvent se transformer en cellules sanguines, les cellules de la moelle en muscle squelettique, en cellules nerveuses et en cellules du foie.

Enfin, au cours des dernières années, les chercheurs ont réussi à cultiver des cellules souches embryonnaires, les seules capables théoriquement de se transformer en n'importe quel tissu, et l'idée d'une médecine dite régénératrice s'est répandue. Ces découvertes soulèvent des problèmes éthiques : le prélèvement de ces cellules ne peut se faire sans détruire l'embryon.

Ces cellules embryonnaires portent, par ailleurs, des déterminants antigéniques qui les feraient rejeter par leur receveur en l'absence d'un traitement immunosuppresseur. C'est pourquoi l'étude des cellules souches adultes, qui permettraient de transplanter des cellules issues des tissus même du sujet qui réclamerait des soins, présente de si nombreux atouts.

Les cellules souches adultes décrites aujourd'hui ont été prélevées dans le derme de la souris, sous la couche cornée de la peau. Ces cellules sont robustes et ont une capacité proliférative très importante, sans perdre, après un an de culture, leur capacité de différenciation. Une étude des follicules pileux de la souris qui, dans la peau, reforment toutes les structures de la peau, décrite en janvier par une équipe française de l'Inserm sous la direction de Yann Barrandon à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, montrait déjà la présence de cellules souches en grand nombre dans la partie supérieure de chaque follicule pileux, capables de donner naissance à toutes les lignées cellulaires nécessaires pour reconstruire l'épiderme, les glandes sébacées qui produisent le sébum et les follicules pileux qui fabriquent les poils et les cheveux. La peau semble donc être un énorme réservoir de cellules souches, au fort potentiel prolifératif et de différenciation.

Ces résultats prometteurs ont aujourd'hui été obtenus sur la souris, mais la conservation habituelle des mécanismes chez les mammifères laisse espérer leur transposition prochaine chez l'homme. Les auteurs rapportent que des précurseurs identiques semblent exister dans la peau humaine. Rappelons que pour traiter les brûlés, la culture d'un centimètre carré de leur peau peut en fournir après culture un mètre carré. Les résultats de l'équipe canadienne montrent aujourd'hui qu'il est possible de produire avec la peau non seulement de la peau mais aussi de très nombreux autres tissus.

Elisabeth Bursaux

► www.lemonde.fr/genome

Les semenciers dénoncent la destruction de maïs transgénique dans la Drôme

TROIS ORGANISMES représentant les semenciers se sont élevés, mardi 14 août, dans un communiqué, contre la destruction, dans la nuit du 10 au 11 août, de parcelles de maïs transgénique dans la Drôme, revendiquée par « Les limes à grains », « une organisation à l'identité fantaisiste ». Les parcelles détruites appartenaient à une société travaillant à l'élaboration de médicaments contre des maladies comme la mucoviscidose, le cancer du pancréas ou l'alcoolisme chronique, ont indiqué les semenciers.

« Cette destruction inexcusable doit au moins servir à rappeler que l'un des enjeux des OGM se situe dans la recherche thérapeutique », ajoutent la Confédération française des semenciers (CFS), le Groupement national interprofessionnel des semences (GNIS) et l'Union des industries de protection des plantes (UIPP).

DÉPÊCHES

■ PRÉSIDENTIELLE : Jean-Claude Gaudin, sénateur des Bouches-du-Rhône et maire (DL) de Marseille, votera pour Jacques Chirac « dès le premier tour » de l'élection présidentielle, et non pour Alain Madelin, le président de son parti, a-t-il assuré au *Figaro* du 14 août. L'actuel président de la République, estime le maire de Marseille, est le seul à « pouvoir remporter la présidentielle » en 2002.

■ CHASSE : La Fédération nationale des chasseurs a rendu public, mardi 14 août, une lettre ouverte à Lionel Jospin, protestant contre la « pagaille » qui règne entre chasseurs et écologistes, à propos des dates d'ouverture de la chasse au gibier d'eau. « Il ne faudra pas s'étonner qu'après d'autres, les chasseurs poursuivent sur le terrain électoral ou sur celui de la violence (...) une solution qui leur échappe », menace la fédération.

■ MENDICITÉ : Michel Roumégoux, le maire (UDF) de Cahors (Lot), a rendu public, lundi 13 août, un arrêté municipal visant les « groupes d'individus (...) agressifs » qui troublent l'ordre public en centre-ville. Le texte interdit, jusqu'au 30 septembre, la consommation d'alcool, les regroupements de chiens et « toutes occupations abusives et prolongées des rues ».

■ PRISON : neuf gardiens de prison ont été agressés et blessés, dimanche 12 août, par cinq jeunes détenus, tous mineurs, à la prison de Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault). Au cours de la remontée des promenades, les détenus, n'obtenant pas certains médicaments non prescrits, ont agressé une infirmière avant de s'en prendre aux surveillants qui s'interposaient. Les surveillants ont déposé plainte.

■ MER : trois Italiens ont trouvé la mort dans des accidents de plongée, mardi 14 août, en Corse. Les deux premières victimes, âgées de vingt-sept et quarante-six ans, ont péri près de Propriano (Corse-du-Sud), après être remontées sans respecter les paliers de décompression. En Haute-Corse, c'est un autre plongeur italien, âgé de trente-trois ans, qui a trouvé la mort au large de la marine de Pino, dans le cap Corse.

CONSULTATION

La SONACOS désire refondre son système d'information. Elle recherche un produit logiciel (ERP) intégrant si possible :

« Les stocks de maintenance, les achats centralisés, les travaux de maintenance, la GMAO, la gestion de production, la paie, la comptabilité et la facturation ». Nous désirons connaître les fonctionnalités assez précises de chaque module avec si possible CD de DEMO, les prix et ce qu'ils comprennent :

« Licence d'utilisation, migration, paramétrage, formation, etc. » SONACOS est une entreprise agroalimentaire (huile d'arachides) comprenant 4 usines, 1000 employés permanents, 800 saisonniers et 600 à 800 journaliers. Le chiffre d'affaire est de 1 300 000 000 FF. En moyenne 40 à 50 users par produit.

Envoyer les informations à "SONACOS B.P. 639 DAKAR Sénégal". Si possible sous 10 jours et en précisant sur l'enveloppe "consultation progiciels"

Les tumultueuses aventures de Camembert, village de Normandie

Le célébrissime fromage serait né, sous la Révolution, de la rencontre inattendue d'une fermière du cru et d'un prêtre réfractaire. Ce paisible bourg du pays d'Auge et ses 184 habitants ont dû sacrifier un peu de leur quiétude pour satisfaire aux exigences de la notoriété

CAMEMBERT (Orne)
de notre envoyé spécial

A la fin du XIX^e siècle, Charles Lemaître, chansonnier normand de son état, écrivait, en des vers de mirilton, un « *hommage au véritable camembert* ». « *On fait du camembert bientôt partout en France, célèbre l'histrion, mais c'est à Camembert, le lieu de sa naissance, que ce fromage atteint toute sa qualité, tout autre est un produit souvent mal imité.* » Camembert ! Entre Lisieux et Argentan, en plein pays d'Auge ornaï, bucolique à souhait avec ses prés, vaches, pompiers et quelques belles fermes typiques ; sa petite rivière la Viette, son église du XIV^e en partie restaurée, sa mairie à l'avenant et ses... 184 habitants : classique et joli village de carte postale, comme il en existe des milliers en France mais qui, depuis une dizaine d'années cherche à reconquérir une renommée longtemps occultée par celle du produit qui y aurait vu le jour.

« *A la fin des années 1980, il n'y avait rien, pas même un panneau indiquant le village ; avec un nom célèbre comme celui-là, c'était malheureux, se souvient le maire, Jean Gaubert (divers), qui entame son troisième mandat. Il fallait faire quelque chose.* » Mais avec tout juste 700 000 francs de budget communal, « *on ne va pas loin* ». Aidé de bénévoles, en particulier une dynamique Corrézienne normande d'adoption, Marie Yvernat, le maire remue ciel et terre pour sortir son village de la léthargie. Recherches tenaces de subventions, création d'un syndicat d'initiative et de son siège – une originale « *Maison du camembert* » –, célébration d'une journée du camembert une fois l'an, embellissement des lieux



et promotion du village – jusqu'au Japon ! –, rien n'est laissé au hasard. Les résultats sont probants : la commune émerge de l'anonymat, reçoit même une Marianne d'or, et les touristes affluent, « *entre vingt-cinq mille et trente mille, les meilleures années* », précise la directrice du syndicat d'initiative. Camembert avait désormais les moyens d'entretenir et de faire fructifier la légende de ce « *roi des fromages* ». Car il y en a une...

LA BELLE ET L'ABBÉ

Bien que divers témoignages fassent remonter l'histoire du succulent produit un siècle plus tôt, les dits du pays d'Auge se veulent formels : ce serait Marie Harel (1761-1812), une belle fermière du cru, qui aurait « *inventé* », en 1791, au plus fort de la tourmente révolutionnaire, le fromage qui allait faire la renommée de Camembert. Un prêtre, réfractaire

comme il se doit, l'abbé Bonvoust, qu'elle cachait dans sa ferme de Beaumontel, lui aurait confié le secret de l'affinage du brie de Meaux, en remerciement de ses bons soins – et... de quelques priautés, susurrèrent les mauvaises langues.

Toujours selon cette saga camembertoise, un des descendants de la belle fermière aurait offert un de ses produits à Napoléon III, venu dans la région en 1864. L'empereur, qui avait du goût, en redemanda. L'humble fromage augeron trouva aux Tuileries, sur la table impériale, ses premières lettres de noblesse.

C'est au cours de la Grande Guerre que le camembert assoit définitivement sa notoriété : il est en effet intégré à la ration de combat des « *poilus* ». Clemenceau célébrera en 1919, devant les anciens de la « *cote 504* » où se déroulèrent d'après batailles, « *cet*

autre ami des hommes aux heures difficiles ».

Depuis cette glorieuse participation à l'effort de guerre, qui lui forgera un destin national, le paisible camembert n'a cessé de gagner en réputation. Au point de devenir le fromage français le plus connu, tant en France, où il est le deuxième en termes de consommation, qu'à l'étranger, où il est désormais fabriqué sous toutes les latitudes : du *Koiwai camembert cheese* (Japon) au *Tasmanian fresh camembert* (Australie) et au *Kamenber* (Russie), en passant par le *Père André, el queso del carita* (Chili), le *Floa camembert* (Islande) ou le *Calife* (Tunisie), etc.

CLOCHEMERLE

Apprécié ou décrié, au lait cru moulu à la louche et à la main (quelque 52 millions d'unités par an) ou au lait pasteurisé – plus insipide et industrialisé, pour répondre à une demande croissante –, le célèbre fromage à pâte molle et fermentée du terroir normand aura attendu avril 1968 pour obtenir le label « *véritable camembert de Normandie* », avant la consécration d'août 1983, l'« *appellation d'origine contrôlée* ».

Mais cette réputation flatteuse a aiguisé les appétits et la concurrence en pays d'Auge. Camembert et sa municipalité, s'ils y ont gagné en notoriété, y ont perdu en tranquillité. « *Nos actions ont suscité des jalousies et on a payé cher d'avoir voulu redonner des lettres de noblesse à notre village* », se désole Marie Yvernat. Une guerre clochemerlesque – où il est notamment question de concurrence déloyale et de WC privés ou publics – oppose depuis cinq ans municipalité et syndicat d'initia-

tive à deux commerçants. Elle empoisonne la vie du village et déboussole les touristes.

Cette affaire, qui doit revenir bientôt en appel devant la justice, fait les choux gras de la presse locale et « *reste dommageable pour l'image du village, où il y a de la place pour tous* », estime-t-on prudemment à la sous-préfecture d'Argentan, qui se dit prête, toutefois, « *à des actions de médiation pour apurer le contentieux* ».

des fromagers nord-américains ; Vimoutiers, et non Camembert, est l'étape finale de la course cycliste Paris-Camembert (le mardi de Pâques) et abrite son propre Musée du camembert – « *plutôt, un musée des techniques fromagères* », explique le maire (DL), Didier Poulain –, où chaque année se tient, pour la passion des tyrosémiophiles, ces collectionneurs d'étiquettes de boîte de camembert, une bourse d'échanges cotée.

Les craintes du dernier producteur camembertois

François Durand, la quarantaine alerte, 80 hectares de prairies, 55 vaches laitières, est, dans sa ferme La Héronnière, le dernier producteur de camembert au lait cru du village – 2 000 unités par semaine. Autrement dit, un véritable « *monument historique* » local. Outre l'appellation d'origine contrôlée (AOC), son fromage est également le seul à pouvoir indiquer « *fabriqué à Camembert* ». Toutes ces distinctions ne lui font pas perdre la tête. François Durand, qui a dû, en 2000, mettre son « *laboratoire* » aux normes – « *un sacré trou dans mon budget* » –, s'inquiète plutôt des menaces que fait peser la réglementation européenne sur la production du fromage au lait cru. « *On travaille avec un produit vivant où tout interfère : température, météo, qualité de l'herbe, etc.*, explique-t-il. *Si, demain, Bruxelles décide de nous faire passer au tout-pasteurisé, ce sera la mort de notre camembert, qui a déjà beaucoup de mal à retrouver le goût d'il y a cinquante ans.* »

Une Maison du camembert, la Ferme Le président (du groupe Lactalis, spécialisé en fait dans le pasteurisé), un petit Musée du patrimoine augeron, trois structures où l'on vante et vend le même produit, s'accaparent, sur un espace restreint, entre mairie et église, le chaland qui a fait le détour pour sacrifier au dieu fromage. Camembert n'en peut mais et doit compter, aussi, à une encablure de là, avec Vimoutiers, un gros bourg de 4 000 habitants. Ce dernier possède, insigne honneur, une statue en pied de Marie Harel, offerte par

Outre Marie Harel, ce musée célèbre une autre gloire de la région de l'époque révolutionnaire, Charlotte Corday, meurtrière par idéal de Marat. Celle-là même, comme on peut l'apprendre ici, que la truculente feuille révolutionnaire *Le Père Duchesne* qualifiait féroce de « *garce et de monstre, vomie par le Calvados* ».

Ali Habib

DEMAIN :
Saint-James

Les bienfaits de « *penicillium candidum* »

LES CRITÈRES DE L'APPELLATION CONTRÔLÉE

- **Lait de Normandie.** Il doit venir exclusivement des cinq départements normands : Calvados, Eure, Manche, Orne, Seine-Maritime.
- **Lait cru.** Il ne doit jamais être chauffé à une température supérieure à 37 °C, donc jamais pasteurisé.
- **Moulé à la louche.** Sa croûte doit être fine, recouverte du champignon *penicillium candidum*, ou *camemberti*, qui donne un aspect velouté blanc – sans lui, le camembert serait... bleu – et également de quelques ferments rouges. Il doit être souple et onctueux, sa saveur typée, franche et douce.

QUELQUES DATES

- **1680.** Les archives paroissiales de Camembert révèlent l'existence d'une spécialité fromagère.
- **1791.** Marie Harel crée le camembert, d'après les conseils avisés de l'abbé Bonvoust.
- **1870.** La reconnaissance impériale du fameux fromage facilite le passage du commerce local au commerce national. Naissance des grandes fromageries traditionnelles.
- **1890.** Invention de l'emballage en bois, la fameuse boîte de camembert, qui va permettre au fromage d'être conservé plus longtemps et de voyager.
- **1900.** Le succès du camembert stimule de nouvelles techniques de fabrication. La pasteurisation

fut l'une d'entre elles. Les scientifiques cherchaient en effet à éliminer le bacille de Koch, responsable de la tuberculose, en chauffant le lait à plus de 70 %. ● **1926.** Le docteur Knirim fait ériger, à Camembert, une stèle en l'honneur de Marie Harel. Cet admirateur américain de la créatrice du fromage voue une véritable reconnaissance à « *cette bienfaitrice de l'humanité* », comme il l'appelle, car lui-même soigne ses maux d'estomac en mangeant des camemberts imprégnés de pénicilline. ● **1983.** Près de deux siècles après sa création, le camembert, qui a reçu en 1968, le label d'origine « *véritable camembert de Normandie* », obtient la consécration suprême : l'appellation d'origine contrôlée.

Vendredi 17 août avec *Le Monde* daté samedi 18 août

JORGE SEMPRUN

LES SANDALES

GALLIMARD - *Le Monde*

CHAQUE VENDREDI DATÉ SAMEDI
UNE NOUVELLE INÉDITE DE 16 PAGES

Océanopolis, à Brest, s'interroge sur le sexe des manchots

BREST

de notre correspondant

Océanopolis, parc de découverte des océans installé à Brest (Finistère) depuis 1990, a pris depuis un an une dimension qui permet au port militaire de revendiquer le titre de capitale océanographique, avec 60 % du personnel français de recherche dans ce domaine (*Le Monde* du 25 mai 2000). Le complexe abrite 10 000 animaux de 1 000 espèces différentes venus de toutes les mers du monde. Océanopolis, qui a fait des mammifères marins son axe de recherche principal, présente aussi de nombreux oiseaux. Parmi eux, douze manchots royaux, dont le centre a entrepris, cet été, de déterminer le sexe, à l'aide d'une technique « *douce* ». L'opération, en effet, ne va pas de soi : chez cet oiseau marin des régions antarctiques, appartenant à l'espèce des sphénicidés, rien ne ressemble plus au plumage noir et blanc d'un mâle que celui, blanc et noir, d'une femelle... Un palmipède réputé mâle d'Océanopolis n'a-t-il pas un jour pondu un œuf ?

L'établissement aurait pu procéder par prélèvements sanguins, mais au prix d'un petit stress pour les manchots. Sami Hassani, responsable du département des mammifères marins et oiseaux de mer, a préféré se fier à leur chant : celui-ci paraît identique, à l'oreille du profane, mais le ton n'est pas le même, selon le sexe. Certains scientifiques experts des terres australes reconnaissent ainsi les mâles des femelles rien qu'à l'oreille. Les manchots montrent l'exemple, d'ailleurs, dans leur milieu naturel, en se reconnaissant par leurs chants, chacun contenant des syllabes particulières. « *Parents et enfants sont capables de se retrouver dans des colonies de plusieurs milliers d'individus, voire de dizaines de milliers*, explique Eric Hussonot, directeur d'Océanopolis. *Les baleines, dauphins et orques arrivent aussi à se retrouver par les sons.* »

Une étudiante lilloise en biologie et stagiaire d'été à Brest, Eglantine Delattre, a été chargée du travail. Les chants ont été enregistrés sur un magnétophone. Encore fallait-il savoir quel manchot s'exprimait alors. A l'aide de jumelles, Eglantine observait les oiseaux, dont chacun portait une bague de couleur différente sur un aileron, et notait l'heure et l'auteur. Il suffisait ensuite de faire coïncider ces informations avec le son, en s'affranchissant des perturbations collatérales : le manchot pousse parfois un cri, plutôt un coup de trompette, une forme d'alerte qui n'est pas le chant.

CHANTEURS D'OCCASION

Dans le même espace, Océanopolis accueille aussi quatorze manchots papous et neuf manchots gorfous sauteurs, non visés par l'étude car sexuellement identifiés, mais néanmoins chanteurs à l'occasion. C'est le cas d'un gorfou sauteur qui, après le repas – composé de harengs –, a coutume de prendre position sur un petit éboulis et de déclamer. Eglantine a aussi eu quelques frayeurs : trois jours avant la fin de son stage, qui prend fin mercredi 15 août, certains manchots n'avaient toujours pas chanté. Puis, subitement, après avoir fait bombance et entraînés par certains congénères, ils s'y sont mis. L'étudiante peut attribuer des partitions à chacun, mais elle avoue : « *Je ne peux pas dire encore si tel manchot est mâle ou femelle, je n'ai pas assez l'habitude.* » Un spécialiste viendra faire la différence à l'écoute.

Le parc océanographique, qui est aujourd'hui l'ensemble touristique le plus important de la pointe de Bretagne, en saura ainsi davantage sur l'équilibre interne de son groupe et pourra, quand des couples vont se former, envisager leur descendance avec davantage de lisibilité.

Vincent Durupt



LES SECRETS DES GRANDS JEUX

Le Cluedo, ou la merveilleuse incertitude du crime

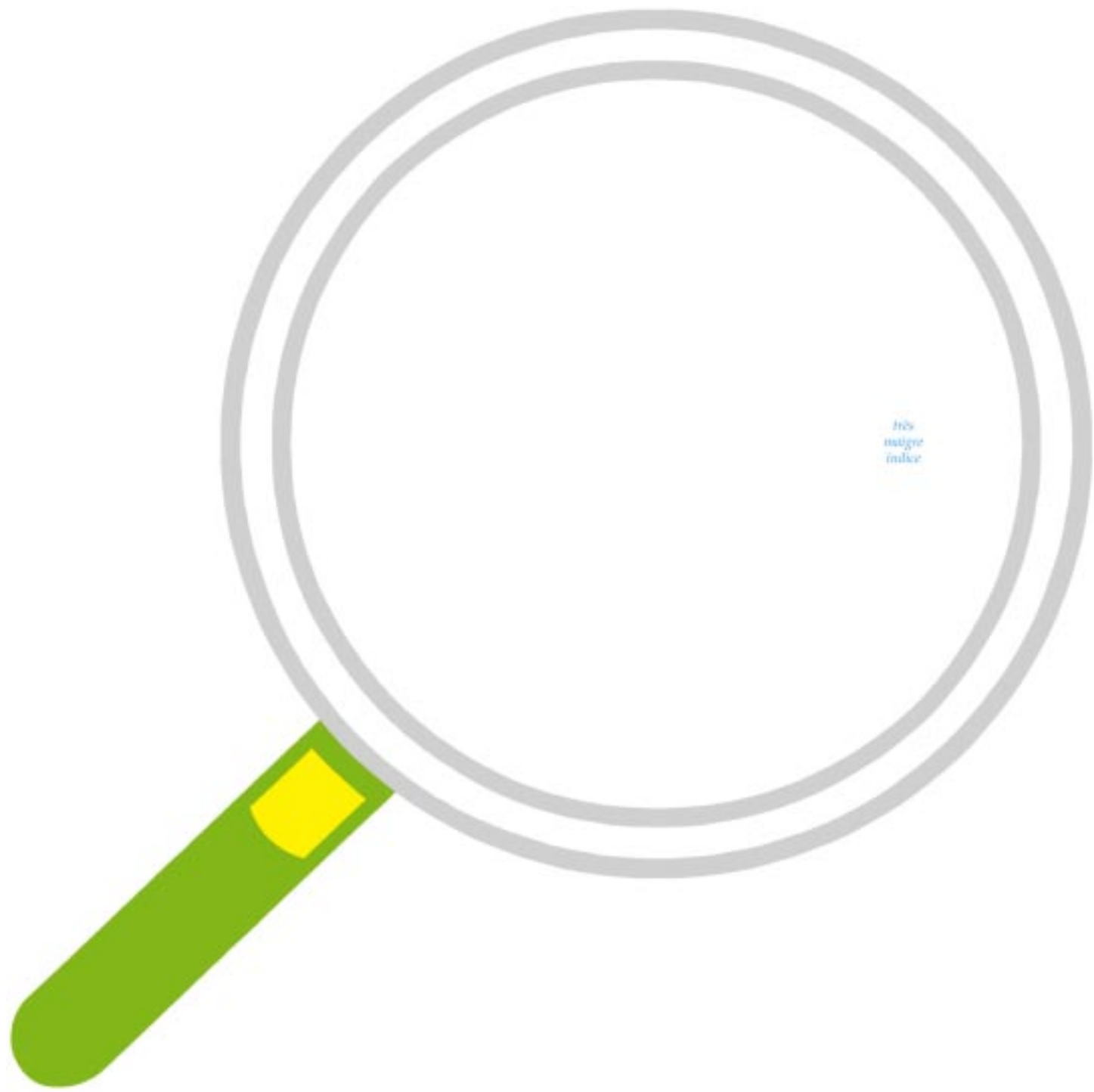
Au temps de la bombe à neutrons, du cutter et du fusil à infrarouge, on tue encore avec un chandelier, une corde et une clé anglaise. Sans mobile apparent et sans laisser d'indices. Bref, avec élégance. Et chacun de se prendre pour Hercule Poirot

C'ÉTAIT bien avant Tony Blair, un temps que les enfants de *Queen Mum* ne peuvent pas connaître. Il y avait l'armée des Indes, des demoiselles aux joues roses, et cette éternelle et perverse courtoisie britannique. « Vous prenez le premier couloir à droite, puis la seconde porte à gauche. Là, vous verrez un écriteau : "Gentlemen". Entrez quand même ! », conseillait un sujet de Sa Gracieuse Majesté à son cousin d'outre-Atlantique lui demandant où étaient les toilettes. Un temps où l'on savait assassiner avec élégance, où les victimes disparaissaient sans laisser le moindre indice, comme si elles voulaient rendre un dernier hommage à Oscar Wilde : « J'en suis venu à aimer le secret. Je ne vois que ce moyen de mettre dans l'existence moderne un peu de mystère et d'enchantement. La chose la plus commune, dès qu'on nous la cache, devient un délice. » Mais un temps aussi où la morale était sauvée grâce à des détectives, amateurs de vieux whiskies, qui parvenaient, sans violence ni roulement d'épaules, à dénouer les intrigues les plus redoutables. Bref, le temps du Cluedo.

Il fallait donc l'Angleterre et le talent d'un clerc de notaire, Anthony Pratt, pour créer, entre les deux guerres, un jeu qui reste encore dans le *top ten* des jeux de société. Né en 1917, Anthony juge sans doute un peu trop triviales les *murder parties* de ses amis. Ceux-ci s'agressent dans le noir, l'un d'entre eux tombe par terre. On allume la lumière. Qui a tué qui ? Avec son épouse, le clerc de notaire cherche une manière plus sophistiquée de créer et de résoudre des énigmes. Le plan de l'appartement, d'abord. Neuf pièces, de la salle de billard à la véranda en passant par la salle à manger, avec des passages secrets de l'une à l'autre. Les six armes du crime, ensuite : poignard, chandelier, corde, revolver, matraque, clé (anglaise, *of course*). Puis les suspects : M^{me} Pervenche, M^{me} Rose, M^{me} Leblanc, le colonel Moutarde, le professeur Violet, le docteur Olive. La victime, enfin : le docteur Lenoir. Un rien de misogynie, dû à l'époque : tous les hommes ont une profession avouée, contrairement aux femmes.

L'apparente simplicité des patronymes permet à chacun d'imaginer ses propres personnages. M^{me} Rose est-elle une vieille fille un peu revêche ou une charmante étudiante ? Pour Paul Halter, qui a écrit un roman policier reprenant les données de base du Cluedo, le colonel Moutarde est « un robuste sexagénaire à la superbe moustache argentée », le professeur Violet « un petit homme distrait, voûté, portant un collier de barbe grise, au regard de hibou ». M^{me} Pervenche, « une femme d'âge mûr, altière, distante », forme un contraste saisissant avec M^{me} Leblanc, « personne bien portante aux cheveux filasses ». Le docteur Olive, la quarantaine, est de taille moyenne, « avec des yeux un peu ternes et une chevelure flamboyante tranchant sur un shetland vert comme de l'herbe ». Quant à M^{me} Rose, elle a environ trente ans et porte un bibi rouge sur une opulente chevelure châtain, ce qui met en valeur la pâleur de son teint.

Anthony Pratt ne révélera pas comment lui et son épouse voyaient leurs personnages. En 1946, le jeu est prêt à être commercialisé. Trop tôt : la pénurie empêche la fabrication à grande échelle d'un jeu de société. Il faudra attendre 1949 pour que cela puisse se réaliser. La petite histoire dit que les époux Pratt, ayant pris rendez-vous avec le responsable d'une importante firme de jeux, parvinrent à le convaincre de jouer avec eux. Commença ainsi la première partie de Cluedo.



Qui gagna, qui découvrit le premier l'assassin du docteur Lenoir, l'arme et le lieu du crime ? Nul ne le sait. Une chose reste certaine : la firme mit aussitôt en fabrication 50 000 boîtes de jeu.

DEPUIS, plus de 100 millions d'exemplaires ont été vendus de par le monde, ce qui fait dire aux statisticiens que plus de 500 millions de personnes ont déjà joué au Cluedo. Avec des adaptations, selon les pays. Le jeu s'appelle *Clue* aux États-Unis et *Detective* au Brésil. Madame Pervenche devient Señorita Celeste en Espagne et Miss Scarlett en Hongrie. Pas de véranda en Allemagne, mais une salle de musique. Quant aux Suisses, et on n'en attendait pas moins d'eux, ils ont introduit une salle de bains dans le jeu.

Celui-ci a évolué. Si le modèle standard reste toujours le plus vendu, on peut trouver désormais un Cluedo junior. Farfouille, le chien de l'inspecteur Cluedo, a caché des objets aux alentours de l'école de détectives. Le jeu est d'aider les neveux et nièces de l'inspecteur, Félix Violet, Zoé Pervenche, Emilie Rose, Arthur Moutarde, Jules Olive, Théo Legris,

Agathe Leblanc et Lucie Pêche, à retrouver ces objets. Pour ce faire, les enfants peuvent utiliser une loupe magique leur permettant de découvrir des indices sur une série de cartes.

Le Cluedo de luxe, *Passeport*

« "Le Nom de la rose" n'est, après tout, qu'une illustration d'un Cluedo médiéval et certains films de Chabrol, dont notamment "Poulet au vinaigre" et "Au cœur du mensonge", les exemples les plus réussis, avec "Marie-Octobre", de Cluedo cinématographique »

Jean-Yves Ruaux,
professeur et spécialiste des jeux

pour meurtre, est plus sophistiqué, comme on peut le lire sur la boîte de jeu. « Juin 1926. Le très distingué et homme de lettres docteur Lenoir est sur le point de se rendre au Caire. D'autres personnes se joignent à lui à bord de l'Express

TransContinental au départ de Londres. Trois jours plus tard, peu après l'entrée du train en gare d'Istanbul, le docteur Lenoir est trouvé assassiné. » Si les suspects restent les mêmes, ils ont pu utiliser quel-

ques nouvelles armes, toujours

aussi perfides : la hache, le poison, le fusil. Les lieux sont différents : salle d'attente, guichet, objets perdus, salle de cocktails, wagon restaurant, salle des machines, consigne à bagages, barbier, kiosque. Le voile se lève sur les

la solution. » Il s'agit, en fait, pour le public de répondre à certaines questions sur le Cluedo ou sur les romans d'Agatha Christie. En cas de bonnes réponses, le candidat a le droit d'énoncer une hypothèse sur les trois cartes, géantes et cachées, désignant l'assassin, l'arme et le lieu du crime.

Comment expliquer le succès d'un jeu somme toute aussi désuet ? Le professeur Jean-Yves Ruaux, expert parmi les experts, donne six raisons : la simplicité, l'universalité, l'anglicité, la généalogie, le goût des énigmes et le goût du sang. Simplicité du principe, certes, mais qui n'empêche pas la multiplicité des combinaisons : 324 possibilités. « *Même Landru et Petiot n'avaient pas imaginé cela* », ironise le professeur.

UNIVERSALITÉ ? Les résultats sont là pour l'illustrer. L'anglicité est évidente. La généalogie, elle, remonte aux origines de la littérature policière, avec une parenté directe avec Agatha Christie. Jean-Yves Ruaux va bien plus loin : « "Le Nom de la rose" n'est, après tout, qu'une illustration d'un Cluedo médiéval, et certains films de Chabrol, dont notamment "Poulet au vinaigre" et "Au cœur du mensonge", sont les exemples les plus réussis, avec "Marie-Octobre", de Cluedo cinématographique. »

Avec une énorme différence, qui fait du Cluedo la plus belle des abstractions meurtrières : l'absence de mobile. Chaque joueur, tour à tour meurtrier et détective, pourra ainsi assouvir son goût du

« Les armes miniatures du Cluedo sont certainement des éléments non négligeables de son succès »

Agnès Levine,
psychopédagogue

sang et apaiser sa curiosité avec une totale impunité. « Je n'avais plus joué depuis longtemps, explique Philippe, un élégant quinquagénaire parisien, et pensais que ce jeu n'intéresserait pas du tout ma fille aînée, âgée de dix ans à l'époque. Un jour de vacances j'ai quand même ressorti la vieille boîte d'une armoire, et elle a tout de suite été emballée. »

Mystère : pourquoi les enfants aiment-ils tant ce jeu apparemment d'un autre âge ? « Les armes miniatures du Cluedo sont certainement des éléments non négligeables de son succès », répond la psychopédagogue Agnès Levine. Plus le jeu s'adresse à de jeunes enfants, plus le support a de l'influence sur le raisonnement, plus la manipulation l'emporte sur la réflexion, plus l'intuition prend le pas sur la logique. » Conclusion partagée par Philippe : « Au début, ma fille ne gagnait jamais, ce qui l'attristait. A partir de douze ans, environ, elle nous a rattrapés, et maintenant elle nous bat plus souvent qu'à son tour. » Changement aussi dans le comportement de l'enfant : « Quand elle était plus jeune, après certaines parties de Cluedo, elle avait réellement peur et parvenait difficilement à s'endormir le soir. Elle nous disait qu'elle voyait le colonel Moutarde arriver dans sa chambre avec un poignard. »

José-Alain Fralon
Dessin Paul Cox

PROCHAIN ARTICLE :
Trivial Pursuit, l'éphémère triomphe des « M. Je-sais-tout »

Le peuple tunisien de la souffrance à la résistance

par Danielle Mitterrand

Il y avait bien longtemps que je n'étais allée en Tunisie. Le but de mon voyage, les 21 et 22 juillet, était de rendre visite à Sihem Bensedrine, que j'avais reçue quelques semaines auparavant à Paris, et Mohamed Mouada, tous deux en prison pour délit d'opinion. Sihem Bensedrine a été libérée le 11 août après sept semaines de détention, Mohamed Mouada est toujours détenu. Les autorités ne m'avaient pas accordé de droit de visite. Je savais à quoi m'en tenir. En 1992, lorsque je projetais de rejoindre nos partenaires sur un projet à Jendouba, les autorités tunisiennes m'avaient fait savoir qu'elles s'opposaient à tout rendez-vous avec les défenseurs des droits de l'homme. Nous étions en pleine répression contre les islamistes, qui devait ensuite s'étendre à tous les mouvements critiques au président Ben Ali.

« Une ouverture ? » Ce n'est pas l'avis de mes correspondants tunisiens qui témoignent des violations des libertés fondamentales, des sévices qui leur sont infligés quand ils sont entre les mains de la police. En prison, sortis de prison, à la veille d'y retourner, ils sont là présents, les autres en pensée, vivants ou disparus. Je n'ai pu rendre visite à Sihem, à laquelle j'ai fait passer un message lui confirmant ma présence dans son pays et l'assurant de notre solidarité. Les Tunisiens l'ont découverte, à l'apparence fragile mais déterminée, sur une chaîne de télévision privée qui émet depuis Londres : Al Mustakilla.

Le règlement tunisien n'autorise que la famille et les avocats à visiter les détenus. Pourquoi ces derniers sont-ils empêchés de voir Mohamed Mouada, leur client ? Pourquoi un père me témoigne-t-il qu'il est empêché de visiter son fils, Abdellatif Bouhajila, en grève de la faim depuis le 15 mai, condamné à dix-sept ans de prison, torturé et dans un état de santé déplorable ? Moncef Marzouki, que je connais depuis longtemps, las de vivre l'incohérence et l'arbitraire, n'a pas fait appel d'une énième décision judiciaire le concernant. L'appel a été interjeté par le ministère

public. Dans l'impossibilité de quitter le territoire, il ne peut rejoindre le poste universitaire qui lui est réservé à Paris.

Quel gâchis ! Quelle détermination du pouvoir tunisien dans son entreprise de dévastation de sa société civile ! Pourtant, lorsqu'on arrive à Tunis, la première impression est celle d'un pays florissant, jeune et accueillant. La préparation des Jeux méditerranéens de septembre va bon train ; les badauds se promènent sous un soleil clément, le long de l'avenue Habib-Bourguiba. Telle est la Tunisie que des millions de touristes apprécient ; et le récit de leurs vacances fera rêver plus d'un de leurs amis. Ils n'auront pas entendu parler de Mekdam, trois ans, harcelé au jardin d'enfants par des policiers pour mieux terroriser

croche désormais à ses études de philosophie tout en croisant quotidiennement ses tortionnaires sur les bancs de l'université.

En passant devant l'innommable Dakhilia, le ministère de l'intérieur, haut lieu de torture et centre du pouvoir tunisien, ils n'auront pas une pensée pour Béchir Abid, qui a essayé de me raconter les dix-neuf jours de torture qu'il y a subis. Ils n'auront pas remarqué une femme, accompagnée de sa fille et de sa belle-sœur, parcourant les rues de Tunis suivies par des agents du pouvoir ; informées par la rumeur publique de ma présence à Tunis, elles ont fait cent kilomètres et fini par me trouver à la sortie d'un rendez-vous avec Néjib Hosni, magnifique avocat des libertés, chez le doyen du barreau, M^e Béchir Essid.

Notre ambassade de France est toute proche.

Mais les Tunisiens savent que les portes resteront closes, quel que soit le danger, devoir de non-ingérence et intérêts économiques obligent !

Néjoua Rezgui, sa mère. Son père, condamné à neuf ans de prison au terme du procès de février 1998 contre le Parti communiste ouvrier tunisien, fait le portrait de son fils qu'il ne connaît pas.

Ils n'auront pas lu la lettre ouverte du juge Moktar Yahyaoui, relevé de ses fonctions avant d'être réintégré il y a quelques jours. Cet homme, blessé mais libre, a permis au corps de la magistrature de recouvrer l'honneur confisqué par la terreur d'Etat. Il m'a raconté qu'il ne pouvait plus condamner des hommes sur lettres de cachet du Prince, et continuer à bafouer ses engagements à rendre justice. L'intégrité se paie très chère en souffrances morales et physiques en Tunisie, dans un contexte politique et économique de corruption et de clientélisme. Ils n'auront pas rencontré Lofti Hammami, torturé en 1989, en 1992, en 1996 et en 1998 ; il s'ac-

Témoignage spontané d'une famille en détresse comme il y en a tant : cette femme me raconte sans comprendre pourquoi son fils, sorti de prison il y a trois jours après dix ans d'incarcération dont il garde des séquelles physiques et morales incurables, ce matin est de nouveau entre les mains de la police politique et réincarcéré à Sousse. C'est en ce lieu même qu'il a perdu partiellement l'usage de son bras suite à des séances de torture. Samir Dilou retrouvera les siens au terme de sept jours de séquestration. Notre ambassade de France est toute proche. Mais les Tunisiens savent que les portes resteront closes, quel que soit le danger, devoir de non-ingérence et intérêts économiques obligent ! Ce serait pourtant un devoir d'assistance à personne en danger !

La Tunisie, c'est aussi le 7, rue Pierre-Curie, siège de la plus

ancienne Ligue des droits de l'homme d'Afrique et du monde arabe, où les scellés ont été levés au terme de plusieurs mois de harcèlement judiciaire, en raison d'un comité directeur indépendant, renouvelé en décembre dernier et dont les élus n'ont pas l'heur de plaire au pouvoir, pas plus que le président Mokhtar Trifit. Ces femmes et ces hommes que j'ai rencontrés, aujourd'hui ont dépassé leurs peurs. Ils résistent, ouvertement ou clandestinement comme Hammami Hammami et ses camarades, dans la dignité, et pacifiquement.

La communauté internationale ne peut continuer à fermer pudiquement les yeux et laisser libre cours aux dérives autoritaires du régime tunisien. Et notre gouvernement le sait bien. La France, qui compte une communauté d'origine tunisienne importante, doit réagir fermement à la répression du pouvoir tunisien afin que le cas de Medhi Zougah ne se reproduise pas, et que Kamel Jendoubi et son fils puissent revoir leur famille en Tunisie. Nous appelons notre gouvernement à se joindre à nous pour demander aux autorités tunisiennes d'amnistier les détenus d'opinion, et de renoncer à l'impunité des bourreaux. Nous demandons à notre gouvernement de se joindre à nous pour exiger des autorités tunisiennes qu'elles respectent pleinement leurs engagements concernant les libertés publiques. Nous sommes heureux pour Samir Dilou, Mokhtar Yahyaoui et Sihem Ben Sedrine, si ce n'est que l'arbitraire qui les a frappés est toujours là comme une épée de Damoclès.

Le temps des soumissions à la force et à un pouvoir injustement répressif verra son terme lorsque s'établira une concordance entre un pouvoir public soucieux de vérité et de démocratie et son peuple. La Tunisie n'a rien à gagner à s'accrocher à des archaïsmes de gouvernance. « Qu'on la laisse grandir à l'air libre, elle n'en sera que plus forte. »

Danielle Mitterrand est présidente de la Fondation France Libertés.

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Téléx : 202 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Changement d'adresse et suspension : 0-803-022-021 (0,99 F la minute).
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

Ulster, ne pas désespérer

CES jours derniers, les commentateurs de la presse irlandaise - au sud, dans la République, et au nord, en Ulster, province du Royaume-Uni - donnaient volontiers le Proche-Orient en exemple. De ce qu'il ne faut pas faire, bien sûr ; du bain de sang qui attend ceux qui renoncent aux exaspérantes lenteurs d'un processus de paix ; de la régression tribale qui menace et pointe son muflé sinistre sous les professions de foi politiques les plus distinguées ; bref, de ce à quoi on pourrait revenir en Irlande du Nord si les uns et les autres laissaient la démagogie l'emporter sur la sagesse.

La semaine dernière, l'IRA, la branche armée du mouvement républicain (qui prône le rattachement de l'Ulster à la République d'Irlande), avait annoncé une bonne nouvelle : elle proposait de démanteler son arsenal. Mardi 14 août, mauvaise nouvelle, l'IRA est revenue sur son offre. Ce va-et-vient est le dernier épisode de la bataille politique en cours en Irlande du Nord. Elle oppose les partis catholiques (républicains, minoritaires) aux protestants (les unionistes, majoritaires et partisans de maintenir l'union avec la Grande-Bretagne). Londres et Dublin veulent les forcer à reprendre l'expérience de gouvernement régional biconfessionnel mis en place avec l'accord de paix conclu au printemps 1998. Les unionistes l'ont interrompu en avril parce que l'IRA ne désarmait pas. L'IRA a donc offert un programme de désarmement. Puis elle a retiré son offre au motif

que les protestants, mettant en avant l'absence d'un calendrier précis, l'avaient rejetée.

C'est, assurément, un pas en arrière sur le chemin de la paix. Mais, pour importantes qu'elles soient, ces péripéties ne doivent pas masquer l'essentiel. Pour l'heure, même si la situation est volatile, les deux camps restent dans la logique d'une bataille politique - et non militaire.

Tout se passe comme si les courants majoritaires républicains et unionistes se refusaient à torpiller le lent, le laborieux, le difficile processus de normalisation mis en place depuis la fin des années 1990. L'IRA ne revient pas sur le cessez-le-feu décrété en 1997. Personne ne remet en cause le fond de l'accord de 1998. Les réformes politiques se poursuivent. Majoritairement protestante, la police va intégrer des catholiques. L'armée britannique se fait de plus en plus discrète. Le système judiciaire est rénové. Surtout, dans le sillage du boom que connaît la République d'Irlande, l'Ulster s'est considérablement enrichi. Une classe moyenne catholique existe.

Le danger vient des groupes extrémistes, à l'intérieur et à l'extérieur de l'IRA, inconsolables de la lutte armée, et paramilitaires protestants, petites brutes de quartier. Recrutés dans les milieux les plus pauvres, les uns et les autres ressemblent de plus en plus à des réseaux mafieux. Ils restent prêts aux pires violences pour recréer les antagonismes passés. Seule la poursuite de l'expérience de gouvernement biconfessionnelle les marginalisera pour de bon.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeron.

Directeurs généraux adjoints : Edwy Plenel, René Gabriel
Secrétaire général du directoire : Alain Fontaine

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel

Directeurs adjoints : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet
Directeur artistique : Dominique Roynette ; adjoint : François Lichon
Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin
Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard
Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Rédaction en chef centrale :

Alain Frachon, Eric Fottorino, Laurent Greilsamer,
Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre

Rédaction en chef :

Alain Debove (International) ; Patrick Jarreau (France) ; Anne Chemin (Société) ;
Jean-Louis Andréani (Régions) ; Laurent Mauduit (Entreprises) ; Jacques Buob (Aujourd'hui) ;
Josyane Savigneau (Culture) ; Serge Marti (Le Monde Economie)

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Directeur des relations internationales : Daniel Vermet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA LE MONDE

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 166 859 €. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde,
Fonds commun de placement des personnels du Monde,

Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises,
Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Le froid a retardé la végétation

LES PREMIERS RAISINS de table mûris en France, ceux qui dans les Pyrénées-Orientales viennent à la Sainte-Madeleine (22 juillet) ou à la Saint-Jacques (25 juillet), apparaissent seulement sur la table des consommateurs. Autant qu'on puisse en juger, la cueillette des raisins de cuve ne commencera guère avant la fin de la première quinzaine de septembre. La récolte paraît devoir être inférieure à celle de l'année dernière. La sortie des raisins a été bonne, mais la vigne a souffert ensuite des sautes de température, et le mildiou s'étend à l'heure actuelle sur la grappe.

En Anjou, pays de cultures maraîchères et d'élevage, la pluie a causé d'importants dégâts. Pommes de terre de primeur et oignons ont pourri en terre. Favorisés par l'humidité, les limaçons ont mangé les cultures, principalement les carot-

tes et les poireaux. Les céréales, abattues par les coups de vent, commencent à peine à mûrir. Les destructions sont particulièrement graves dans les vallées (Loire, Sarthe, Mayenne, Loir, Maine et tous leurs affluents).

La situation n'est guère plus brillante dans la Beauce. En Eure-et-Loir, la moisson vient seulement de commencer : elle est donc en retard de quinze jours à trois semaines sur une année normale. Le printemps, exceptionnellement pluvieux et frais, a engendré des cultures souffreteuses. En mars, l'impossibilité de pénétrer dans les champs au sol trop mou a empêché tous les traitements herbicides : aujourd'hui, les épis moissonnés sont exagérément chargés de chardons et de plantes parasites dont la présence n'est pas un gage de bon rendement.

(15-16 août 1951.)

Le Monde sur TOUS LES SUPPORTS

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC (5,57 F/mn)
ou 08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60
Index du Monde : 01-42-17-29-89. Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

OGM : refuser l'obscurantisme

par Alain Catala

UNE mystérieuse organisation a revendiqué la destruction de trois parcelles de maïs dans le sud de la Drôme (Le Monde du 15 août). Deux parcelles concernaient des productions expérimentales de maïs génétiquement modifiés destinées à des recherches médicales conduites par Meristem Therapeutics. La troisième, portant une culture de maïs conventionnel, aurait été détruite par erreur... !

Malgré le choix d'un nom digne d'une plaisanterie de potaches, les Limes à grains, alors que leur action et leur discours révèlent une démarche totalitaire et obscurantiste, ces pseudo-justiciers affi-

chent un triple mépris : le mépris des malades qui attendent avec espoir la confirmation des résultats expérimentaux prometteurs des recherches de Meristem Therapeutics sur la lipase gastrique, protéine destinée à traiter l'insuffisance pancréatique exocrine dont souffrent notamment les malades atteints de mucoviscidose ; le mépris le plus total vis-à-vis de la recherche et de la communauté scientifique, accusées de travailler aux dépens des populations ; enfin, le mépris de tout dialogue, de la démocratie, et, finalement, des lois de la République, par un appel délibéré au combat.

Faudrait-il démissionner devant

ces terroristes ? Faudrait-il renoncer à la recherche, à l'expérimentation, à l'innovation, au progrès ? Faudrait-il quitter le territoire national et délocaliser comme tant d'autres ? Eh bien, non ! Notre devoir est de poursuivre résolument les recherches pour améliorer les plantes et répondre ainsi aux besoins de qualité, de sûreté, de sécurité et de prix abordables exprimés par nos concitoyens. Notre devoir est aussi de poursuivre devant les tribunaux ceux qui détruisent nos expérimentations, ceux qui portent atteinte à la réputation du nom de Limagrain ainsi que ceux qui appellent à ces destructions.

Mais nous ne sommes pas les seuls à avoir des devoirs. L'Etat doit mettre fin à cette dérive où chacun prétend rendre sa propre justice alors que c'est à lui, et à lui seul, de la faire : la volonté de transparence des pouvoirs publics doit s'accompagner de mesures apportant toutes les garanties nécessaires au respect de l'ordre public ; elle doit s'accompagner aussi de la condamnation sans détour de ces forfaits par les ministres concernés. Aujourd'hui, je constate avec tristesse que leur silence est assourdissant.

Alain Catala est directeur général du Groupe Limagrain.

tude qu'elle a eu recours à l'EPO au cours de sa préparation.

La ville d'Edmonton fut un autre antihéros de ces championnats. Quelle drôle d'idée d'aller organiser l'un des plus importants événements sportifs de la planète aux portes du Grand Nord, dans une ville aussi peu « glamour » et parfaitement indifférente aux choses de l'athlétisme ! Il fallut qu'un concurrent britannique affublât la capitale de l'Alberta du sobriquet de « Deadmonton » pour que les autochtones, blessés dans leur orgueil, se réveillent et donnent, enfin, le sentiment qu'ils savaient qu'il se passait quelque chose en ville. Ils ont fini par venir au stade voir de quoi il retournait.

ÉMOTION ABSENTE

Il n'empêche : malgré la faible assistance et le manque de passion sur la piste et en dehors, ces championnats du monde vont dégager des bénéfices, ce qui n'a pas toujours été le cas. En 1995, la fédération suédoise d'athlétisme avait dû déposer son bilan, après ceux de Göteborg.

Tant bien que mal, l'athlétisme a réussi à se faire une petite place. Ce n'est pas que la compétition ait

manqué d'intérêt sur le plan sportif, mais l'émotion a trop souvent été absente. Le niveau des performances a été très moyen, et bon nombre de records du monde, datant pour la plupart des années 1980, semblent désormais inaccessibles, ce qui, rétrospectivement, donne à réfléchir sur les produits absorbés par ceux et celles qui les ont portés, il y a vingt ans, à une telle hauteur. Le 200 et le 400 m féminins ont été cette année les plus lents depuis la création des championnats du monde, en 1983 !

L'immobilisme semble guetter l'athlétisme. Même si de nouveaux pays sont apparus au tableau des médaillés - Saint-Kitts-et-Nevis, donc, mais aussi le Sénégal, le Cameroun, Haïti, la République dominicaine -, le nombre de pays médaillés (quarante-deux) est resté stable depuis plusieurs années. Les Etats-Unis ont succédé à la défunte URSS, en 1991, à la tête du classement des nations, et n'en ont plus bougé depuis, invariablement suivis de la Russie et de l'Allemagne.

Bien sûr, le Kenya, l'Espagne et la Pologne ont réalisé de très bons championnats, La France est restée à sa place, très modeste (34^e),

L'athlétisme, immobile

Suite de la première page

Attente des résultats d'une contre-expertise, interdiction faite par Nike à ses athlètes d'évoquer l'affaire, menaces de boycottage, suspensions, requalification, re-contrôle antidopage, attente des résultats, communication de ceux-ci (négatifs), protestation de la championne britannique Paula Radcliffe : le scénario a été haletant.

L'athlète russe a joué à Edmonton le rôle dévolu en 1988, à Montréal, au sprinter canadien Ben Johnson, ou, l'an dernier à Sydney, au lanceur de poids américain C. J. Hunter, celui du sportif qui affirme, contre toute évidence, qu'il n'a jamais rien pris, et qu'il aimerait savoir comment toutes ces satanées substances sont entrées dans son organisme sans lui demander son avis. Bref, Olga Iegorova est entrée dans l'histoire de l'athlétisme comme la première championne du monde - du 5 000 m - dont on a la quasi-certifi-

Gilles van Kote

CONJONCTURE Plusieurs grandes entreprises allemandes ont récemment annoncé de vastes plans sociaux et, selon les chambres de commerce, un tiers des entreprises du

pays comptent réduire leur personnel dans les prochains mois. ● OPEL, la filiale allemande de General Motors, a lancé son plan de restructuration, mercredi 15 août. ● L'ÉCONOMIE

ALLEMANDE est particulièrement exposée au ralentissement mondial, en raison de l'importance de ses exportations. Les prévisions de croissance sont revues à la baisse. ● LE

CHANCELIER SCHRÖDER ne pourra tenir son objectif de baisse du chômage. Son parti, le SPD, commence à grogner, et les syndicats paraissent prêts à des réformes pour permettre des

créations d'emplois. ● POUR ALEXANDRE BOURGEOIS, économiste, un « redémarrage progressif » de l'économie est envisageable à partir de septembre.

L'Allemagne accuse le coup, au fil des plans sociaux

Plusieurs grandes sociétés allemandes annoncent d'importantes restructurations, et un tiers des entreprises du pays comptent réduire leur personnel dans les prochains mois. Les syndicats se disent ouverts à de nouveaux concepts pour permettre des créations d'emplois. L'économie pourrait redémarrer à l'automne

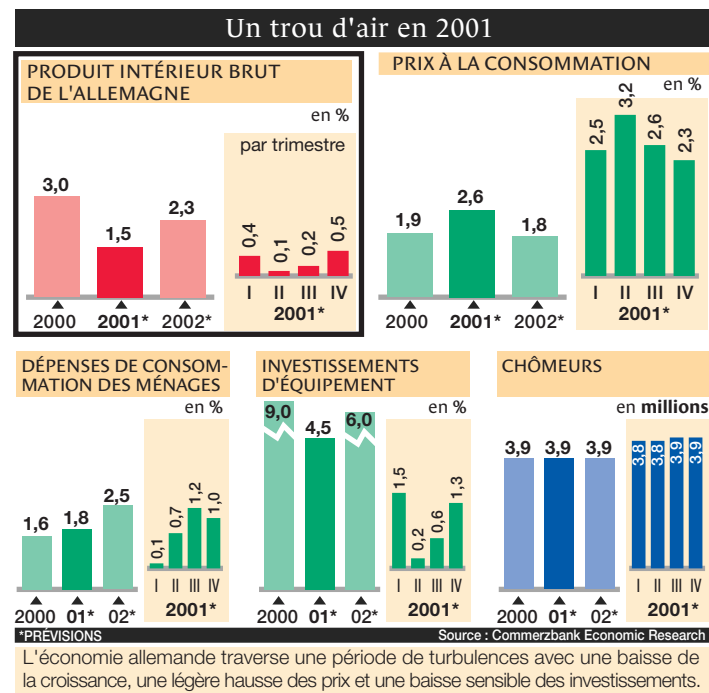
FRANCFORT

de notre correspondant

Opel, Bayer, BASF, Siemens : l'accumulation commence à faire mauvais effet. Depuis quelques semaines, l'Allemagne redécouvre un phénomène qui fait trembler ses salariés : plusieurs fleurons ont annoncé de vastes plans sociaux, dans la foulée du ralentissement économique. C'est le constructeur automobile DaimlerChrysler qui avait ouvert le bal, en février, avec la suppression de 26 000 emplois dans sa filiale américaine déficitaire, Chrysler. Depuis, les mauvaises nouvelles se sont enchaînées sur le front de l'emploi. Pour le seul mois d'août, deux groupes de première importance ont dévoilé d'importantes restructurations.

Bayer, chahuté après le retrait d'un de ses médicaments vedettes, table sur 4 000 suppressions d'emplois. « Voire davantage dans les prochains mois », a dit son patron, lundi 13 août, en fonction des décisions stratégiques qui pourraient être prises dans le domaine de la pharmacie. Le constructeur automobile Opel, filiale de General Motors, lui a emboîté le pas, mercredi 15 août.

En fait, peu de secteurs échappent à la tendance. Passée l'euphorie de l'an 2000, les technologies de l'information sont particulièrement à la peine. Siemens doit supprimer près de 10 000 postes, essentiellement dans le domaine de la téléphonie. Deux de ses filiales, le fabricant de puces Infineon (- 5 000) et Epcos, dans les composants (- 750), s'y mettent aussi pour compenser le ralentissement de leur activité. Dans le cadre de sa



restructuration mondiale, l'américain Lucent a confirmé son intention de licencier 900 personnes sur le territoire allemand (lire page 11), alors que les projets d'Alcatel menaceraient des milliers d'emplois.

Mais d'autres branches sont concernées. Le constructeur de poids lourds MAN va, au total, se débarrasser de près de 4 000 personnes dans les prochains mois. Le BTP, un secteur en crise chronique en Allemagne, n'est pas en reste : un des piliers de la profession, Walter Bau, devrait se séparer de 1 000 personnes, tandis que Holz-

mann a du mal à redresser définitivement la tête après avoir supprimé des milliers de postes en 2000. Le commerce de détail, lui aussi, n'avait pas attendu le coup de froid en cours pour marquer le pas. Le groupe de grande distribution KarstadtQuelle a ainsi allégé les effectifs d'une de ses filiales de 4 700 salariés au premier semestre. Même le secteur de la finance s'y met : HypoVereinsbank allège son réseau de détail de 500 personnes d'ici à 2002. La Dresdner Bank, qui avait déjà annoncé 5 000 suppressions d'emplois en 2000, veut dire adieu à 1 500 banquiers d'affaires,

après avoir été absorbée, en juillet, par la compagnie d'assurances Allianz.

La liste est déjà longue, et elle pourrait s'allonger encore. Selon une enquête récente du DIHT, l'assemblée des chambres de commerce et d'industrie, un tiers des entreprises comptent réduire leur personnel dans les prochains mois. Phénomène moins visible, nombre de petites et moyennes entreprises, qui constituent l'essentiel du tissu économique, et les start-up de la nouvelle économie n'échappent pas à la vague de dégraissage. La banque en ligne Consors, un des opérateurs les plus importants sur ce nouveau créneau, ne veut plus compter, d'ici à la fin de l'année, que 800 salariés, contre près de 1 100 en février 2000.

TIMIDE CONSOMMATION

L'Allemagne, puissance exportatrice, est particulièrement exposée au ralentissement de l'économie mondiale. Après un boom en 2000, dû en particulier à la faiblesse de l'euro, les exportations devraient marquer le pas en 2001 : une progression de 5,3 %, selon les prévisions de la Commerzbank, contre 13,2 % en 2000, année où la croissance allemande a affiché son meilleur résultat depuis l'unification (avec + 3 %).

Le gouvernement vient de revoir en baisse ses pronostics de croissance pour 2001, entre 1,5 et 2 %, une prévision encore optimiste si on la compare à celles des instituts de conjoncture. Certains experts tablent sur 1 % de croissance cette année, et craignent même une récession dans le domaine indus-

trielle. « L'économie allemande est plus touchée que les autres pays de la zone euro, du fait de l'importance de son secteur manufacturier et de sa spécialisation dans les biens d'équipement », estime Raymond van der Putten, économiste chez BNP Paribas. « Les secteurs de la machine-outil et des biens d'investissement, la chimie, très dépendante

certaines secteurs, comme dans la téléphonie, il est clair que les entreprises ont surestimé l'an dernier le rythme de la croissance, en embauchant fortement. Elles s'adaptent aujourd'hui car leurs prévisions étaient fausses », estime Carola Hunger-Siegler, économiste à la Commerzbank.

Si les plans sociaux ne concer-

Un chômage réparti de façon très inégale

S'il a touché en juillet 9,3 % de la population active, le chômage est réparti de manière très inégale sur le territoire allemand. En effet, certaines régions sont en situation de quasi plein-emploi, malgré l'actuel ralentissement. La Bavière et le Bade-Wurtemberg ont ainsi enregistré un taux de chômage de 4,8 % en juillet, en légère baisse. Nombre d'entreprises des Länder du sud de l'Allemagne sont, paradoxalement, confrontées à une pénurie de main-d'œuvre.

Dans d'autres régions, la situation est autrement plus tendue. En particulier dans les nouveaux Länder de l'ex-Allemagne de l'Est, en pleine restructuration. Le taux de chômage frôle les 20 % en Saxe-Anhalt. Il est proche de 18 % dans le Mecklembourg - Poméranie-occidentale. La capitale berlinoise a du mal à tirer parti de son statut : 15 % de sa population active est dépourvue d'emploi.

des marchés internationaux, sont particulièrement exposés », observe Harald Jörg, de la Dresdner Bank.

Autre élément-clé, la timidité de la consommation intérieure, qui, du fait d'un rebond de l'inflation au printemps, n'a pas encore été dopée par la baisse des impôts. Cette situation explique en partie les difficultés de la grande distribution et celles du bâtiment. « La faiblesse du secteur de la construction est une des grandes causes de la décelération actuelle », note une étude récente de la Deutsche Bank : elle a notamment des effets dévastateurs dans les nouveaux Länder. « Dans

pas que la seule Allemagne - les 26 000 suppressions de postes de DaimlerChrysler touchent l'Amérique du Nord - il est incontestable qu'ils ont un impact négatif sur le climat des affaires et le moral de la population. « Craignez-vous pour votre emploi ? », demandait récemment le quotidien populaire *Bild* à ses lecteurs. Nul doute que l'angoisse est montée d'un cran en quelques mois. Et cette tendance ne va pas faciliter, aux yeux des experts, la relance de la consommation.

Philippe Ricard

Opel lance un plan de restructuration qui frappe des milliers d'emplois

FRANCFORT

de notre correspondant

Le suspense dure depuis des mois. Opel, la filiale allemande en difficulté de General Motors, devait annoncer mercredi 15 août, dans l'après-midi, un plan de restructuration de grande envergure. Carl-Peter Forster, un ancien du directoire de BMW, arrivé aux commandes de la marque en avril, devait détailler une partie du programme de relance présenté la veille au conseil de surveillance sous le nom d'« Olympia ». Les derniers arbitrages seront pris en septembre.

Outre des milliers de suppressions d'emploi, la fermeture d'une usine n'est pas exclue - au Portugal, ou en Belgique. Selon la presse allemande de mercredi, l'usine d'Anvers, où 6 500 salariés produisent l'Opel Astra, est sur la sellette, à moins que les dirigeants de la marque ne répartissent finalement les économies sur différents sites, pour atténuer les réactions syndicales. Les quatre usines allemandes, dont le siège historique de Rüsselsheim, près de Francfort, devraient échapper à la fermeture, mais leurs effectifs seront néanmoins allégés. Le nombre des concessionnaires doit baisser ; un effort important est demandé aux sous-traitants.

REDRESSER LES COMPTES

L'objectif est double. D'une part, Opel, qui n'a cessé de perdre des parts de marché en Europe lors des derniers exercices, entend renverser la tendance. Ses ventes ont représenté 12,2 % du marché européen en 2000, contre 14,3 % en 1998. Les modèles vieillissants de la marque, son absence du secteur haut de gamme, sont perçus comme des handicaps. En quelques années, l'écart s'est creusé avec Volkswagen. Dans le giron de General Motors, Opel est cantonné au marché européen, sans pouvoir accéder aux États-Unis. Cette situation, de l'avis des experts, est un inconvénient au moment où le marché domestique marque le pas, et où la plupart des concurrents alle-

mands volent de record en record outre-Atlantique, du fait de la faiblesse de l'euro.

D'autre part, M. Forster espère redresser les comptes. Son objectif est de retrouver les bénéfices au plus vite. Les pertes ont atteint 835 millions de deutschemarks en 2000 (427 millions d'euros). « Les résultats économiques de l'année dernière sont tout sauf satisfaisants (...) La mise en place de notre programme de restructuration n'est pas possible sans suppressions d'emploi », avait-il prévenu, en juin.

L'arrivée de M. Forster a marqué un tournant dans l'existence de la marque. C'est le premier Allemand à ce poste depuis une douzaine d'années. Ces derniers temps, une partie du management et les syndicats se plaignaient du manque d'autonomie laissée par General Motors à sa principale filiale européenne. La tension avait culminé avec le prédécesseur de M. Forster, l'américain Robert Hendry, qui avait annoncé sa démission en janvier 2001. Le personnel allemand avait mal vécu l'alliance surprise conclue entre General Motors et Fiat, en mars 2000 (le groupe américain a pris 20 % de l'italien). Les principaux cadres dirigeants allemands avaient été informés des pourparlers très peu de temps avant la signature des accords de coopération. Ceux-ci avaient déclenché des réactions massives au sein du personnel et des grèves, en juin 2000. Depuis, environ 4 500 salariés d'Opel ont été mutés dans des sociétés communales mises en place avec Fiat.

Le plan dévoilé mercredi s'intègre d'ailleurs dans un programme d'économies lancée en Europe par la maison mère, elle-même chahutée outre-Atlantique. Il s'agit de réduire les capacités de production de 15 %, soit 350 000 véhicules, auprès des différentes marques européennes, Opel, le britannique Vauxhall et le suédois Saab.

Ph. Ri.

www.lemonde.fr/restructurations

Hommes politiques et syndicats tentent d'alléger la facture

FRANCFORT

de notre correspondant

Cela pourrait devenir l'expression de la rentrée en Allemagne. On connaissait la « main invisible » censée réguler les marchés ; Gerhard Schröder a introduit le concept de la « main tranquille » (« die ruhige Hand »). Plans sociaux en série, hausse du chômage, conjoncture au point mort, l'Allemagne accuse le coup et le chancelier est obligé de revoir ses objectifs à la baisse (Le Monde du 10 août). Avec 3,8 millions de chômeurs fin juillet, un de ses engagements de début de mandat s'éloigne : le seuil des 3,5 millions de sans-emploi à l'automne 2002 paraît d'ores et déjà inaccessible. Cependant, M. Schröder est pour le moment formel : à plus d'un an des élections législatives, pas question de dramatiser. A peine rentré de vacances, le gouvernement refuse donc de modifier sa politique économique dans la précipitation en improvisant un plan de relance.

La « main tranquille » du chancelier ne fait cependant pas l'unanimité. Si les milieux politiques réagissent avec moins de force qu'en

France aux différentes annonces des entreprises, le phénomène inquiète. L'opposition presse le gouvernement d'agir, en accélérant le programme de réductions fiscales. Le patronat attend un assouplissement du marché du travail. De nombreux experts plaident pour un allègement des charges sur les PME.

Même dans les rangs du Parti social-démocrate du chancelier (SPD), l'impatience commence à monter. « La vague actuelle de licenciements massifs est complètement exagérée. On en est presque arrivé aux mœurs anglo-saxonnes », estimait récemment le responsable des questions sociales du SPD, Klaus Brandner. L'évolution des mentalités du patronat allemand - toujours davantage tourné vers la création de valeur pour l'actionnaire - n'est sans doute pas étrangère à la multiplication des plans sociaux. « Mais la vague actuelle de suppressions d'emplois est avant tout conjoncturelle », estime Carola Hunger-Siegler, économiste à la Commerzbank.

Il n'empêche, les licenciements en série ne sont pas pour détendre les relations sociales. Dans l'électro-

technique, des syndicalistes ont dénoncé dernièrement la politique du « hire and fire » (embaucher et virer) qui serait menée par les grands noms du secteur. Siemens, Nortel, Alcatel, Nokia, et autres Motorola sont soupçonnés de précipiter les licenciements de salariés expérimentés mais coûteux, pour lancer, dans quelque temps, des campagnes d'embauche d'une main-d'œuvre moins chère, voire recrutée par intérim.

OUVRIERS PAYÉS À LA MISSION

Confrontés à la multiplication des plans sociaux, les syndicats tentent de proposer des solutions alternatives. Avec un dossier prioritaire : la limitation du recours aux heures supplémentaires. Dieter Schulze, le président de la Fédération syndicale DGB, propose de réduire de 20 % à 30 % le nombre d'heures supplémentaires afin de créer 200 000 à 300 000 emplois. En cas de refus, le DGB promet au patronat d'être combatif lors des négociations salariales de 2002. Une des composantes du DGB, la puissante centrale IG Metall, présente dans la métallurgie et l'électrotechnique,

va plus loin : d'après elle, ce sont 700 000 postes qui pourraient être créés si un tiers des quelque 1,9 milliard d'heures supplémentaires était supprimé, et un autre tiers rémunéré en temps libre. L'idée a été relayée par des élus du SPD : Peter Struck, chef du groupe parlementaire social-démocrate au Bundestag, a menacé de faire voter une loi sur le sujet si les employeurs n'acceptaient pas de convertir certaines heures supplémentaires en postes fixes. Sans obtenir l'aval du gouvernement.

Incontournables dans les entreprises en vertu de la cogestion, les syndicats se disent ouverts à des concepts permettant de nouvelles embauches. Ainsi, chez Volkswagen, les négociations sur la formule « 5 000 x 5 000 », proposée en début d'année par la direction, doivent-elles être relancées fin août. Il s'agit, dans l'esprit du directeur du personnel de la marque automobile, Peter Hartz, d'embaucher 5 000 personnes à un salaire brut de 5 000 deutschemarks (16 500 francs). Les ouvriers ne seraient plus payés pour un temps de travail donné, mais en fonction d'une mission précise. A eux de la réaliser au plus vite et le mieux possible.

Menés au printemps, les pourparlers sur ce programme avaient été abandonnés en juin, le syndicat IG Metall s'étant opposé à certaines innovations incluses dans le projet : celles-ci risquaient de mettre en cause les conventions collectives. Gerhard Schröder a demandé une relance des discussions. Ancien membre du conseil de surveillance de Volkswagen du temps où il était ministre-président de la Basse-Saxe, le chancelier cultive des relations étroites avec l'entreprise de Wolfsburg, dont l'Etat régional détient environ 20 % du capital. Alerté par les chiffres du chômage, M. Schröder a tout intérêt, par les temps qui courent, à parer à un éventuel programme d'embauche. Et à démontrer, sans modifier sa politique, que l'Allemagne est encore capable de créer des emplois industriels.

Ph. Ri.

TROIS QUESTIONS À...

ALEXANDRE BOURGEOIS

1 Vous êtes économiste de marché chez Natexis Banques Populaires. La croissance peut-elle rebondir en Allemagne ?

Nous restons globalement optimistes pour la fin de l'année. Pour l'heure, l'industrie allemande est au plus bas. L'indice IFO du climat des affaires, qui est un bon indicateur avancé de l'activité économique, a encore baissé en juin. Il n'aura réservé que des mauvaises surprises depuis un an.

Mais un redémarrage progressif de l'économie allemande est attendu à partir de septembre. L'inflation connaît une très forte décelération outre-Rhin. Elle est passée, en glissement annuel, de 3,5 % en mai à 2,6 % en juillet. Cette modération des prix devrait redonner du pouvoir d'achat aux ménages

et leur permettre enfin de bénéficier des baisses d'impôts substantielles accordées par le chancelier Schröder. Pour l'instant, on n'en voit toujours aucune trace dans les chiffres de la consommation. En effet, du troisième trimestre 2000 au deuxième trimestre 2001, l'Allemagne aura connu quatre trimestres consécutifs très faibles en matière de dépenses des ménages. A partir du mois de septembre, on peut donc parier sur un effet « rattrapage ».

2 La baisse de l'inflation suffira-t-elle à relancer l'économie ?

Elle permettra pour le moins, via un rebond de la consommation, de réamorcer l'économie allemande. Mais l'horizon devrait aussi s'éclaircir sous l'effet du redémarrage américain, qui stimulera les exportations allemandes en fin d'année. De même, un coup de pouce à la croissance pourrait être

donné par la Banque centrale européenne. Nous anticipons en effet une baisse d'un demi-point de ses taux directeurs dès la prochaine réunion de la BCE, le 30 août. Nous prévoyons donc un redressement de l'indice IFO en août ou en septembre.

3 Que prévoyez-vous pour l'emploi ?

On enregistre depuis le début 2001 une remontée du nombre de chômeurs. On peut montrer qu'en dessous de 1,8 % de croissance, l'Allemagne détruit des emplois. Or elle ne devrait retrouver ce rythme de croissance qu'à partir de l'automne. Dans ces conditions, la situation de l'emploi ne s'améliorera qu'en fin d'année, le chômage se rapprochant de la barre de 9 %, contre 9,3 % actuellement.

Propos recueillis par Adrien de Tricornot

Incertitudes sur l'impact de l'assouplissement de la politique monétaire au Japon

TOKYO

de notre correspondant

La Banque du Japon (BoJ) a fini par céder, mardi 14 août, aux pressions politiques en annonçant une augmentation des liquidités laissées chaque jour sur le marché monétaire (qui passeront de 5 000 à 6 000 milliards de yens) et un relèvement de 50 % du plafond des prises d'obligations à long terme. Mais il n'est pas certain que ces mesures auront de grands effets sur la conjoncture. Si les analystes sont sceptiques, le gouverneur de la BoJ, Masaru Hayami, l'est tout autant. « *Compte tenu de la faiblesse des taux, il n'est pas certain que cet assouplissement aura un impact* » a-t-il déclaré à la presse.

Ce premier geste d'assouplissement quantitatif de la politique monétaire depuis mars est justifié par la détérioration de l'activité économique, marquée par un recul de la production industrielle et des exportations qui confirme une tendance déflationniste persistante, conjugué à une chute de la Bourse. Mais cet assouplissement est surtout perçu comme une mesure politique dont l'effet sera, au mieux, psychologique.

Il est révélateur du climat de flottement actuel des milieux économiques et politiques. La question de fond demeure : la déflation actuelle au Japon n'est pas un phénomène monétaire mais elle est due à une offre excédentaire non seulement au Japon mais dans la région - la Chine en particulier, dont les exportations tirent les prix vers le bas. Une situation sur laquelle les mécanismes monétaires n'ont pas beaucoup de prise.

Philippe Pons

Le scandale de la société de Bourse Gescartera secoue l'Espagne

L'entreprise aurait détourné 20 milliards de pesetas (120 millions d'euros) qu'elle gérait pour le compte de ses 2 000 clients.

La CNMV, l'autorité de contrôle des marchés financiers, est mise en cause

OÙ SONT passés les 20 milliards de pesetas (120 millions d'euros) gérés par la société de Bourse Gescartera ? Cette question est au centre du scandale financier qui tourmente l'Espagne depuis le début de l'été. L'affaire oppose Antonio Rafael Camacho, principal actionnaire de Gescartera, sous les verrous depuis le 16 juillet, et plus de 2 000 clients, dont l'évêché de Valladolid (nord-ouest de Madrid) ou encore le fonds de sécurité sociale de la Marine espagnole. Un climat de suspicion règne autour de la Commission nationale du marché de valeurs (CNMV, le gendarme de la Bourse espagnole) et du Parti populaire au pouvoir. C'est dans ce contexte que le secrétaire d'Etat aux finances, Enrique Giménez Reyna, frère de la présidente de Gescartera, a démissionné le 20 juillet, pour « *raisons personnelles* ».

C'est en 1992 qu'Antonio Camacho monte la société de gestion de fonds Gescartera. Il gère en parallèle une autre affaire financière, Bolsa Consulting, condamnée pour capter de l'argent sans autorisation en 1994. Malgré cela, Gescartera poursuit son parcours. Elle place l'argent de ses clients à taux fixes ou variables, voire en Bourse, et leur verse régulièrement les intérêts.

La société construit son image grâce à ses relations et aux embauches décidées par son patron. M. Camacho recrute au cours des années 1990 deux anciens fonctionnaires de la CNMV ainsi que le père de sa fiancée, Jaime Morey, un chanteur passé par la politique et reconverti directeur général de Gescartera Holding d'avril à juin 2001. Autre recrutement astucieux, celui de Pilar Giménez Reyna, la sœur du futur secrétaire

d'Etat aux finances. Vice-présidente et directrice commerciale, elle est nommée présidente de Gescartera en mars 2001 avec pour mission la capture de nouveaux clients.

Le bouche-à-oreille marche à merveille pour les particuliers, et même pour les institutions. Parmi les clients de Gescartera, on trouve la Mutualité de la police nationale (9 millions d'euros investis), la fondation pour les orphelins de la Guardia Civil présidée par le colonel José Giménez Reyna, frère de Pilar et Enrique Giménez Reyna (2,4 millions d'euros), l'entreprise publique d'électronique sous-marine Saes (3,6 millions d'euros), l'archevêché d'Astorga, etc.

FAUX CERTIFICATS

Les bonnes relations vont servir pour enrôler la puissante Organisation nationale des aveugles espagnols, qui gère la très populaire loterie. Gescartera lui fait cadeau de 10 % de son capital en décembre 2000. Avec de tels actionnaires, de tels clients et l'amitié d'un directeur général de la CNMV, Gescartera obtient son changement de statut en société de Bourse en juillet 2000, avalisée par la nouvelle équipe de la CNMV présidée par Pilar Valiente et approuvée tacitement par le ministère.

Malgré ce changement de statut, Gescartera continue de proposer des rendements garantis, ce qui est une spécificité bancaire. Le 15 juin 2001, les agents de la CNMV finissent par ouvrir une enquête. Un mois plus tard, ils découvrent que Gescartera n'a plus un sou ! La société payait les intérêts à ses clients avec les mises des nouveaux venus, tandis

qu'une solide équipe de conseillers commerciaux dissuadait les éventuels retraits en arguant des profits futurs. Pour détourner les contrôles et apporter des preuves aux clients, de faux certificats de la Caixa et du Banco Santander ont été produits. L'enquête arrive trop tard : la CNMV est la cible des attaques des associations de clients et de l'opposition de gauche.

Le feuilleton quotidien du scandale Gescartera a révélé, outre les liens entre la CNMV et la société, qu'une inspection des comptes de Gescartera avait déjà eu lieu de 1999 à juillet 2000. A l'époque, la société avait réussi à masquer un trou de 4 milliards de pesetas et seule une petite sanction pour mauvaise gestion lui avait été infligée, le jour même où elle était élevée au rang de société de Bourse...

La présidente de la CNMV, Pilar Valiente, tente aujourd'hui de justifier l'action de sa commission, jusqu'alors soutenue par le gouvernement de José María Aznar. Contrairement à la Commission des opérations de Bourse française, la CNMV dépend du ministère des finances. La démission de M^{me} Valiente, critiquée pour son laisser-faire et ses déjeuners avec M. Camacho, est demandée par l'opposition socialiste, qui vient d'obtenir une commission d'enquête parlementaire.

Une enquête au sein de l'administration fiscale va aussi être diligentée par le ministère sur la disparition des 20 milliards de pesetas. Le premier scandale financier du Parti populaire n'a pas fini de faire trembler la scène politico-financière espagnole.

François Doux

Lucent poursuit son plan de restructuration en Europe

L'ÉQUIPEMENTIER AMÉRICAIN Lucent décline son second plan de restructuration, qui devrait toucher 15 000 à 20 000 personnes dans le monde. En Europe, l'information est diffusée pays par pays. Le 8 août, la filiale française a annoncé 550 suppressions d'emplois, soit 42 % de ses effectifs, et les salariés néerlandais ont appris que 900 emplois sur les 2 300 que compte leur filiale seraient supprimés. Mardi 14 août, la filiale allemande a confirmé qu'elle cherchait un repreneur pour son usine de Nuremberg (750 personnes), et qu'en cas d'échec elle procéderait à sa fermeture. De plus, 140 salariés travaillant pour l'activité de fibre optique rejoindront l'entreprise japonaise Furukawa qui a racheté cette division en juillet. Lucent emploie 3 500 personnes en Allemagne. D'autres filiales européennes pourraient tout simplement disparaître.

Le câblo-opérateur UPC envisage de supprimer de 1 000 à 1 500 emplois

LE CÂBLO-OPÉRATEUR NÉERLANDAIS UPC a annoncé, mardi 14 août, 1 000 à 1 500 suppressions d'emplois en Europe et la démission de son PDG, Mark Schneider, à l'occasion de la publication de ses résultats trimestriels : l'entreprise affiche une perte nette de 863 millions d'euros, en hausse de 134 % par rapport au même trimestre de 2000. Cette dégradation s'explique par le niveau des investissements consentis dans la modernisation des réseaux pour offrir aux abonnés des services de télévision numérique, d'accès à Internet et de téléphonie, mais aussi par la politique d'acquisitions qui a conduit la société à un endettement de 8 milliards d'euros.

Dans une situation financière délicate, le câblo-opérateur, qui compte 7 millions de clients en Europe, est passé sous le contrôle de Liberty Media, société de John Malone. Sa valorisation boursière a fondu ces derniers mois : de 80 euros en mars 2000, l'action se négocie aujourd'hui autour de 1 euro...

Droits télévisés : Kirch dépose une plainte contre la BBC et ITV

LE GROUPE ALLEMAND Kirch, qui détient les droits télévisés pour la Coupe du monde de football de 2002, a déposé une plainte contre les chaînes britanniques BBC et ITV, qu'il accuse d'agir de concert dans les négociations en cours sur la vente des matchs. Les autorités de la concurrence britanniques (OFT) ont annoncé mardi 14 août qu'elles avaient reçu, « *au cours des derniers jours* », une lettre en ce sens de la part de Kirch. Celui-ci reproche à la chaîne publique BBC et à sa rivale commerciale d'agir en cartel dans ce dossier et de refuser de négocier individuellement l'achat des droits pour l'épreuve, qui aura lieu au Japon et en Corée du Sud. Les deux chaînes, qui ont diffusé les précédents Mondiaux, ont proposé un prix nettement inférieur à celui demandé par le groupe.

Le 10 août, Kirch et la chaîne publique allemande ARD avaient difficilement conclu un accord sur la retransmission d'images du championnat germanique. Le magnat des médias souhaitait en limiter la durée, pour favoriser sa chaîne SAT.1.

TABLEAU DE BORD

ÉCONOMIE

Des « progrès » dans les discussions entre l'Argentine et le FMI

LE VICE-MINISTRE de l'économie argentin, Daniel Marx, a fait état de « *progrès* » mardi 14 août dans les négociations avec le Fonds monétaire international (FMI) en vue d'obtenir un soutien financier supplémentaire pour que son pays puisse faire face à une grave crise économique. « *Ces entretiens ont été très constructifs. Nous pensons que nous faisons des progrès dans le but de renforcer le programme économique, le système financier de l'Argentine et son système de convertibilité* », a affirmé M. Marx. Le 8 août, Buenos Aires avait demandé une aide supplémentaire de 6 à 9 milliards de dollars pour atténuer sa « *vulnérabilité* ».

■ **ÉTATS-UNIS** : les ventes de détail sont restées inchangées en juillet par rapport à juin, a annoncé mardi le département du commerce. Les analystes tablaient sur une baisse de 0,2 %.

■ **ROYAUME-UNI** : l'inflation a affiché un nouveau ralentissement en juillet, son plus bas niveau depuis novembre 1999, a indiqué mardi l'Office des statistiques nationales. L'indice a reculé de 0,6 % par rapport à juin et augmenté de 1,6 % en glissement annuel.

■ **SUÈDE** : le gouvernement social-démocrate a annoncé mardi, à un an des élections législatives, des réductions d'impôts de près de 20 milliards de couronnes (2 milliards d'euros).

■ **INDE** : le FMI a établi, mardi, un pronostic réservé sur les perspectives de croissance en Inde, tout en reconnaissant que la politique des autorités avait permis ces dernières années une forte croissance et une baisse de la pauvreté.

AFFAIRES

INDUSTRIES

● **TBI/VINCI** : le spécialiste britannique de la gestion aéroportuaire a rejeté l'offre de reprise, pour un montant de 500 millions de livres (791 millions d'euros), que lui a faite mardi 14 août le numéro un européen du BTP, le français Vinci, a affirmé mercredi 15 août la presse britannique.

SERVICES

● **WPP/HAVAS** : le groupe britannique de publicité WPP, numéro deux mondial, est sur le point de lancer une contre-offre sur la société française Tempus, objet d'une offre de reprise amicale par le français Havas Advertising, a affirmé mercredi le quotidien *Financial Times*. WPP possède 22 % de Tempus.

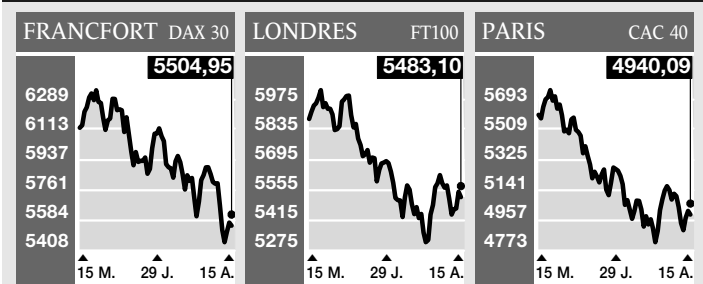
● **AOL TIME WARNER** : le numéro un mondial des médias et d'Internet s'appête à annoncer des licenciements dans sa division Web, a affirmé mercredi une source proche de la compagnie. La veille, la direction avait refusé de commenter des informations de presse lui prêtant l'intention de supprimer 1 000 emplois chez AOL, sur 16 000.

FINANCES

● **CITIGROUP** : la firme américaine, premier groupe financier mondial, va supprimer 3 000 emplois supplémentaires dans les douze mois à venir selon un document de Citigroup publié mardi. Cela portera le total des suppressions de postes à plus de 4 000 depuis le début de 2001, sur un total de quelque 240 000.

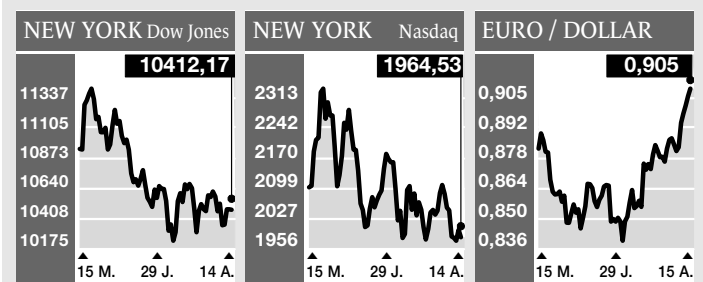
● **BANQUES** : l'une des plus grandes banques publiques allemandes, Nord/LB, a évoqué mardi la possibilité d'une fusion avec sa concurrente Bankgesellschaft Berlin, une proposition qui, si elle se concrétise, redessinerait le paysage du secteur bancaire public national.

EUROPE



Europe 9 h 57	Indices sélection	cours 15/08	Var. % 14/08	Var. % 31/12
EUROPE	EURO STOXX 50	3909,44	- 0,39	- 18,08
EUROPE	STOXX 50	3772,39	- 0,55	- 17,22
EUROPE	EURO STOXX 324	328,21	- 0,32	- 16,23
EUROPE	STOXX 653	306,92	- 0,42	- 14,69
PARIS	CAC 40	4940,09	- 0,45	- 16,64
PARIS	MIDCAC
PARIS	SBF 120	3380,68	- 0,42	- 15,96
PARIS	SBF 250
PARIS	SECOND MARCHÉ
AMSTERDAM	AEX	538,13	0,01	- 15,60
BRUXELLES	BEL 20	2891,36	- 0,07	- 4,40
FRANCFORT	DAX 30	5504,95	- 0,29	- 14,43
LONDRES	FTSE 100	5483,10	- 0,45	- 11,88
MADRID	STOCK EXCHANGE	8450	1,35	- 7,24
MILAN	MIBTEL 30	36328,00	0,78	- 16,91
ZURICH	SPI	6792,70	- 0,38	- 16,50

AMÉRIQUES

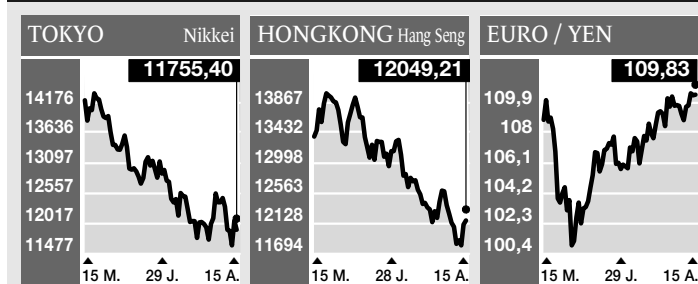


Amérique 9 h 57	Indices sélection	cours 15/08	Var. % 13/08	Var. % 31/12
ÉTATS-UNIS	DOW JONES	10412,17	- 0,04	- 3,47
ÉTATS-UNIS	S&P 500	1186,73	- 0,38	- 10,12
ÉTATS-UNIS	NASDAQ COMPOSITE	1964,53	- 0,89	- 20,48
TORONTO	TSE INDEX	7605,52	- 0,36	- 14,87
SAO PAULO	BOVESPA	13829,49	- 9,37
MEXICO	BOLSA	375,15	0,19	18,72
BUENOS AIRES	MERVAL	316,60	- 3,12	- 24,03
SANTIAGO	IPSA GENERAL	114,81	0,94	19,59
CARACAS	CAPITAL GENERAL	7104,16	- 1,01	4,09

Cours de change croisés

15/08 9 h 57	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR.S.
DOLLAR	0,82464	0,90585	0,13808	1,42970	0,59762
YEN	121,26500	109,83500	16,75500	173,44000	72,47500
EURO	1,10394	0,91046	0,15245	1,57820	0,65955
FRANC	7,24210	5,98950	6,55957	10,35375	4,32635
LIVRE	0,69945	0,57665	0,63365	0,09655	0,41795
FRANC SUISSE	1,67330	1,37980	1,51565	0,23105	2,39315

ASIE - PACIFIQUE



Zone Asie 9 h 57	Indices sélection	cours 15/08	Var. % 14/08	Var. % 31/12
TOKYO	NIKKEI 225	11755,40	- 1,36	- 14,73
HONGKONG	HANG SENG	12049,21	0,49	- 20,18
SINGAPOUR	STRAITS TIMES	1646,79	- 0,04	- 14,53
SÉOUL	COMPOSITE INDEX	71,23	2,84	12,44
SYDNEY	ALL ORDINARIES	3307,80	- 0,23	4,85
BANGKOK	SET	20,81	0,48	11,70
BOMBAY	SENSITIVE INDEX	3331,89	1,35	- 16,12
WELLINGTON	NZSE-40	2047,58	- 0,14	7,67

Taux de change fixe zone Euro

Euro contre	Taux	contre franc	Taux
FRANCE	6,55957	EURO	0,15245
ALLEMAGNE	1,95583	DEUTSCHEMARK	3,35385
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190
SCHILLING AUTR. (10)	3,76703	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	8,32894
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97660
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607
MARKKA FINLAND.	5,94573	MARKKA FINLAND.	1,10324
DRACHME GREC. (100)	3,40750	DRACHME GREC. (100)	1,92503

Hors zone Euro

Euro contre	14/08
COURONNE DANOISE	7,4431
COUR. NORVÉGIENNE	8,0680
COUR. SUÉDOISE	9,2110
COUR. SLOVÈNE	33,8800
DOLLAR AUSTRALIEN	1,3800
DOLLAR CANADIEN	1,7380
DOLLAR HONGKONG	6,9948
DOLLAR NÉO-ZÉLAND.	2,1020
FORINT HONGROIS	246,6000
LEU ROUMAIN	26742
ZLOTY POLONAIS	3,8168

Taux d'intérêt (%)

Taux 14/08	Taux j.j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	4,51	4,28	4,94	5,51
ALLEMAGNE	4,54	4,35	4,82	5,42
GDE-BRETAG.	4,19	4,87	4,87	4,61
ITALIE	4,54	4,29	5,21	5,81
JAPON	0,03	0,02	1,29	2,38
ÉTATS-UNIS	3,78	3,43	4,98	5,51
SUISSE	3,12	2,99	3,24	3,93
PAYS-BAS	4,50	4,29	4,97	5,48

Matif

Cours 9 h 57	Volume 15/08	dernier prix	premier prix
Notionnel 5,5	360	90,09	90,08
ÉURIBOR 3 mois
JANVIER 2001	NC	NC

Retrouvez ces cotations sur le site Web : www.lemonde.fr/bourse

BOURSES

L'indice CAC 40 a ouvert en baisse de 0,28 %, mercredi 15 août, à 4 948,86 points. A Londres, le Footsie reculait de 0,45 %, mercredi matin. A Francfort, l'indice était stable à l'ouverture, à 5 214,6 points. A Tokyo, l'indice Nikkei a terminé la séance de mercredi sur une perte de 1,36 %, à 11 755,40 points. A Wall Street, l'indice Dow Jones avait cédé 0,04 %, mardi, à 10 412,17 points. L'indice élargi Standard & Poor's 500 avait perdu 0,38 %, à 1 186,73 points. Riche en valeurs de technologie, l'indice Nasdaq avait fini en baisse de 0,89 %, à 1 964,53 points.

TAUX-CHANGES

L'EURO se maintenait au-dessus du seuil psychologique de 0,90 dollar, mercredi 15 août. Dans les premiers échanges, il s'établissait à 0,9039 dollar. De son côté, la devise japonaise rebondissait fortement face au billet vert, mercredi matin, à 121,35 yens pour un dollar. Sur les marchés obligataires européens, les rendements se détendaient légèrement mercredi matin. Le taux de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) français à dix ans s'établissait à 4,93 % ; celui du Bund, son homologue allemand, s'inscrivait à 4,81 %.

VALEURS EUROPÉENNES

● A Milan, l'action **IntesaBCI** a progressé de 1,47 %, mardi 14 août, à 3,46 euros. Selon des rumeurs de marché, le groupe bancaire pourrait chercher à nouer des liens avec Banca Credica, présente dans le nord de l'Italie.

● A Londres, le titre de l'équipementier des télécommunications **Marconi** a dégringolé de 12,04 %, mardi. La veille, le courtier Goldman Sachs avait abaissé son objectif de cours sur la valeur de 120 pence à 55 pence. Dans son édition du 15 août, le *Financial Times* évoque une possible sortie du titre Marconi de l'indice Footsie.

● Le titre du géant bancaire suisse

UBS a bondi de 6,93 %, mardi, à 79,45 francs suisses, à la suite de la publication de résultats trimestriels meilleurs que les prévisions des analystes. Le bénéfice avant impôt s'est établi à 1,385 milliard de francs suisses au deuxième trimestre, en baisse de 9 %. Dans le sillage d'UBS, l'action **Crédit suisse** a gagné 4,47 %, à 292 francs suisses.

● A Amsterdam, l'action de l'éditeur **Wolters Kluwer** a plongé de 12,22 %, terminant, mardi, à 25 euros. Au premier semestre, Wolters Kluwer a enregistré une baisse de son bénéfice net avant amortissement de la survaleur, à 173 millions d'euros contre 191 millions au premier semestre 2000.

15/08 9h43	Code pays	Cours en euros	% Var. 14/08
AUTOMOBILE			
AUTOLIV SDR	SE	23,56	-0,23
BASF AG	DE	44,65	-0,45
BMW	DE	38,40	-1,29
CONTINENTAL AG	DE	15,40	-0,32
DAIMLERCHRYSLER	DE	53,30	-0,19
FIAT	IT	26,17
FIAT PRIV.	IT	17,05
MICHELIN	FR	34,47	-0,38
PEUGEOT	FR	54,60	-0,36
PIRELLI SPA	IT	2,51
DR ING PORSCHE	DE	409	+0,17
RENAULT	FR	51,65	-0,39
VALEO	FR	51,75	-0,48
VOLKSWAGEN	DE	53	+0,76
DJ E STOXX AUTO P 234,69 -0,41			

15/08 9h43	Code pays	Cours en euros	% Var. 14/08
BANQUES			
ABBAY NATIONAL	GB	18,76	-0,67
ABN AMRO HOLDIN	NL	19,67	+1,29
ALL & LEICS	GB	13,18	-0,36
ALLIED IRISH BA	GB	19,79	+0,08
ALMANJI	BE	43,50
ALPHA BANK	GR	23,30
B.P.EMILIA ROMA	IT	33,80
B.P.LODI	IT	10,65
B.P.NOVARA	IT	7,42
B.P.SONDRIO	IT	11
B.P.VERONA E S.	IT	11,35
BANCA ROMA	IT	3,45
BANK OF PIRAEUS	GR	11,62
BANKINTER R	ES	38,75
BARCLAYS PLC	GB	35,30	-0,67
BAYR.HYPO-LIVER	DE	49	-1,01
BBVA R	ES	14,10
BCA AG.MANTOVAN	IT	10,14
BCA FIDURAM	IT	11,01
BCA LOMBARDA	IT	10,16
BCA P.BERG.-CV	IT	19,17
BCA P.MILANO	IT	4,63
BCO POPULAR ESP	ES	40,79
BCP R	PT	4,47
BIPOP CARRIE	IT	3,40
BK OF SCOTLAND	GB	13,59
BSCH R	FR	100,80	-0,30
BSCH R	ES	10,01
COMIT	IT	6,16
COMM.BANK OF GR	GR	36,80
COMMERZBANK	DE	27,25	-0,73
CREDIT LYONNAIS	FR	45,20	-0,22
CS GROUP N	CH	192,68
DANSKE BANK	DK	18,81	-0,36
DEUTSCHE BANK N	DE	76,60
DEXIA	BE	17,25	-0,35
DNB HOLDING	NO	5,27
DRESDNER BANK N	DE	44,50	-0,22
EFG EUROBK ERGA	GR	14,48
ERSTE BANK	AT	59,45
ESPIRITO SANTO	PT	13,95
FOERENINGSSA	SE	12,87
HALIFAX GROUP	GB	13,66	+1,06
HSCB HLDG	GB	13,36	-0,82
IKB	DE	15,48	+0,19
INTESAIBCI	IT	3,46
KBC BANCASSURAN	BE	43,39	+0,09
LLOYDS TSB	GB	11,66	+0,55
MONTI PASCHI SI	IT	3,49
NAT BANK GREECE	GR	30,74
NATEXIS BQ POP.	FR	101,80	-0,10
NORDEA	SE	6,51
ROYAL BANCA 1473	IT	17,34
ROYAL BK SCOTL	GB	27,57	-0,63
S-E-BANKS -A-	SE	10,10
SAN PAOLO IMI	IT	13,94
STANDARD CHARTE	GB	13,47
STE GENERAL-A-	FR	63,75	-0,39
SVENSKA HANDELS	SE	15,96	-0,34
SWEDISH MATCH	SE	5,59	-0,96
UBS N	CH	52,13	-0,57
UNICREDITO ITAL	IT	4,71
DJ E STOXX BANK P 293,71 -0,08			

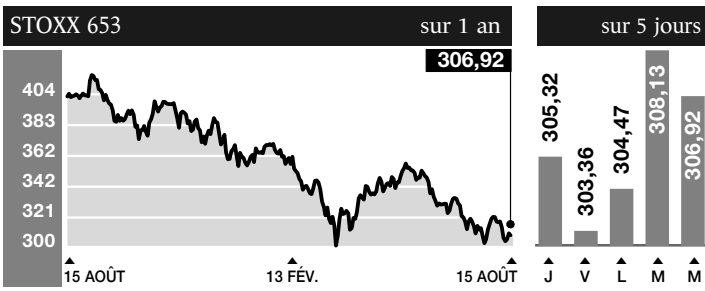
15/08 9h43	Code pays	Cours en euros	% Var. 14/08
CONGLOMÉRATS			
D'IETTEREN SA	BE	191,30
AZEO	FR	71,95
GBL	BE	300,10
GEVAERT	BE	30,40
INCHCAPE	GB	7,91	-2,35
KVAERNER -A-	NO	6,20
MYTILINEOS	GR	6,64
UNAXIS HLDG N	CH	131,31	-0,38
ORKLA	NO	21,01
SONAE SGPS	PT	0,76
DJ E STOXX CONG P 329,98			

15/08 9h43	Code pays	Cours en euros	% Var. 14/08
TÉLÉCOMMUNICATIONS			
ATLANTIC TELECO	GB	0,29	+5,88
BRITISH TELECOM	GB	7,27	+0,44
CABLE & WIRELES	GB	5,43	+0,88
COLT TELECOM NE	GB	4,56	-3,36
DEUTSCHE TELEKO	DE	19,95	+0,71
E.BISCOM	IT	48,25
EIRCOM	IR	1,34
ELISA COMUNICA	FI	16,40	+1,62
ENERGIS	BE	1,54	-1,02
EQUANT NV	NL	12,90
EUROPOLITAN HLD	SE	6,95	+1,59
FRANCE TELECOM	FR	45,71	-0,63
HELLENIC TELE (GR	17,02
KINGSTON COM	GB	1,55
KONINKLIJKE KPN	NL	4,75	-1,86
KPNQWEST NV -C-	NL	10,05	-0,89
LIBERTEL NV	NL	9,20	+1,10
MANNESMANN N	DE	206
MOBILCOM	DE	16,08	+3,74
PANAFON HELLENI	GR	5,92
PT TELECOM SCPS	PT	7,85
SONERA	FI	6,47	+1,57
SONG NETWORKS	SE	1,44	+2,31
SWISSCOM N	CH	313,43
T.I.M.	IT	6,24
TDC -B-	DK	41,11
TELE2 -B-	SE	35,61	-0,15
TELECEL	PT	7,30
TELECOM ITALIA	IT	9,99
TELECOM ITALIA	IT	5,47
TELEFONICA	ES	13,48
TELIA	SE	5,59
TISCALI	IT	7,55
VERSATEL TELECO	NL	1,11	-4,31
VODAFONE GROUP	GB	2,22	-0,71
DJ E STOXX TCOM P 463,01 -0,07			

15/08 9h43	Code pays	Cours en euros	% Var. 14/08
CONSTRUCTION			
ACCIONA	ES	44
ACS	ES	31,80
AGGREGATE IND	GB	1,33
AKTOR SA	GR	7,80
AMEY	GB	5,16
UPONOR -A-	FI	17,49	+1,69
AUREA R	ES	21
ACESA R	ES	10,92
BOUYGUES	FR	38,57	-0,80
BPB	GB	3,93
BRISA AUTO-ESTR	PT	10,02
BUZZI UNICEM	IT	8,54
NOVAR	GB	2,28
CRH PLC	GB	30,89	+0,52
CIMPOR R	PT	21,43
COLAS	FR	65,30
GRUPO DRAGADOS	ES	14,45
FCC	ES	25,10
GRUPO FERROVIAL	ES	19,98
HANSON PLC	GB	8,48	-1,29
HEIDELBERGER ZE	DE	53,40
HELL-TECHNODOR	GR	6,68
UBS N	CH	14,94
HOCHTIEF ESSEN	DE	23	-0,04
HOLCIM	CH	227,65	-1,29
IMERYS	FR	119	+0,76
ITALCEMENTI	IT	9,45
LAFARGE	FR	104	-0,29
MICHANIKI REG.	GR	2,46
PILKINGTON PLC	GB	1,74	-0,90
RMC GROUP PLC	GB	10,46	-1,05
SAINT GOBAIN	FR	172	-0,46
SKANSKA -B-	SE	10,80	+0,51
TAYLOR WOODROW	GB	2,87
TECHNIP	FR	154	-0,19
TITAN CEMENT RE	GR	37,96
VINCI	FR	67,85	-1,67
WIENERBERGER AG	AT	19,74
DJ E STOXX CNST P 233,91 -0,25			

15/08 9h43	Code pays	Cours en euros	% Var. 14/08
CONSUMMATION CYCLIQUE			
ACCOR	FR	43,48	-0,05
ADIDAS-SALOMON	DE	74,80
AGFA-GEVAERT	BE	14,86	-2,30
AIR FRANCE	FR	19,39	+0,21
AIRTOURS PLC	GB	4,06
ALITALIA	IT	1,17
AUSTRIAN AIRLIN	AT	11,25
AUTOGRIILL	IT	12,75
BANG & OLUFSEN	DK	25,26	+2,73
SIX CONTINENTS	GB	11,49	+1,12
BENETTON	IT	14,48
BERKELEY GROUP	GB	11,77
BRITISH AIRWAYS	GB	5,16	-0,61
BULGARIA	IT	13,19
CHRISTIAN DIOR	FR	40,78	+0,61
CLUB MED	FR	66,90	+1,36
COMPASS GROUP	GB	8,78	+0,36
DT.LUFTHANSA N	DE	18,65	+0,81
ELECTROLUX -B-	SE	16,66	-0,32
EMI-TV & MERCHAN	DE	3	-1,64
EMU DISNEY	FR	6,81
HERMES INTL	FR	168,50	+0,90
HILTON GROUP	GB	3,88
HDP	IT	4,79
HUNTER DOUGLAS	AT	29,20	+0,69
KLM	NL	17,75	+0,57
LVMH	FR	57,10	-0,26
MEDION	DE	42,60	+1,24
MOULINEX	FR	2,51	+1,21
NH HOTELES	ES	12,94
NXT	GB	3,06
O.P. PRINCESS	GB	5,91	-0,80
PERSIMMON PLC	GB	5,64
PREUSSAG AG	DE	34	-1,16
RANK GROUP	GB	3,88
RICHEMONT UNITS	CH	271,36	-0,02
ROY.PHILIPS ELE	NL	30,77	+1,38
RYANAIR HLDGS	IR	11,25	+0,18

15/08 9h43	Code pays	Cours en euros	% Var. 14/08
CHIMIE			
AIR LIQUIDE	FR	155,30	-0,77
AKZO NOBEL NV	NL	46,85	-0,66
BASF AG	DE	44,65	-0,45
BAYER AG	DE	35,50	-1,66
BOC GROUP PLC	GB	16,18
CELANESE N	DE	24,55	-0,20
CIBA SPEC CHIMI	CH	69,94	-1,62
CLARIANT N	CH	24,08	-12,05
DSM	NL	39,35	-0,93
EMS-CHEM HOLD A	CH	4820,19	-0,14
ICI	GB	6,83	-0,92
KEMIRA	FI	6,69	+0,60
KON. VOPAK NV	NL	21,70	-0,46
LAPORTE	GB	10,99
LONZA GRP N	CH	682,28	-0,29
NORSK HYDRO	NO	47,16



SAIRGROUP N	CH	79,18	-0,83
SAS DANMARK A/S	DK	9,67	-2,04
SEB	FR	53	+0,47
SODEXHO ALLIANC	FR	57,45	-0,95
TELE PIZZA	ES	1,95
THE SWATCH GRP	CH	1101,95
THE SWATCH GRP	CH	226,99
THOMSON MULTIME	PA	35,05	-0,65
J D WETHERSPOON	GB	5,42	+0,29
WILSON BOWDEN	GB	12,01
WM-DATA -B-	SE	2,63
WOLFF AG	AT	17,84
WORLDW UK UNITS	IR	1,07
DJ E STOXX CYC GO P 132,04 +0,35			

PHARMACIE			
ACTELION N	CH	31,77	+2,45
ALTANA AG	DE	44,70	+0,68
AMERSHAM	GB	9,70	-0,16
ASTRAZENECA	GB	53,15
AVENTIS	FR	83,70	-0,53
BB BIOTECH	CH	75,06	+0,89
CELTECH GROUP	GB	15,89	-0,30
ELAN CORP	IR	62,25	-1,27
ESSILOR INTL	FR	333	-0,30
FRESENIUS MED C	DE	88,50	-0,78
GALEN HOLDINGS	GB	11,72	+2,07
GAMBRO -A-	SE	7,27

VALEURS FRANCE

Le titre Havas Advertising reculait de 1,59 %, mercredi 15 août dans les premiers échanges, à 11,15 euros. Selon le Financial Times de mercredi, le groupe publicitaire britannique WPP Group s'apprête à lancer une contre-offre sur Tempus Group, objet depuis juillet d'une offre amicale d'Havas Advertising. WPP, qui possède une participation dans Tempus, proposerait « bien plus » que les 541 pence par action offerts par Havas Advertising, estime le quotidien londonien.

L'action L'Oréal s'inscrivait en baisse de 1,52 %, mercredi matin, à 77,6 euros, en raison de la baisse du dollar. Le groupe de cosmétiques réalise environ un tiers de son chiffre d'affaires aux Etats-Unis.

L'action Sanofi-Synthelabo s'appréciait de 0,29 %, mercredi matin, à 69,4 euros. Le groupe pharmaceutique est dans l'attente de la décision que devrait rendre, mercredi ou jeudi, l'agence américaine de l'alimentation et du médicament, la Food and Drug Administration (FDA) sur l'enregistrement du Pentasaccharide. Ce médicament, développé avec le néerlandais Organon, est utilisé pour prévenir les thromboses veineuses après chirurgie orthopédique. Le groupe en attend des ventes annuelles de plus d'un milliard de dollars (1,1 milliard d'euros).

PREMIER MARCHÉ

MERCREDI 15 AOÛT Cours à 9 h 57 Demier jour de négociation des OSRD : 27 août

Table of market data for France, including ACCOR, AGF, AFFINE, AIR FRANCE C, etc.

Main table of market data for France, listing various companies and their stock prices.

Main table of market data for Europe, listing various companies and their stock prices.

Table of market data for International, listing various companies and their stock prices.

ABRÉVIATIONS B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes. SYMBOLES 1 ou 2 = catégories de cotation sans indication catégorie 3; ■ cours détaché; ● droit détaché; ● contrat d'animation; o = offert; d = demandé; † offre réduite; ‡ demande réduite; ♦ cours précédent; † Valeur pouvant bénéficier du service de règlement différé. DERNIÈRE COLONNE PREMIER MARCHÉ (1): Lundi daté mardi; % variation 31/12; Mardi daté mercredi; montant du coupon en euros; Mercredi daté jeudi; paiement dernier coupon; Jeudi daté vendredi; compensation; vendredi daté samedi; nominal.

NOUVEAU MARCHÉ

MARDI 14 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 18 h 16

Table of market data for Nouveau Marché, listing various companies and their stock prices.

Main table of market data for Nouveau Marché, listing various companies and their stock prices.

Main table of market data for Nouveau Marché, listing various companies and their stock prices.

SECOND MARCHÉ

MERCREDI 15 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 9 h 57

Table of market data for Second Marché, listing various companies and their stock prices.

Table of market data for Second Marché, listing various companies and their stock prices.

SICAV et FCP

Une sélection. Cours de clôture le 14 août

Table of market data for SICAV et FCP, listing various funds and their values.

Main table of market data for SICAV et FCP, listing various funds and their values.

Main table of market data for SICAV et FCP, listing various funds and their values.

Table of market data for SICAV et FCP, listing various funds and their values.

LEGENDE : ★ Hors frais. ★★ A titre indicatif.



A la verticale de la « via ferrata »

L'ARGENTIÈRE-LA-BESSÉE
de notre envoyé spécial

Si monter sur un tabouret vous donne des frissons, passez votre chemin ! La *via ferrata* n'est pas pour vous. « *Le vertige pathologique est totalement contre-indiqué* », a prévenu le guide, Hervé Calvayrac. Pour le reste, ces « voies ferrées » – les parois sont parcourues par un câble auquel le grimpeur reste relié à tout moment – sont accessibles de 7 à 77 ans, pour peu que la condition physique soit correcte, et qu'on ait pris soin de se tester sur un parcours facile. Mais ce matin, Hervé Calvayrac a préféré ne partir qu'avec deux clients. C'est que la *via ferrata* des gorges de la Durance, à L'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes), se mérite, et qu'il n'a aucune envie de devoir tracter toute une cordée tétanisée sur un aplomb rocheux.

Nous voilà donc à pied d'œuvre, dans l'ombre encore fraîche des falaises de calcaire creusées par la rivière, quelques kilomètres en aval de Briançon. Cinq minutes d'approche dans le sous-bois, et le végétal cède la place au minéral. Le baudrier, ce harnais de sécurité auquel sont reliées deux courtes cordes terminées par des mousque-

Randonnées vertigineuses fortement sécurisées, les « voies ferrées » françaises se multiplient. Initiation dans le Briançonnais, où les premières furent installées

tons, sera notre assurance-vie. Tout au long du parcours, il faudra accrocher et décrocher les mousquetons au câble, fixé à la roche tous les deux à trois mètres. Le casque est là pour protéger des chutes de pierres, et les grosses chaussures de randonnée pour coller aux aspérités.

Les premières encablures sont horizontales, le filin se contente de courir à quelques brasses au-dessus de la rivière, encore gonflée par la fonte des neiges. Ce passage « à bras », selon l'expression ferra-

tiste, fait office de sélection naturelle : ceux qui peinent ici ont intérêt à renoncer avant d'affronter des dévers plus délicats. Un conseil : rester bras tendus, éviter de coller le bassin à la paroi, pour économiser ses forces et avoir des appuis plus sûrs. Mais lorsque le passage est trop difficile, le rocher trop lisse, des marchepieds, des barreaux d'échelle ou des rampes prennent le relais.

Ces artifices rebutent les vrais grimpeurs et montagnards, qui ont accueilli plutôt fraîchement les premières *vie ferrate*, installées dans le Briançonnais par des guides de la région, à la fin des années 1980. La montagne allait être dénaturée, transformée en parc de loisirs, sans respect pour la mystique des cimes, faite d'effort et d'humilité face aux éléments. Mais si les critiques ont été parfois vives, notamment lorsque le dessin des *vie* leur faisait croiser des voies d'escalade, les querelles sont désormais enterrées : chacun grimpe de son côté.

On recense plus de 80 *ferrate* en France, leur nombre croît sans cesse. Le succès est tel que des péages ont été instaurés – pour permettre aux municipalités d'assurer leur entretien. Les revues spécialisées se plaisent à les classer selon

divers critères : difficulté, paysage, longueur, altitude... Chacune a son caractère, aériennes comme celles des Vigneaux, toutes proches, qui offrent un superbe point de vue sur le parc des Ecrins et les contreforts du Queyras, quasi culturelle comme celle de Briançon, qui dévoile les multiples fortifications imaginées par Vauban pour bloquer l'accès à la vallée. Ailleurs, on assiste à une surenchère dans la longueur des « ponts des singes » et la mise en valeur des passages les plus vertigineux.

LE FRISSON ASSURÉ

« Les puristes trouvent ça un peu dégradant », reconnaît Pierre Faivre, conseiller technique *via ferrata* à la Fédération française de montagne et d'escalade (FFME). La discipline n'est pas de celles où l'on taille des légendes. Les grandes figures de la *via ferrata* en France ? « Autant chercher les pionniers des piscines municipales », répond-il.

Si l'on excepte les cordes et échelles placées çà et là pour faciliter l'ascension des sommets classiques, dès le XIX^e siècle, « les vrais pionniers, c'étaient les fantassins italiens, qui, entre 1915 et 1917, ont livré aux Autrichiens une véritable guerre de tranchée en position haute dans le Tyrol », raconte Hervé Calvayrac, intarissable sur ces épisodes guerriers, qui ont vu la construction de tunnels minuscules

creusés aux sommets de montagnes, de mouvements de troupes encordées, d'états-majors grimpés sur des sommets, tandis que les Autrichiens se retranchaient sous les glaciers. Après-guerre, le club alpin italien a repris ces voies pour les ouvrir au public et en faire une institution, un objectif de balade familiale, dont celles des Dolomites sont les plus courues.

La différence avec les voies françaises ? « Elles ont plus d'envergure. La Civette, par exemple, a 1 300 mètres de dénivelé, et certaines débouchent carrément en haute montagne, à plus de 3 000 mètres d'altitude », répond notre guide, qui les parcourt depuis une quinzaine d'années. En France, les dénivelés sont moindres, et la plupart

Au-dessus des eaux grises de la Durance, le parcours est ponctué de frêles passerelles brinquebalantes.

sont installées en falaise, « mais elles sont plus gazeuses ». Le « gaz », c'est l'essence de l'escalade, le vide, la paroi verticale, ou plus – déversante – qui procurent frisson et montée d'adrénaline. Les *vie ferrate*, qualifiées parfois de randonnées du vertige, n'en sont pas avares.

Ponctuant notre parcours, la traversée de frêles passerelles, brinquebalant au-dessus des eaux grises de la Durance, en est l'illustration. L'espace de quelques mètres, on se voit dans la peau d'un Indiana Jones, mais quand l'ascension

L'obsession de la sécurité

Les accidents en « *via ferrata* » sont rares. « On compte quatre morts liées à des défauts d'équipement, indique Pierre Faivre, conseiller technique à la Fédération française de montagne et d'escalade (FFME). Le matériel a depuis beaucoup évolué. » Désormais, le système de longues ou de cordes en Y, avec absorbeur de choc lié au baudrier par un maillon rapide ou une sangle cousue, est préconisé. Car, paradoxalement, les chutes peuvent être plus violentes qu'en escalade classique, où la longueur de corde, souvent plus importante, fait office d'amortisseur. La force d'interception, en fin de chute, sera d'autant plus brutale que la masse de la personne est faible. Il est donc recommandé d'encorder les « poids plume » ou les enfants – leur taille minimale étant d'un mètre vingt. Le casque est lui aussi indispensable. La législation n'autorise pas, pour des raisons d'assurance, la location de ces matériels de sécurité, mais une tolérance existe. « On attend une révision des textes, note Pierre Faivre. Les loueurs sont donc très vigilants. »



Les plus belles pages de l'été

À PARTIR DU SAMEDI 18 DATÉ 19-20 AOÛT 2001

VOYAGES EN SIBÉRIE

par François Bonnet

Aux confins de la Chine et de la Mongolie, partez à la découverte des richesses et des mystères de la Sibérie orientale. Une série de reportages d'une semaine vous racontera les pêcheurs du lac Baïkal, les chasseurs de fourrure de la région de Tchita, le peuple Nanaï, la République autonome du Birobidjan, Vladivostok et les trafics de la région du Primorye.

Le Monde



PHOTOS P. SOMBARDIER

commence véritablement, – une vingtaine de mètres parcourus en diagonale – le romanesque cède la place à l'inspection. Rien de difficile au fond, il suffit de gravir les échelons, de tirer un peu sur les bras, de déplacer méthodiquement les mousquetons. Mais le doute s'insinue : ces barreaux métalliques, si rassurants au ras du sol, sont-ils correctement fixés ? La roche n'est-

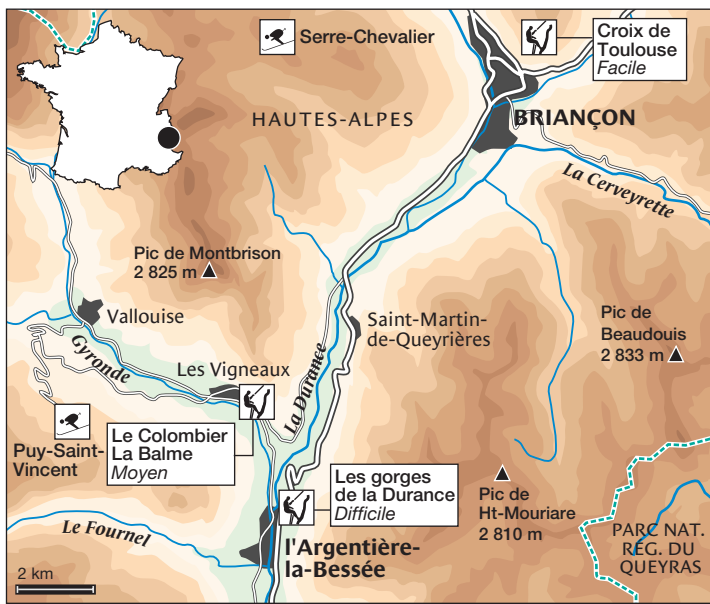
elle pas légèrement friable ? Le baudrier, fait de tissu, tiendra-t-il le choc en cas de dévissage ? Ces questions nous poussent jusqu'à un petit ressaut, où un arbrisseau a lui aussi trouvé refuge. Tandis que nous grignotons pour reprendre des forces, un ferratiste nous dépasse, à une allure impressionnante. « Il n'utilise qu'une corde pour s'accrocher », critique notre guide, qui rappelle que

la pratique est sans danger tant qu'on conserve un point d'ancrage en permanence sur le câble.

Mais reprenons notre progression. Après quelques traversées sur la rive gauche, une ultime passerelle nous met au pied du mur final – 100 mètres, quasiment d'une traite, d'une dalle inondée de soleil. Peu à peu, la rivière et son grondement se font plus discrets, le « gaz » produit son effet euphorisant. Sur la dernière portion, la vue plongeante est saisissante, et le câble parfois plus lâche permet de se pendre carrément dans le vide.

Trois jeunes adeptes de la « grimpe » nous ont rejoints, et profitent diversement du spectacle. « En escalade classique, on ne dépassait pas des parois de 25 à 50 mètres. Ici, on est dans le gaz tout de suite », se réjouit Sébastien. Pour sa première expérience « ferroviaire », Jérôme s'avoue moins « à l'aise », impressionné par le vide, tandis que Cédric ne semble pas le moins du monde traumatisé. Encore un effort, trente mètres à parcourir – que les plus exténués achèveront encordés au guide –, et nous voilà sortis des gorges. Tout disposés à en découdre avec des à-pics plus insondables encore.

Hervé Morin



VILLAGES DE FRANCE

Vacances à l'ombre d'un clocher

POUR QUI rêve de nature, de simplicité, de vieilles pierres et de retour aux sources, la France des villages est une véritable oubaine. Perchés sur une crête ou posés au creux d'un vallon, coiffés de tuiles ou d'ardoises, fouettés par les embruns ou assoupis au milieu des champs, autant de lieux qui, à l'ombre d'un clocher, s'inscrivent dans notre imaginaire ou dans nos souvenirs d'enfance.

Pour le vacancier, l'embarras du choix. Un choix qu'entend justement faciliter Villages Tour, nouveau venu disposant d'une centrale de réservation et proposant des séjours dans 98 villages de caractère, dans l'Hexagone mais aussi en Corse, aux Antilles et à la Réunion. Une sélection opérée parmi les communes déjà réunies sous la bannière des Villages de montagne et des Plus Beaux Villages de France ou parmi les membres de Villages du Sud. Des bourgades,

rassemblées pour se faire connaître, qui vantent week-ends, séjours et circuits à thème. Du charme à revendre, qu'il s'agisse de petits hôtels, de chambres ou de maisons d'hôtes.

● **Villages de montagne** (41 actuellement). Créée en 1996, l'association impose à ses membres une charte de qualité assez stricte : capacité limitée à 6 500 lits, architecture traditionnelle (bois et pierre du pays), animations, accueil pour les enfants, etc. Pour séduire une clientèle familiale, on multiplie les sorties thématiques sous la conduite d'accompagnateurs de moyenne montagne : observation des marmottes, confection d'herbiers, loisirs liés à l'eau. Ainsi, dans le Queyras (Alpes du Sud), par exemple, à Saint-Véran, plus haute commune d'Europe, l'hôtel L'Astragale (3-étoiles) programme une décou-

verte du parc régional, des rencontres d'astronomie et des descentes en eau vive (de 330 F à 480 F, de 50 € à 73 €, par personne, en chambre double et demi-pension). Dans le parc naturel régional du Haut-Jura, à 9 kilomètres de Mijoux/col de la Faucille, dans la vallée de la Valserine, La Petite Chaumière (2-étoiles) est une base idéale pour randonner (de 330 F à 365 F, de 50 € à 56 €, mêmes conditions avec un séjour minimal de 5 jours).

● **Les Plus Beaux Villages de France** (141 membres). Créée en 1982, à l'initiative des communes, l'association met l'accent, d'une part, sur la qualité du patrimoine et de l'architecture, d'autre part, sur la préservation et la protection de l'environnement. Critères de sélection rigoureux : moins de 2 000 habitants et plus de deux sites classés. Quelques villages-

Carnet de route

■ **ACCÈS.** En train, on rejoint Briançon depuis Paris/gare de Lyon. Avec le TGV Paris-Milan, arrêté sur le versant italien, à Bardonecchia (pour accéder à la vallée de la Clarée) ou à Oulx. Un autocar dessert Briançon en trois quarts d'heure. Quant au train de nuit Paris-Briançon, il est pratique, mais plus lent.

■ **HÉBERGEMENT.** On peut prendre ses quartiers dans la vallée de la Clarée, au nord de Briançon, rendue célèbre par Emilie Carles et sa soupe aux herbes sauvages. A Névache, Gérard et Anne Gentil règnent sur le gîte-hôtel « 2 étoiles » de l'Echaillon (tél. : 04-92-21-37-30) : cuisine familiale, chambres chaleureuses (de 195 à 350 F, 30 à 55 €, par personne en demi-pension) et sauna. Toujours à Névache, le Chalet d'En Hô (« 3 étoiles »), offre une cuisine roborative ainsi qu'un jacuzzi (400 à 510 F, 60 à 78 €, par personne en demi-pension, tél. : 04-92-20-12-29). A Freissinières, Lionel Condemine, le guide qui, en 1988, créa la première via ferrata française, a ouvert « Les 5 Saisons » (tél. : 04-92-20-94-40) avec un hôtel « 2 étoiles », La Grioure (chambre à partir de 270 F, 41 €, en demi-pension) et le gîte de La Cure (à partir de 205 F, 31 €, en demi-pension).

■ **INVENTAIRE.** Les Hautes-Alpes comptent plus d'une dizaine de *vie ferrate*. Celle de Freissinières, dans le Briançonnais, est la plus ancienne. Pour débiter, choisir la Croix de Toulouse, à Briançon, au-dessus de la cité Vauban. Ensuite, tenter celles des Vigneaux (de Briançon, prendre au sud de la N 94 vers Embrun ; à 8 km, à Prelles, prendre à droite la D 4 vers les Vigneaux, 8 km, et Vallouise), qui offrent deux variantes : le Colombier et la Balme, plus difficile. Garder pour la fin celle, plus âpre, des gorges de la Durance, à L'Argentière-la-Bessée. Prévoir 15 F (2,3 €) par personne pour les péages.

■ **GUIDE.** Pour s'initier, il est recommandé de partir avec un guide. Hervé Calvayrac, guide à l'Echaillon, dans la vallée de la Clarée, pourra vous accompagner dans vos premiers pas (tél. : 04-92-21-37-30), ainsi que Gérard Estienne, d'Azimut, aux Vigneaux (tél. : 04-92-23-04-51), où l'on peut profiter du gîte, et Lionel Condemine (tél. : 04-92-20-94-40) à Freissinières. On peut aussi s'adresser au bureau des guides de Briançon (tél. : 04-92-20-15-73). Les tarifs sont fonction de la difficulté de la via ferrata : de 255 à 360 F, 39 à 55 €, par personne ; groupe de 950 à 1 400 F (145 à 213 €). Dans les deux cas, le matériel n'est pas compris : compter 50 à 60 F (7 à 9 €) en plus, par personne, dans les magasins de sport.

■ **LECTURES.** Le guide des « via-ferrata » de France, de Pascal Sombardier (Glénat) : superbement illustré, il vous donne des fourmis dans les jambes. *107 via ferrata*, de Gérard Papandréou (Editions Didier Richard) : un guide pratique au format de poche. *La Soupe aux herbes sauvages*, d'Emilie Carles (Havas poche) : un classique narratif la vie dans la vallée de la Clarée au siècle dernier. *Via ferrata de la grande falaise, Freissinières* : ce petit livret d'interprétation, imaginé par Lionel Condemine, est proposé comme une alternative au péage institué sur d'autres *vie ferrate*.

stars, tels que Gordès (Vaucluse), Locronan (Finistère) ou Riquewihr (Haut-Rhin). Au Poët-Laval (Drôme), par exemple, fière de son ancienne commanderie de l'ordre de Malte coiffée d'un château et d'une chapelle romane, on peut loger aux Hospitaliers (3-étoiles, de 380 F à 1 100 F, de 58 € à 168 €, par personne, la nuit en chambre double). A Angles-sur-l'Anglin (Vienne), un village accroché aux falaises plongeant dans l'Anglin, est perpétué le tour de main des brodeuses, dont les célèbres Jours d'Angles ont fait la renommée. Le Relais du Lyon d'or, 3-étoiles, est tenu par un couple franco-anglais très impliqué dans l'animation locale (360 F, 55 €, par personne et par jour, en demi-pension).

● **Les Villages du Sud** (21 membres), sélectionnés par Villages Tour « pour leur beauté et leur patrimoine », sur le littoral méditerranéen, les côtes de la Réunion, des Antilles et même du Maroc. Par exemple, en Provence, Callas, près de Draguignan, une bourgade aux rues en *calades* (escaliers),

Week-end « tonique » en Ecosse

Avec son chapelet de collines ocre et de lacs verts, l'altière « vallée des aigles » – Gleneagles – dresse le décor parfait d'un roman pastoral ; un véritable hymne aux mœurs champêtres et rustiques de ces bergers dont on dit qu'ils inventèrent le golf un jour de désœuvrement. Le golf qui, au cœur des Lowlands d'Ecosse, fait serpenter ses fairways entre des haies de rhododendrons roses, rouges et violets et courir ses greens de velours à travers la lande. Un paysage sauvage et doux à la fois, planté à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest d'Edimbourg, à l'écart des circuits touristiques balisés qui égrenent consciencieusement distilleries et châteaux hantés.

Situé au milieu d'un parc de 340 hectares, le manoir-hôtel de Gleneagles fut érigé dans les années 1920 à l'intention d'une aristocratie en quête d'un climat moins rude que celui des Highlands (« Hautes Terres »), face austère d'une Ecosse qui, ici, prend presque des allures de « Riviera ». On n'a pas lésiné sur les moyens pour faire de ce lieu une référence en art de vivre et de passer le temps : académie de golf réputée, parcours prestigieux dont les noms (le King's Course, le Queen's Course et le Centenary Course) sonnent comme des blasons, centre de tir aux pigeons sophistiqué (avec palets d'argile imitant la course ou le vol des divers gibiers du cru), rivière peuplée de truites et de saumons, école d'équitation « haut de gamme » et, noblesse oblige, centre de fauconnerie. Autant de hobbies qui indiquent clairement que les habitués des lieux (dont Harrison Ford ou Sean Connery) ne sont pas là pour faire leur cinéma, s'adonner au farniente ou tenter leur chance à la roulette. Ici, les seuls tapis verts sont ceux des golfs qui courent sur les collines voisines.

A portée de drives, se déploient les vallées et les lacs sauvages des Trossachs, région qui a inspiré à Walter Scott ses plus célèbres romans : *Ivanhoé* et *Rob Roy*, ce cousin écossais de Robin des bois qui sévissait sur les sentiers de l'actuel parc national Elisabeth, paradis des randonneurs qui y hument en marchant l'odeur des jacinthes sauvages, des boutons d'or ou des myrtilles sauvages.



de notre envoyé spécial Jean-Luc Delblat

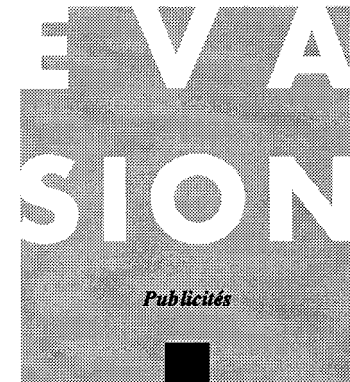
★ Vols British Airways (tél. : 0825-825-400) Paris-Edimbourg à partir de 1 500 F (229 €) A/R. Pour loger au Gleneagles (tél. : 00-44-1764-662231, www.gleneagles.com) forfait de Donatello (tél. : 01-44-58-30-81, www.donatello.fr) à partir de 6 595 F (1 005 €) par personne pour 2 nuits en chambre double et demi-pension, une voiture pour 3 jours et l'avion, au départ de Paris. A Dunblane, The Cromlix House (tél. : 00-44-1786-822125, www.cromlixhouse.com), un hôtel de charme dans un beau parc. A Kinross, The Grouse & Claret (tél. : 00-44-1577-864212), une auberge de pêcheurs, au bord du lac de Menteith. En B & B, chambre double à partir de 60 £ (95,05 €). Consulter les guides Gallimard, Michelin et Bleus Evasion (Hachette). Renseignements à la Maison de la Grande-Bretagne (tél. : 01-44-51-56-20), sur Minitel 3615 Ecosse et sur Internet (www.ecossetourisme.com et visitscotland.com/os).

A tous prix

■ **2 290 F, 349 €, sept jours sportifs aux Arcs, en Savoie.** L'hôtel-club Paladien, La Cache, une enseigne Nouvelles Frontières, situé à 1 600 m d'altitude, propose, du 23 août au 1^{er} septembre, une semaine d'oxygène aux sommets avant la rentrée scolaire, avec une formule en demi-pension (2 610 F, 398 €, prix par adulte, si la chambre est plein sud). Les petits sont pris en charge au miniclub à partir de 4 mois (1 290 F, 197 €, les plus grands 6-12 ans participent aux activités du kids'club (1 395 F, 213 €). On choisit, en sus, à la carte, stage de golf (aux Arcs 1 800, 3 heures par jour pendant 5 jours, 1 950 F, 297 €, par adulte et 1 250 F, 190 €, pour les 9-15 ans) ou de tennis (à la Nastase Academy 935 F, 142 €, adultes et juniors). La carte Paladien, remise à l'arrivée, est le sésame pour toutes sortes d'activités gratuites

dans la station : piscine, randonnée, VTT, tennis, tir à l'arc, trampoline, musculation, gymnastique, jogging, etc. Réservation au 0825-000-825.

■ **3 320 F, 506 €, randonnée de vignes en caves dans les Pyrénées orientales.** Une balade en liberté avec circuit individuel préétabli (cartes IGN), étapes dégustation dans les propriétés, pique-nique vigneron préparé, et chambre réservée pour 6 nuits dans de petits établissements 2 étoiles, Les Graves à Estagel ou l'Auberge du Cellier à Montner. Une initiation aux terroirs et aux appellations du Roussillon qui fonctionne, dès le 25 août, avec des départs chaque samedi et des retours le vendredi, en pension complète (prix par personne en chambre double, ou 4 805 F, 732,52 €, en solitaire), avec certains transferts en taxi. Réservation au 04-68-51-52-70.



directours
Voyager mieux. Dépenser moins.
Toutes les dispo de dernière minute pour des voyages de qualité sont sur www.directours.com
ou au tél. : +33 (0)1 45 62 62 62
de province : 0811 90 62 62 (appel local)
Directours, 90 Champs Elysées, et à Nice : Centre de l'Arénas.
LES PÉRIODIQUES

Une perturbation traverse la France

JEUDI. Les hautes pressions sur la France vont se décaler vers l'Europe centrale. La perturbation aborde la Bretagne mercredi à la mi-journée et atteindra l'est du pays jeudi soir.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. Un ciel de traîne partagé entre nuages et éclaircies gagne ces régions. Les températures baissent, avec 21 degrés à Brest, 24 à Nantes et 25 à Rennes.

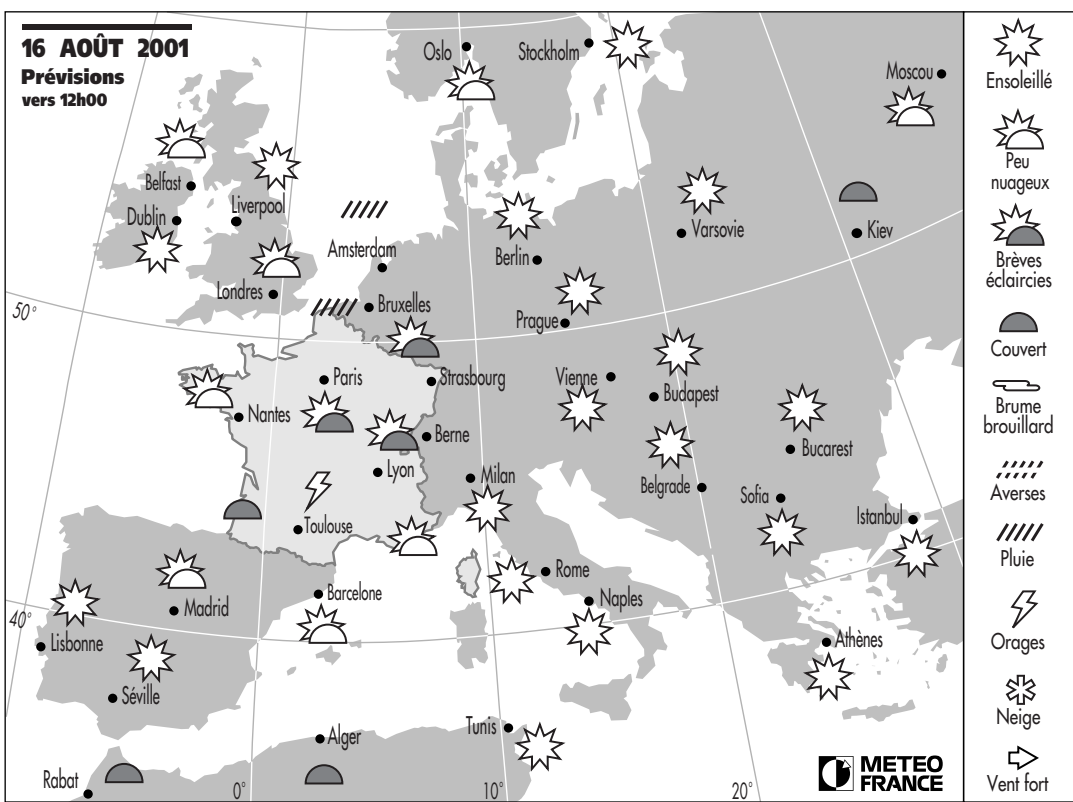
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. Le matin, le ciel est encore pluvieux et orageux. Les éclaircies gagnent la Haute-Normandie à la mi-journée, puis progressivement les autres régions dans l'après-midi. Les températures chutent de 7 degrés environ, pour atteindre 23 degrés à Lille et 24 degrés à Paris.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Le temps pluvieux et orageux gagne l'ensemble de ces régions dans la journée. Les températures seront encore élevées entre 25 et 31 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Sur le Poitou-Charentes, les éclaircies gagneront au fil des heures. Sur l'Aquitaine, après la pluie ou les orages du matin, le temps sera plus calme mais encore gris avec un peu de pluie. Sur le Midi-Pyrénées, la pluie importante et les orages seront au programme. Les températures seront comprises entre 23 et 26 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Sur le Limousin, après les orages de la nuit, le temps restera très nuageux avec quelques gouttes. Sur l'ouest de Rhône-Alpes, fortes pluies et forts orages sont au menu. Les températures seront comprises entre 21 et 27 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. En Corse le temps restera ensoleillé. Ailleurs, le ciel sera nuageux. Sur le Languedoc, des pluies fortes et des orages arriveront en soirée. Les températures seront comprises entre 26 et 30 degrés.



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ BORDELAIS. Les vignerons des Premières Côtes de Bordeaux et Cadillac éditent un guide pratique destiné à la découverte des vins mais aussi du patrimoine local. Ce guide, *Balades en Premières Côtes de Bordeaux et Cadillac*, ouvre les portes de 129 domaines viticoles (vins de 30 F à 60 F, 5 € à 9 €, la bouteille). Trilingue (français, anglais et allemand), il est envoyé sur demande, contre une enveloppe timbrée à 8 F (1,22 €), adressée à La Closerie, 104-106, rue Cazeaux-Cazalet, 33410 Cadillac.

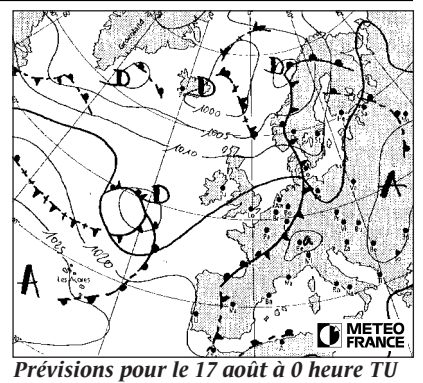
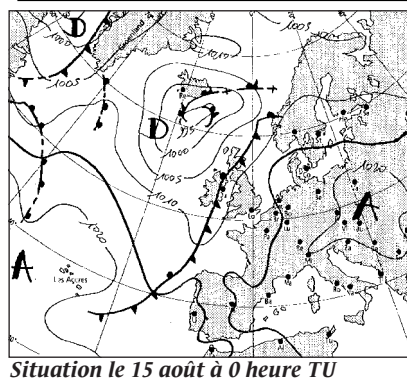
■ LONDRES. Dans les bureaux de change Thomas Cook (gares parisiennes et agences des grandes métropoles) est proposé le « Pack UK », incluant les livres sterling, selon le montant souhaité, en billets ou travellers chèques, une carte internationale de téléphone prépayée (de 50 F ou 100 F, 7,62 € ou 15,24 €) et un plan sommaire de Londres (vendu 25 F ; 3,81 €).

PRÉVISIONS POUR LE 16 AOÛT 2001

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE métropole		EUROPE		AMÉRIQUES		ASIE-Océanie	
AJACCIO	18/31 S	NANCY	15/29 N	AMSTERDAM	16/21 P	BANGKOK	26/34 P
BIARRITZ	17/20 C	NANTES	14/22 N	ATHENES	25/32 S	BEYROUTH	27/31 S
BORDEAUX	18/24 C	PARIS	16/22 N	BARCELONE	23/26 S	BOMBAY	26/27 P
BOURGES	16/21 P	PAU	16/20 P	BELFAST	12/18 S	DJAKARTA	27/30 S
BREST	14/21 N	PERPIGNAN	23/29 N	BELGRADE	17/31 S	DUBAI	31/42 S
CAEN	16/22 N	RENNES	15/23 N	MUNICH	14/30 S	HANOI	26/30 P
CHERBOURG	14/20 N	ST-ETIENNE	-6/1-61 P	MOSCOW	14/23 S	HONGKONG	26/29 P
CLERMONT-F.	16/24 P	STRASBOURG	18/32 N	MILAN	23/33 S	JERUSALEM	26/31 S
DIJON	15/28 P	TOULOUSE	19/23 P	MADRID	19/27 S	NEW DEHLI	27/34 P
GRENOBLE	20/29 N	TOURS	16/22 N	LUXEMBOURG	13/24 P	PEKIN	22/26 P
LILLE	14/21 N	FRANCE outre-mer		MILAN	23/33 S	SEUL	24/28 S
LIMOGES	16/21 C	CAYENNE	24/33 S	MUNICH	14/30 S	SINGAPOUR	27/31 S
LYON	20/29 N	FORT-DE-FR.	26/32 S	MOSCOW	14/23 S	SYDNEY	11/23 S
MARSEILLE	19/29 N	NOUMEA	16/21 S	MUNICH	14/30 S	TOKYO	22/28 C

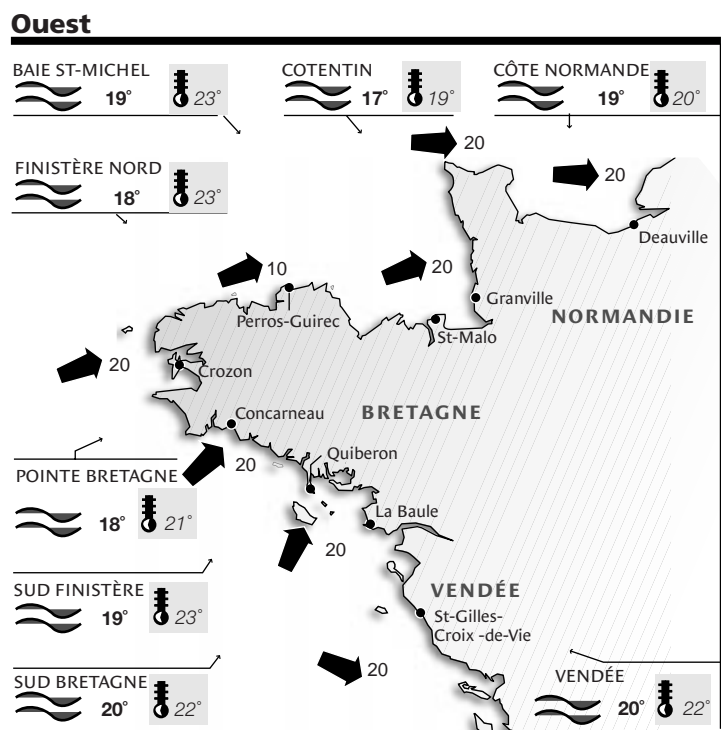
PAPEETE	22/29 S	KIEV	19/26 C	VENISE	23/29 S	LE CAIRE	26/34 S
POINTE-A-PIT.	26/32 S	LISBONNE	16/23 S	VIENNE	17/31 S	NAIROBI	16/27 S
ST-DENIS-RE.	20/26 S	LIVERPOOL	13/19 S	AMÉRIQUES		PRETORIA	9/26 S
		LONDRES	15/23 S	BRASILIA	14/26 S	RABAT	17/23 C
		LUXEMBOURG	13/24 P	BUENOS AIR.	11/15 P	TUNIS	21/32 S
		MADRID	19/27 S	CARACAS	24/29 S		
		MILAN	23/33 S	CHICAGO	18/21 C		
		MOSCOW	14/23 S	LOS ANGELES	16/17 C		
		MUNICH	14/30 S	MEXICO	18/25 S		
		NAPLES	18/31 S	MONTREAL	10/22 S		
		OSLO	16/25 S	NEW YORK	18/31 S		
		PALMA DE M.	23/30 S	SAN FRANCISCO	21/30 S		
		PRAGUE	16/29 S	SANTIAGO/CHI	14/22 S		
		ROME	19/29 S	TORONTO	5/14 C		
		SEVILLE	17/31 S	WASHINGTON	20/29 C		
		SOFIA	17/29 S	AFRIQUE			
		ST-PETERSB.	16/23 S	ALGER	17/24 S		
		STOCKHOLM	17/24 S	DAKAR	24/30 C		
		TENERIFE	15/25 S	KINSHASA	16/29 S		
		VARSOVIE	25/32 S				



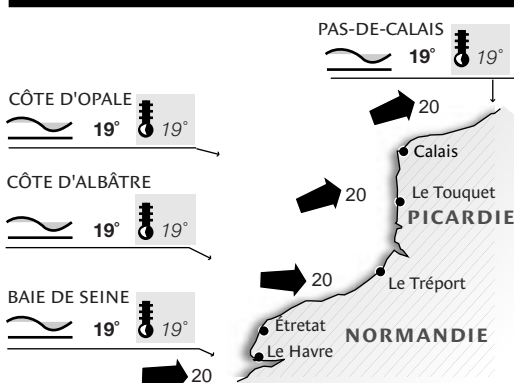
Sur les plages

Le 16 AOÛT 2001 vers 12 heures

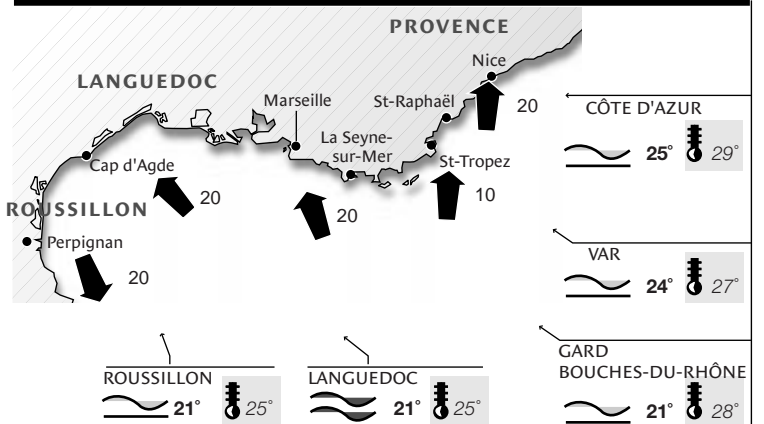
Sur les côtes de la Manche des éclaircies reviennent dans la journée. De la Bretagne à la Gironde le soleil fera de belles apparitions tandis que le temps restera gris sur les côtes Aquitaines. Le soleil brillera sur la Corse. Sur le Languedoc-Roussillon le temps gris laissera place à des orages forts en soirée. Sur les côtes de la Provence et de la Côte d'Azur le soleil brillera.



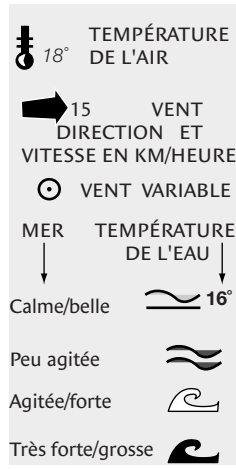
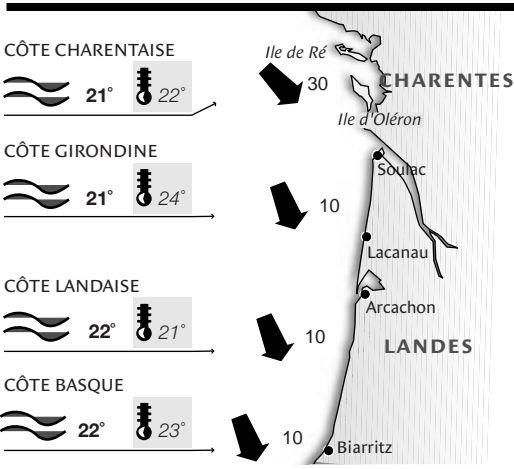
Nord



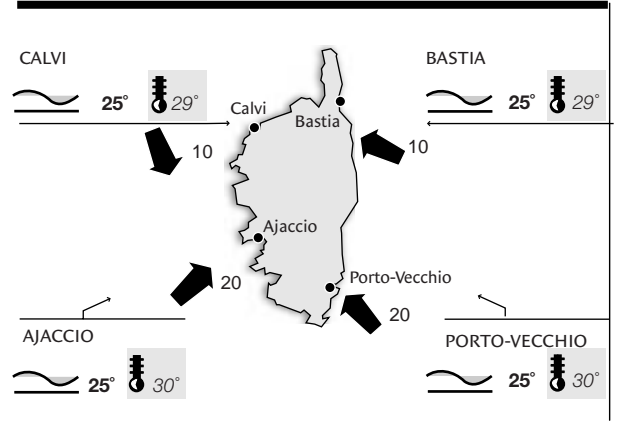
Sud



Sud-Ouest



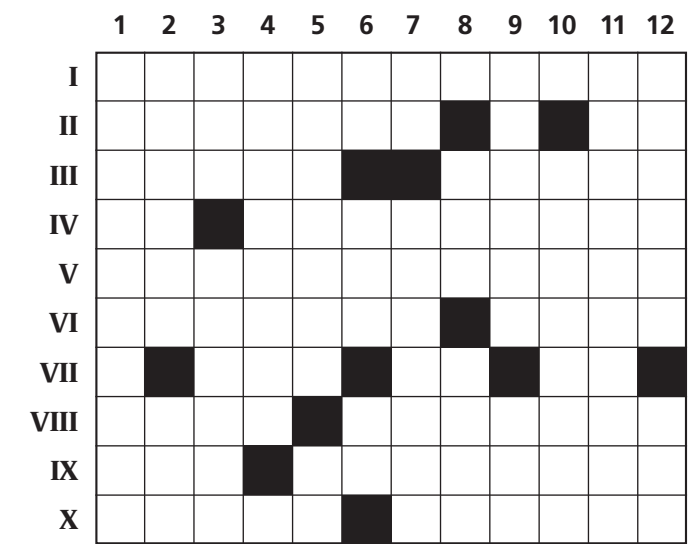
Corse



MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 01-191

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr



HORIZONTALEMENT

I. Demande plus à ses neurones qu'à ses bras. - II. Hôtels en villes. Métal blanc. - III. Toujours gênant d'être dedans. Rassemblement professionnel. - IV. Audessus du lot. Eprouveras quelques inquiétudes. - V. Annonciatrices de pénurie. - VI. Renforce la voile. Pris par le froid. - VII. Bouture de rosier. Bien descendu. Règle. - VIII. Sa demande est une soumission. Anastasie se promenant chez les gens de plume. - IX. Article. Pro-

tègent sur le terrain, mais les siens doivent être protégés. - X. Viennent d'Écosse. Saint martyr, héros pour Rotrou.

VERTICALEMENT

1. Qui a la force de ne pas choisir. - 2. Inspiration sartrienne. Danse pour Trenet. - 3. Coup d'envoi. Brillant sous ses faux airs. - 4. Mise à la verticale. - 5. Grimpe aux arbres. S'il grimpe, il atteint des sommets. - 6. Largeur d'étoffe. Plus léger quand il est chaud. Le chrome. - 7. Prépo-

sition. A rendu le *Titanic* célèbre. - 8. D'un auxiliaire. Mise en couple. - 9. Arrivera après les autres. Circule en Extrême-Orient. - 10. Une qualité qu'il ne faut pas confondre avec la rigidité. - 11. Comme des affaires traitées au Quai. - 12. Manifestation débordante. Point de départ.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 01 - 190

Horizontalement

I. Hebdomadaire. - II. Oléoduc. Brut. - III. Miniaturiser. - IV. Os. Gl. Lisère. - V. Pistil. Sas. - VI. Housse. Er. - VII. Ont. Quirinal. - VIII. Ubu. Manuel. - IX. Israël. Igloo. - X. Emersion. Sun.

Verticalement

1. Homophonie. - 2. Elision. Sm. - 3. Ben. Suture. - 4. Doigts. Bar. - 5. Odalisques. - 6. Mut. Leu. Li. - 7. Acul. Im (mi). - 8. Riverain. - 9. Ibis. Ring. - 10. Erses. Nuls. - 11. Ruera. Aeou. - 12. Etrésillon.

BRIDGE

N° 1957

LA DONNE DE MELLO

Dans la Bermuda Bowl de 1999, l'équipe américaine a battu le Brésil en finale. Mais voici un joli coup réalisé par le Brésilien Mello.

♠ AR4
♥ A10654
♦ 43
♣ R109

♠ 62
♥ 2
♦ AV8652
♣ V865

♠ 1087
♥ R8
♦ D10
♣ AD7432

Ann. : N. don. E.-O. vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
-	1 ♥	1 ♠	2 ♣
2 ♦	3 ♠	3 ♣	3 ♣
3 ♠	3 ♣	3 ♣	4 ♣
3 ♣	5 ♣	3 ♣	3 ♣
contre	3 ♣	3 ♣	3 ♣

Ouest ayant entamé le 2 de Cœur pour le 4 de Nord et le 9 d'Est, comment Roberto Mello, en

Sud, a-t-il joué pour gagner CINQ TRÈFLES contre toute défense ?

Réponse

Le contre d'Ouest fait supposer quatre atouts dans sa main, et son entame est certainement un singleton. Mello prit du Roi, *joua Trèfle pour le 9 du mort*, et Est défaussa (premier succès). Il rejeta le Roi de Trèfle et fit tomber les quatre atouts d'Ouest en défaussant un Carreau du mort. Est dut trouver difficilement quatre défausses : deux petits Piques et deux petits Carreaux, et ainsi Mello allait reconstituer sa main. Il rejeta alors le 10 de Carreau, et Est se trouva en main avec le Roi. Il contre-attaqua la Dame de Pique pour le Roi du mort, et Sud prit une nouvelle issue de secours en jouant *petit Cœur du mort sous l'As*. Est mit le Valet, mais il dut, cette fois, se jeter dans les fourchettes du déclarant. Contrat brillamment réussi ! Mais, dans l'autre salle, à « 5 Trèfles » non contré, l'Américain, en Sud, n'avait aucune raison de commencer par l'impatte au Valet de Trèfle. En fait, le contre d'Ouest ne s'imposait pas !

PAIRES MIXTES À GENÈVE

Dans la donne suivante, jouée à Genève lors d'Olympiades par paires mixtes, Catherine Saul a réussi à faire chuter un contrat de « 3 SA » qui aurait pu être gagné.

♠ AV854
♥ V5
♦ 1086
♣ 1054

♠ R10
♥ 62
♦ A9742
♣ RD62

♠ DV953
♥ DV973
♦ R97
♣ -

♠ 72
♥ ARD103
♦ RD3
♣ AV7

Ann. : E. don. N.-S. vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
-	-	1 ♠	1 ♥
1 ♠	1 ♠	2 SA	2 SA
3 SA	3 SA	3 SA	3 SA

Ouest a fait l'entame normale du 4 de Carreau, sur lequel Sud a cru bon de mettre le 10 du mort pour le Valet d'Est pris par la Dame. La déclarante monta au mort par le Valet de Cœur afin de jouer le 4 de Trèfle pour le 8 et le Valet. *Comment Catherine Saul a-t-elle fait chuter TROIS SANS ATOUT ?*

Note sur les enchères

Le saut à « 2 SA » montre 18 ou 19 points HL. Sur cette enchère, Nord aurait pu dire « 3 Trèfles » ou « 3 Carreaux » (relais artificiel) pour demander un Pique troisième et pouvoir jouer le contrat dans cette couleur.

Philippe Brugnion

MUSIQUE Le chanteur sénégalais Ismaël Lô vient de publier son 21^e album, *Dabah*, et de terminer une tournée dans les festivals français. Il s'attaquera en octobre aux

grandes salles de concerts. ● NÉ EN 1956 au bord du fleuve Niger, très populaire au Sénégal, devenu le meilleur des chanteurs de folk africain, Ismaël Lô est resté circonspect

face à la mode de la world music. ● ENNEMI de la précipitation, militant des droits de l'homme et de la démocratie, il cultive deux jardins secrets : la peinture et l'agriculture.

● DANS L'ALBUM *Dabah*, chanté en wolof et en français, Ismaël Lô reste fidèle au style de la ballade, tout en se rapprochant encore des principes du chant et de la danse africains.

● LE LABEL Syllart est depuis vingt ans la vitrine musicale de l'Afrique de l'Ouest. Il a produit Ismaël Lô, Alpha Blondy, Salif Keita et les cinq albums collectifs d'Africando.

Ismaël Lô, force tranquille de la chanson africaine

Après la tournée des festivals et la sortie de son vingt et unième disque, « Dabah », le chanteur sénégalais se prépare à affronter les grandes salles. Energique et serein, peintre et agriculteur à ses heures, il poursuit son chemin en français et en wolof, entre Paris et Dakar

LA MUSIQUE populaire africaine vit une nouvelle phase de son existence. Oubliant les traumas des opérations coups de poing dont l'exemplaire *Yéké Yéké*, tube planétaire du Guinéen Mory Kanté, en totale perte de vue, les artistes se sont replacés dans une optique mondiale – mais non globalisante. Youssou Ndour, en retrait, a tourné ses regards vers le marché anglosaxon, comme Baaba Maal, autre vedette de la chanson sénégalaise ; l'Ivoirien Alpha Blondy demeure fidèle à la culture de la résistance reggae ; les pionniers Ray Lema ou Manu Dibango, et leurs outsiders davantage branchés sur la culture rock, tel Geoffrey Oryema, vivent des heures tranquilles en France ; l'ex-Zaïre et l'Afrique du Sud, naguère champions du son africain, traversent une phase de creux.

Avec les Maliens pour leaders, la génération montante de la musique africaine a du mal à émerger sur un marché saturé. Mais on continue à faire de tout en Afrique : du rap (Positive Black Soul, de Dakar), du folk (Rokia Traoré, de Bamako), du traditionnel et du dansant. C'est dans ce contexte que le Sénégalais Ismaël Lô vient de publier *Dabah* et de terminer une tournée très positive, mélange de sérénité et de haute énergie, dans les festivals français, avant de s'attaquer dès octobre aux salles urbaines.

Ismaël Lô n'a pas pris le train de la sono mondiale à 100 à l'heure, mais avec une circonspection qui a pu passer pour une forme naïve de tranquillité. « *L'amour a tous les droits, et nous tous les devoirs* » : le retour du meilleur des chanteurs de folk africain se fait en français, six ans après l'album *Iso* et des années-lumière après *Tajabone*, chanson imbattable en sentiments délicats parue en 1984, dont Pedro Almodovar fit le thème musical de son film *Tout sur ma mère* en 1999.

Ismaël Lô travaille dans la durée, jamais dans la précipitation, un concept antinomique avec l'agriculture, champ d'action préféré du chanteur sénégalais après la musique et la peinture. « *Paysan, celui qui a faim trouve en toi un nourri-*



Ennemi de la précipitation, Ismaël Lô n'avait pas enregistré de nouveau disque depuis sept ans.

ciel, celui qui est malade est soulagé par tes racines », écrit-il dans une chanson composée en 1999, à l'occasion d'un séminaire organisé à Dakar où il fustige l'endettement imposé par les puissants : « *Tu étais maître de ton champ, tu étais maître de ton troupeau... Et le pouvoir s'immisça dans tes affaires.* »

TRANQUILLITÉ PRÉSERVÉE

Ismaël Lô joue de la guitare et de l'harmonica, on l'a donc surnommé le « Dylan africain » (le bluesman agriculteur malien Ali Farka Touré devenant le « John Lee Hooker africain »), d'autant que ses chansons commentent la sphère sociale – mariages arrangés, frontières héritées de l'époque coloniale – ou bien le sort fait aux

tiraillures sénégalais lors de la seconde guerre mondiale.

A Sangalcam, à une trentaine de kilomètres de Dakar en allant vers Rufisque, cet enfant des rives du fleuve Niger, né en août 1956 d'une mère nigérienne peule et d'un père wolof sénégalais, entretient un verger. « *C'était un rêve d'enfant : de voir pousser des papayers, des manguiers, des avocats.* » Son manager, qui l'accompagne dans sa tournée française, précise qu'il « *était contre* », mais que « *les mangues d'Ismaël sont délicieuses* ». La carrure ample, l'œil malin, le sourire affable, Ismaël Lô se targue d'avoir même convaincu sa femme : « *Elle y élève des oies et des brebis.* »

Ce grand garçon père de famille

sourit à l'idée de sa tranquillité préservée, du lien à la nature gardé intact et nécessaire. Et, au fond, s'enorgueillit de ne pas avoir enregistré de nouveau disque depuis sept ans – « *hormis une compilation, Jammu Africa, en 1996, qui était aussi un travail de re-création* ». Y figuraient de rares inédits, des titres emblématiques dans leur version originale (*Dibi Dibi Rek, Tajabone*, etc.) ou retravaillés, notamment *La Femme sans haine*, composé par Etienne Roda-Gil pour Ismaël Lô et chanté ici en duo (*Without Blame*) avec Mariane Faithfull : « *Toutes les femmes sont des reines, certaines plus reines que les reines/Elles disent des choses qui surprennent/Elles brisent les hommes qu'elles enchaînent.* »

Musulman, tendance pacifiste et humaniste, Ismaël Lô épouse les émotions de l'ex-égérie des Rolling Stones, figure emblématique de la chanson et du rock britannique, passée avec science et gravité à la résistance alternative.

Jammu Africa sera le plus vendu de ses vingt disques – *Dabah*, qui vient de paraître, est le vingt et unième –, dont six pour le marché français, d'abord chez Syllart, producteur africain dont le catalogue est aujourd'hui réédité (*lire ci-dessous*), puis pour Universal. *Dabah* a été « *exécuté parallèlement à l'achèvement de dix-sept toiles* », précise cet ancien étudiant de l'Institut des arts de Dakar. « *A chaque moment libre, je peins. C'était mon premier choix artistique* », explique celui

que Dakar appelle fraternellement « Iso ». Ismaël Lô, à l'instar de l'étoile de Dakar Youssou Ndour, a mené une carrière locale *roots*, où le mbalax, la danse effrénée qui nourrit l'énergie de tout bon Wolof, tient une place centrale.

En son pays, le chanteur, auteur-compositeur, produit des cassettes qui s'arrachent, des CD immédiatement piratés. « *Aujourd'hui, on peut cloner parfaitement un disque à la maison, on n'a même plus besoin des pirates officiels, et, avec l'Internet, c'est pire : Napster est une catastrophe pour nous artistes africains* », poursuit Ismaël Lô, qui a eu, début juillet, un motif de réjouissance : la décision du gouvernement sénégalais de supprimer les taxes sur l'importation des instruments de musique. *Jigum*, dernière production locale, inconnue ici, « *respecte le goût d'un public qui aime écouter son mbalax avec beaucoup, beaucoup, de percussions. Ceux-là ne viennent jamais à Bercy, et il faut les contenter* ».

REVENIR AU FRANÇAIS

En 1970, Ismaël Lô joue les homes-orchestres : une guitare, un harmonica, un esprit de routard-broussard. Adolescent, contre l'avis de ses parents, il fabrique des guitares à quatre cordes avec des bidons d'huile Mobil et des grosses caisses avec des cartons. En Gambie, il croise le Super Diamono de Dakar, l'un des orchestres mythiques de l'après-indépendance, dont il devient le chanteur. Il écoute du rhythm'n'blues, des mélodies peules et mandingues, et connaît par cœur *Noir c'est noir*, de Johnny Hallyday, qui « *est toujours là* », dit aujourd'hui Ismaël Lô.

Pour le marché international, le chanteur affirme la nécessité de revenir au français, « *la langue de Molière que j'ai apprise à l'école* », et non à l'anglais, une démarche choisie par Youssou Ndour, qui, fort du succès de *7 Seconds* enregistré avec Neneh Cherry, s'est acclimaté sans beaucoup de bonheur avec le Fugees Wyclef Jean dans son dernier album, *Joko*.

Ismaël Lô, versant français, est un fils de Philippe Constantin, le directeur de Barclay, puis de Mango, label world de Polygram. Ce soixante-huitard invétéré fut l'artisan du succès de Salif Keita, de Stephan Eicher, de Rita Mitsouko, de Gérard Manset, de Téléphone, de Mory Kanté, et de tant d'autres. En 1994, il préside au mariage artistique de Roda-Gil et d'Ismaël Lô, édite *Iso*, et meurt un an plus tard « *pour cause d'usure professionnelle* ». Par déférence envers ce pionnier des musiques croisées, Ismaël Lô et Stephan Eicher n'ont jamais manqué une occasion de chanter ensemble *Dibi Dibi Rek* – la dernière fois, en juillet, au festival Babel de Strasbourg.

Défenseur des droits de l'homme, de la démocratie et de la tempérance, Ismaël Lô pourrait passer pour naïf dans un continent traversé par la guerre, les massacres interethniques, la pauvreté. « *Non, il y a des contre-exemples. Nous avons réussi à établir une démocratie au Sénégal ; ailleurs, au Bénin, au Mali, au Cap-Vert, le pouvoir est venu par les urnes, l'apartheid est tombé en Afrique du Sud – c'était un symbole puissant –, l'islam penche pour la tolérance et le pardon.* »

Patrick Labesse

Véronique Mortaigne

« Dabah », la force des mélanges

DABAH est en droite ligne issu de la philosophie du mélange prônée par des tenants de la world music ayant dépassé le complexe du local et vaincu l'écrasement anglosaxon. Il s'agit d'innover en restant dans la mouvance de ses racines culturelles. Dans le domaine de la réconciliation, Ismaël Lô a musicalement œuvré, signant l'alliance inespérée de la mélodie et des rythmes complexes de l'Afrique de l'Ouest, sans les dénaturer ni les trahir, menant un excellent groupe de scène où tricotent les guitares et sonnent les *sabars* (percussions), tout en faisant craquer les cœurs.

Ismaël Lô est resté fidèle au style – la ballade – qui a fait sa réputation, mais il n'a jamais été aussi proche des principes de la danse et du chant africains. *Dabah* en acquiert une luminosité particulière. Ismaël Lô chante en wolof et en français, avec une pointe d'accent absolument charmant, et mêle la chanson francophone au mbalax dansant (*Xalax*) et aux chants traditionnels (*Amoul solo*) adoucis au binaire et

à la guitare électrique, souvent jouée à l'africaine, parfois sursaturée, mais jamais poussée outrageusement.

Dans toutes ces entreprises, Ismaël Lô est servi par une voix exceptionnelle. Au rayon franco-phone, le chaland, séduit par la suavité et par le vibrato, adoptera *L'amour a tous les droits*, composé par le Toulousain Patrice Guirao, complice de longue date d'Art Meno, et par les paroliers très en vogue Lionel Florence et Galocero Bros : « *L'amour a tous les droits, et nous tous les devoirs* » est un refrain aussi facile et hédoniste que l'était *Tajabone*. Ismaël Lô est craquant, davantage ici que dans *Faut qu'on s'aime*, deuxième chanson en français de *Dabah*, que les amoureux de l'Afrique rangeront avec les interprétations « variétés » des tubes de Jean-Jacques Goldman par Khaled.

V. Mo.

★ « *Dabah* », 1 CD Mercury. Distribué par Universal Music.

Le label Syllart, vitrine depuis vingt ans de la production musicale de l'Afrique de l'Ouest

« **IL A VOYAGÉ.** » Quiconque tente de joindre Ibrahima Sylla à son bureau parisien a de fortes chances de buter sur cette réponse de l'un de ses collaborateurs. L'homme n'arrête pas de bouger. De multiplier les allers et retours entre l'Afrique et Paris où il s'est fixé dans les années 1980 pour développer ses activités de production musicale. Issu d'une famille guinéenne installée à Dakar, il a monté son propre label, Jambaar (en wolof : « guerriers »), qui deviendra par la suite Syllart Productions. Il commence dans le métier en produisant des Sénégalais (Baaba Maal, Ismaël Lô, dont *Tajabone*, en 1985), puis de la musique cap-verdienne, des Congolais, Alpha Blondy (*Rasta Poué*, en 1984), Salif Keita (*Soro*, en 1987). « *Il est devenu l'un des tout premiers producteurs professionnels de l'Afrique* », écrit Hélène Lee en 1988 dans son ouvrage *Rockers d'Afrique* (éd. Albin Michel).

Plus de dix ans plus tard, malgré l'effritement spectaculaire de l'engouement pour les musiques africaines en France, malgré les critiques de certains musiciens lui reprochant de leur avoir fait signer des contrats léonins, Ibrahima Sylla occupe encore une place de premier plan dans la diffusion du son de l'Afrique à partir de Paris. « *Depuis 1990, le fléchissement des ventes de musiques africaines constaté en France (et au Japon, où cela marchait bien également*

dans les années 1980) est compensé par l'ouverture d'autres pays comme l'Angleterre, la Hollande, l'Italie, l'Allemagne ou les Etats-Unis aujourd'hui. Moi, l'avantage que j'ai eu, par rapport à d'autres, c'est que j'ai toujours gardé et développé mon marché africain. A Dakar, le nouvel Africando s'était vendu quelques mois après sa sortie à plus de 30 000 exemplaires en cassettes, sans compter les pirates (on peut multiplier le chiffre par cinq). Il marche très fort dans les pays d'origine des chanteurs qui y ont participé (Sénégal, Mali, Guinée, Bénin). »

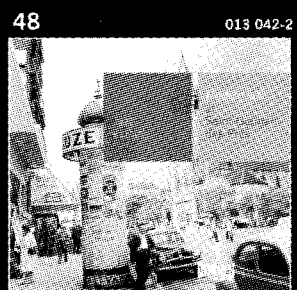
Projet collectif de salsa panafricaine dont le cinquième album, *Betece (Le Monde)* du 27 janvier, est une réussite, tant artistique que commerciale (100 000 ventes dans le monde depuis sa sortie en novembre 2000), Africando incarne la réussite du label Syllart. Longtemps chez Mélodie, indépendant pionnier en matière de musiques africaines, désormais distribué par Next Music qui mise sur un retour en force de ce secteur, Ibrahima Sylla a constitué en vingt ans (coffret rétrospectif de cinq CD à paraître en octobre) un catalogue aussi essentiel à la musique africaine que peut l'être celui du label Fania à la salsa.

Une collection de 71 références.

Le jazz au fil de la Seine...

Les plus grands artistes de jazz enregistrés à Paris

Jazz in Paris



Bernard Peiffer / Bernard Zacharias : Modern Jazz at Saint-Germain-des-Près



Bernard Peiffer : La vie en rose

L'art de la fugue et du swing.

Comme improvisateur, compositeur, orchestrateur, Bernard Peiffer aura été un des secrets les mieux gardés (et oubliés !) de la musique française. De Jean-Sébastien Bach à Fats Waller en passant par Erroll Garner ou Thelonious Monk, tous les grands inventeurs de langage participent de son inspiration et de son évidente virtuosité, qui s'épanouissent ici en trio et sextette — avant que le pianiste n'aille se faire entendre ailleurs et mourir à Philadelphie. Soit deux occasions de réparer un littéral malentendu.



Vent et éclairs de couleurs à Orange pour le « Don Carlo » de Verdi

Orange/Musique. Charles Roubaud met en scène ce drame de la passion et de la politique

DON CARLO, opéra en quatre actes de Verdi sur un livret de Joseph Méry et Camille Du Locle, d'après Schiller. Avec Hasmik Papian (Elisabeth de Valois), Sergej Larin (Don Carlo), Giovanna Casolla (La Princesse Eboli), Roberto Frontali (Le Marquis de Posa), Roberto Scandiuzzi (Philippe II), Willard White (Le Grand Inquisiteur), Wojtek Smilek (Un Frère), Marie Devellereau (Une Voix céleste), Charles Roubaud (mise en scène), Chœur national bulgare Svetoslav Obretenov, Chœurs de l'Opéra de Nantes, Orchestre national de France, Pinchas Steinberg (direction musicale). Chorégies d'Orange, Théâtre Antique, le 11 août à 21 h 30.

Nul festival mieux que les Chorégies d'Orange n'aura joué la carte du centenaire de la mort de Verdi. Ce fut d'abord un sérieux coup d'envoi avec le *Requiem* de 1874, donné le 22 juin, avec Myung-Whun Chung et le Philharmonique de Radio-France. Vint ensuite une nouvelle production d'*Aïda*, signée Nicolas Joël, sous la direction d'Eliahu Inbal (les 7 et 10 juillet), puis, l'hommage aux « années de galère », avec un *Rigoletto* de 1851 dirigé par la nouvelle queluche italienne, Marco Guidarini, à la tête de l'Orchestre National de France (les 25 et 28 juillet). Enfin, le chef-d'œuvre français de 1867 dans sa version italienne (1884) : un *Don Carlo* conduit par le nouveau directeur de l'Orchestre de la Suisse Romande, Pinchas Steinberg.

En ce 11 août au soir, le mistral et ses chiens courants dévalent les gradins et balaient jusqu'au fond des arènes, obligeant, pour se protéger des morsures, au bouclier des pulls et des plaids. Des rafales de plus de 70 km/h, qui entrecroquent les voix et soufflent l'orchestre. C'est dans cette tourmente que vont se nouer les destins politique et amoureux de l'infant Don Carlo et d'Elisabeth de Valois, devenue par son mariage avec le roi d'Espagne Philippe II sa belle-mère. La mise en scène de Charles Roubaud,



Sergej Larin (Don Carlo) et Hasmik Papian (Elisabeth de Valois) dans la tourmente d'Orange.

d'une luxueuse sobriété, fait évoluer les personnages en costumes d'époque : un chromatisme de gris sur plan incliné recouvert de damiers gris. Une couleur générale en accord avec la tonalité funèbre de l'œuvre, traversée cependant de grands éclairs de couleurs.

DISTRIBUTION HOMOGENE

Ainsi, le chœur des dames d'honneur en robes vert émeraude et éventails à l'entrée de la princesse Eboli (acte I), ainsi le déploiement des capes rouges de la garde royale au moment de l'arrestation de Don Carlo (fin de l'acte II). Quant au morceau de bravoure qu'est la grande scène de l'autodafé au deuxième acte, Roubaud opposera la figure de la reine, Vierge salvatrice proménée en procession sur un char couvert de fleurs blanches, à la « noirceur » du Grand Inquisiteur, sur un char voilé de noir entouré de crânes mortuaires, tout de noir vêtu.

L'arrivée du roi au fond de la cathédrale sur un praticable surélevé en forme de croix chrétienne mêlera pouvoir séculier et autorité

religieuse. Seul le vent empêchera que soient allumées les flammes du bûcher qui devait supplicier les hérétiques et lécher les murs du théâtre sur quatre mètres de haut.

Sur le plan vocal, on se félicitera d'une distribution qui, si elle n'est ni irréprochable ni enthousiasmante, se révèle d'une belle homogénéité, notamment pour ce qui concerne les rôles masculins, dominés par le baryton puissant et nuancé de Roberto Frontali en Marquis de Posa. Face à lui, le Don Carlo de Sergej Larin souffre d'un aigu un peu faible, mais excelle à l'interprétation douloureuse de l'homme déchiré entre devoir politique et raison amoureuse.

S'il manque assurément d'autorité et de projection dans les premier et deuxième actes, le Philippe II de Roberto Scandiuzzi prendra sa véritable dimension dès le fameux « *Ella giammai m'amo!* » (au début de l'acte III) et, surtout, dans la terrible confrontation avec le Grand Inquisiteur d'un Willard White plus inquiétant que réellement impressionnant.

Même constat du côté des fem-

mes : Hasmik Papian incarne une Elisabeth de Valois complètement noyée, quasiment inaudible dans le premier duo avec Carlo à l'acte I. Les conditions sont certes défavorables et l'annulation de la générale l'avant-veille n'a pas facilité les choses. La seconde partie sera donc une révélation : le timbre de Papian est beau, les aigus faciles, la ligne souple et flexible et ses adieux à Carlo dans le monastère de San Yuste constitueront un vrai moment d'émotion.

Reste l'Eboli de Giovanna Casolla. De la superbe dans l'attitude et de l'efficacité dans la voix, même si l'émission manque quelque peu de naturel, notamment dans l'aigu que gâte un vibrato trop large.

Niché au pied de l'amphithéâtre, l'Orchestre National de France n'aura pas démerité, en dépit de quelques décalages et d'une direction par trop prudente et sans grand relief de Pinchas Steinberg. Sans doute le chef a-t-il préféré jouer la sécurité et assurer, tout simplement.

Marie-Aude Roux

Le paysage en quête de peintres

Montauban/Arts. Une exposition en ordre par trop dispersé, malgré quelques excellents tableaux

LES CAMPAGNES DE L'AN 1, LE PAYSAGE HIER ET AUJOURD'HUI. Musée Ingres, 19, rue de l'Hôtel-de-Ville, 82000 Montauban. Tél. : 05-63-22-12-91. En août, tous les jours de 9 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 18 heures ; en septembre, du mercredi au lundi, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. 28 F (4,79 €). Jusqu'au 1^{er} octobre.

MONTAUBAN

de notre envoyé spécial

Voici l'exemple même de l'exposition attrape-tout, terriblement confuse, très mal accrochée et dont, néanmoins, on ne saurait déconseiller la visite pour une raison toute simple : elle contient quelques excellents tableaux. Mais dans la présentation la plus étrange qui soit, la plus baroque même,

quoiqu'elle soit logée dans les salles du musée Ingres, lequel n'avait que répugnance pour ce style. Sur deux étages et dans l'escalier d'honneur qui les relie, une cinquantaine de peintures sont au mur. Elles n'ont que deux points communs : relever plus ou moins directement du genre paysage et avoir été exécutées au XX^e siècle, en France pour la plupart.

Ce serait donc une exposition sur l'histoire récente du paysage ? On le voudrait bien, car le sujet est intéressant, mais, pour le traiter, il aurait fallu, outre des prêts difficiles à obtenir, un ordre quelconque dans la disposition des toiles. Au lieu de quoi, dans la salle réservée aux noms les plus anciens et les plus célèbres, un Bonnard gris et rose de 1904 et un Braque tardif très sombre et épais sont sur la même paroi, au-dessus d'un Klee

de 1912 ; un port de Marquet, ennuyeux comme tant d'autres ports de Marquet, voisine avec un sous-bois d'Héliou et un Villon.

On se perd en conjectures sur ces rapprochements et leur sens avant que ne vienne la révélation : l'accrochage se règle sur le format des toiles, deux moyennes en encadrant une grande. On ne comprend pas mieux au nom de quelle prédilection le visiteur se voit infliger une immense Manessier ou un Bissière ectoplasmique alors qu'il manque tant d'artistes de qualité.

INFLUENCE CUBISTE

Il faut donc regarder au coup par coup, en s'arrêtant sur les œuvres inespérées, toutes d'obédience cubiste proche ou lointaine. Proche : le Klee, une architecture grise amoncelant des angles jusqu'à occuper tout l'espace, la *Cascade*

d'Herbin (1913) – savante transcription géométrique de la montagne et du torrent – et, surprise, une toile de Lhote, remarquable perspective d'un village du Lot, peinte en 1912 dans la manière qui est alors celle de Derain, à dominante de polyèdres gris et de frottis d'ocres et de verts. Il serait à peine excessif d'écrire que ces seules œuvres justifieraient de venir au musée.

De manière plus allusive, une forêt de Masson (1923), une vue de Rouen de Villon, les Lombard, les Desnoyer et les Cadène rappellent avec une juste insistance combien, durant plusieurs décennies, l'influence cubiste s'est exercée sur le paysage, héritage issu des vues de l'Estaque de Cézanne et de Braque.

Le même principe de désordre gouverne l'accrochage des vivants, avec une circonstance aggravante, la présence de peintres dont le principal mérite est d'être régionaux ou locaux. Plus encore qu'auparavant, il faut partir à l'aventure. A l'improviste, quand on s'y attend le moins, se découvrent une aquarelle marine de Morley, un très bel arbre de Raysse, un Bioulès récent à la netteté insolente et de douces études de Cuoco. La génération plus jeune est présente, très légèrement, par le truchement d'Isabelle Azais et de Pierre-Yves Gervais.

Les absents sont bien plus nombreux, ce qui suscite d'autant plus de regrets qu'il n'aurait pas été difficile de montrer comment, aujourd'hui, le paysage intéresse les peintres de trente ou quarante ans, de Philippe Cognée à Marc Desgrand-champs, et comment s'organisent les relations entre vidéo, photographie et peinture. Il y avait là un sujet d'actualité, dont l'importance semble n'avoir pas même été soupçonnée. C'est regrettable.

Philippe Dagen

INSTANTANÉ

LE DIABLE ET LE SOLDAT DANS LA NUIT DE PARIS

Créée en pleine première guerre mondiale, *L'Histoire du soldat*, spectacle né de la rencontre du compositeur russe Igor Stravinsky et de l'écrivain suisse Charles-Ferdinand Ramuz, est représentée en plein air dans le cadre de Paris, quartier d'été. Un mur couvert de graffiti comme toile de fond, des avions qui survolent la scène : au parc de Choisy, dans le XIII^e arrondissement, le programme attire un public de badauds étonnés, d'enfants souriants et de connaisseurs impatients. « *L'idée du théâtre à tréteaux se prête à ce genre d'ambiance* », dit Antoine Campo, le metteur en scène.

L'itinéraire d'un soldat en permission qui échange son violon à dix francs contre un livre « qui se racon-

te de lui-même » à un oiseau de mauvais augure est la trame de cette fable accessible à tous. « *Faire simple* », écrire une pièce qui pouvait se jouer partout et sans décor était l'idée suggérée par Ramuz au compositeur. Un siège design rouge, un cône de fils de fer, quelques accessoires (des explosifs et des bouquets de fleurs...) collent à l'écriture dépouillée de Ramuz.

La première entrée des comédiens donne le ton : sur un air mécanique joué par un orchestre de chambre, les acteurs se confondent avec des marionnettes. On ne sait plus si c'est la musique qui donne le tempo aux comédiens ou l'inverse. Les personnages s'improvisent danseurs, du ballet à la danse folklorique en passant par le smurf et le rap. Le soldat, interprété par Shahrakh Meshkin Ghalam, dessine un mouvement circulaire, symbole à la fois du cirque et de la spirale du temps. La fusion entre scène et orchestre, les acrobaties, l'impor-

tant travail de chorégraphie et les références cinématographiques font de ce spectacle dynamique un exemple de théâtre total. Et lorsqu'une princesse muette et envoûtante s'avance sur des échasses, les yeux des enfants s'illuminent et les badauds cherchent à s'asseoir.

Le duo s'engage dans une danse féérique ; un moment de grâce avant que l'énergie maléfique ne reprenne le dessus. Alors qu'il croit être libéré de l'emprise du diable, le soldat se retourne et ne voit plus la princesse qu'il chérit. La fable se termine mal mais, dans la fraîcheur de la nuit estivale, la nouvelle mise en scène d'Antoine Campo récolte un tonnerre d'applaudissements.

Emilie Dèbes et Fabrice Elsner

★ Paris, quartier d'été : *L'Histoire du soldat*, dernière représentation le 15 août, 21 heures, arènes de Montmartre. Entrée libre.

SORTIR

PARIS

Simon Goubert Quartet *Désormais...*, le double CD du batteur, pianiste et compositeur Simon Goubert, paru récemment chez Seventh Records (distribué par Harmonia Mundi), est l'un des enregistrements destinés à compter longtemps. Pour une part capté en public, en club, il permet d'entendre un quartet de haut vol, soudé, emporté par une passion partagée pour le jazz, l'invention, l'avancée. Cette belle équipée prend ses aises, trois soirs durant, au Sunside. Sophia Domancich est au piano, Yannick Rieu au saxophone et Michel Zenino à la contrebasse. *Sunside*, 60, rue des Lombards, Paris-1^{er}. M^e Châtelet. 21 heures, les 16, 17 et 18. Tél. : 01-40-26-21-25. de 60 F à 120 F (9,1 € à 18,2 €).

PUY-DE-DÔME

14^e Free Wheels

A la base du programme de ce festival qui réveille le Puy-de-Dôme, du rock et des motos. Basique mais efficace. Question rock, Eagle Eye Cherry, The Fun Lovin' Criminals, Frank Black, Popa Chubby, Rose Tatoo... bref du solide, bien campé sur ses pieds, avec guitares en avant et grandes gueules plus ou moins avenantes mais sacrément authentiques. Question motos, le spectacle est dans le public, chacun ayant à cœur de venir au festival avec son plus bel engin et en grande tenue. Entre deux concerts plusieurs démonstrations (course de lenteur, cascades, démarrage en faisant patiner la roue arrière...), des expositions de machines de rêve (américaines, japonaises, anglaises, italiennes...) et diverses animations – parmi lesquelles l'immanquable concours de tee-shirts mouillés – permettent au festivalier de se détendre. Comme le précédent, à raison, les organisateurs, ce festival n'a rien d'une horde sauvage mais est bien l'une des manifestations les plus conviviales de l'été. *Free Wheels*, village de Cunlhat, parc régional du Livradois-Forez. Les 17, 18 et 19 août. Tél. : 04-73-36-99-11. 300 F (45,5 €).

GUIDE

CINÉMA - REPRISES

Bonnie and Clyde d'Arthur Penn, avec Warren Beatty et Faye Dunaway (Etats-Unis, 1967). Cette projection s'inscrit dans le cadre du deuxième volet des Jeudis Séniorité de la RATP. *La Pagode*, 57 bis, rue de Babylone, Paris-7^e. M^e Saint-François-Xavier. 11 heures, le 16. Tél. : 01-45-55-48-48. 30 F (tarif abonné). **Knock** de Louis Jouvet (France, 1933). *Cinémathèque française, Palais de Chaillot*, 7, avenue Albert-de-Mun, Paris-16^e. M^e Trocadéro. 18 et 29 F. 15 h 30, le 16. **Familles, clans, tribus** *Le Fils adoptif*, d'Aktan Abdykalikov (France/Kirghiz., 1998). Projection en plein air. *Prairie du Triangle, parc de La Villette*. M^e Porte-de-Pantin. A partir de 22 heures, le 16. Tél. : 01-40-03-75-75. Entrée libre. Location transat + couverture sur place, 40 F. **Découverte de la Corse en courts métrages** *La Fille du Corse* (1907, 11') suivi de *Nettoyage à sec*, long-métrage d'Anne Fontaine (1999). *Porto-Vecchio* (Corse). *Cinémathèque de Corse, espace Jean-Paul-de-Rocca-Serra*. 21 h 30, le 17. Tél. : 04-95-70-71-42. 20 F (tarif adhérent) ; 25 F (tarif réduit) ; 30 F (plein tarif).

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE, ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains des spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place). *Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse*. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche. **Musiques du cœur au Marais** P. de Deyne (clarinette), K. Jacques (piano) *Œuvres de Chausson, Messager, Poulenc. Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens*, 7 ter, rue Charlot, Paris-3^e. M^e Filles-du-Calvaire. 20 h 30, le 16. Tél. : 06-10-16-24-02. 70 F. **Infamous Label n 14** *Le Batofar*, 11, quai François-Mauriac, Paris-13^e. M^e Quai-de-la-Gare. 22 heures, le 16. Tél. : 01-56-29-10-00. 40 F. **Antoine Amigues, Yannick Le Nagard, Antoine Tomé** *Limonaire*, 18, cité Bergère, Paris-9^e. M^e Grands-Boulevards. 21 h 30, le 16. Tél. : 01-45-23-33-33. Entrée libre.

HAUTE-VIENNE

La route du cirque Pour la sixième fois, la petite commune de Nexon (Limousin) se métamorphose en gigantesque piste de cirque. Cinq compagnies (AOC, CdB, Vent d'Autan, Les Acrostiches, cirque Gosh) participent à l'aventure imaginée par Annie Fratellini. En attendant la ou les représentations du soir, le festivalier est invité à découvrir « Femmes du cirque », une exposition photographique signée Catherine Hibbs. Un chapiteau-restauration planté dans le parc du château est ouvert tous les jours à partir de 11 heures. Enfin, sous le « plus petit cabaret du monde » le public pourra retrouver en fin de soirée, musiciens, jongleurs, acrobates autour d'un verre. La billetterie installée place de la République propose livres, affiches, CD, matériel de jonglerie... *Nexon (Haute-Vienne)*. *Château de Nexon*. A partir de 21 heures, le 17, jusqu'au 26 (navettes gratuites entre Limoges et Nexon les soirs des spectacles). Tél. : 05-55-58-34-71 ou 05-55-58-37-54. 70 F et 90 F (10,6 € et 13,6 €).

LOIRET

Jouons l'histoire

Le château de Sully-sur-Loire invite les visiteurs à un jeu retraçant sa propre histoire. Rendu célèbre grâce au premier duc de Sully (ami et ministre du roi Henri IV), ce monument construit aux XIII^e et XIV^e siècles est à découvrir en compagnie d'un guide qui déploiera plans, gravures, cartes postales anciennes, photos d'époque au fil des différentes salles. Cette visite active et ludique permet notamment de se replonger en compagnie de Voltaire dans l'ambiance des fêtes galantes organisées par le cinquième duc de Sully en 1716. *Château de Sully-sur-Loire (Loiret)*. 45 km à l'est d'Orléans et 130 km au sud de Paris par A77, puis A6, sortie n° 18 (parking à proximité du château). Visites animées à 10 h 15, 11 h 30, 14 h 15, 15 h 15, 16 h 15 et 17 h 15, jusqu'au 19. 30 F (4,5 €) ; 20 F (3 €) (pour les 7-15 ans) ; gratuit pour les moins de 7 ans.

RÉGIONS

La Mer d'Edward Bond. Lecture-mise en espace de Jean-Claude Berruti. Avec Agathe Alexis, Pierre Barrat. *Bussang (Vosges)*. *Théâtre du peuple*. 20 h 30, le 17. Tél. : 03-29-61-50-48. 30 F. **Les élastonautes** Spectacle aérien conçu par Claude Lergenmuller avec sa compagnie de danseurs-comédiens-musiciens. *Strasbourg (Bas-Rhin)*. 20 heures, place Benjamin-Zix ; 21 h 30, sur les ponts couverts, jusqu'au 26 août. Relâche les lundis, mardis et le 25 août ; à 18 heures, les jeudis, samedis, et dimanches, place Kléber, animations destinées aux enfants. Tél. : 06-07-61-43-75. **Poésie des Balkans** avec Jacques Lacarrière, Alexandre Zotos et Ali Podrimia. *Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire)*. Collège Cévenol. 21 heures, le 17. Tél. : 04-71-59-7646. Entrée libre. **Les Fourberies de Scapin** de Molière, mise en scène de François Kergourlay. *Grignan (drôme)*. *Château*. 21 heures, les mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi. Tél. : 04-75-46-59-94. 80 F et 110 F. Jusqu'au 25 août. **Ensemble la Tempesta** *Œuvres de Vivaldi*. James Bowman (haute-contre), Patrick Bismuth (direction). *Dieppe (Seine-Maritime)*. *Eglise Saint-Rémy, place Saint-Rémy*. 21 heures, le 17. Tél. : 02-32-90-13-34. 120 F. **André Watts (piano)** *Œuvres de Scarlatti, Mozart, Beethoven, Chopin. La Roque-d'Anthéron (Bouches-du-Rhône)*. *Parc du château de Florans*. 21 h 30, le 17. Tél. : 04-42-50-51-15. De 60 F à 285 F. **Quatuor Auer** *Œuvres de Beethoven, Bartok, Mozart. Saint-Léon-sur-Vézère (Dordogne)*. *Eglise*. 20 h 45, le 17. Tél. : 05-53-51-95-17. 150 F. **Oïlarak** Chants basques interprétés par quinze chanteurs dont un accordéoniste, trois guitaristes et un flûtiste. *Bourges (Cher)*. *Théâtre de verdure des Prés-Fichaux*. 21 h 30, le 17. Entrée libre.

DERNIERS JOURS

3 septembre **Raymond Hains** *Centre Pompidou, galerie sud, niveau 1, 19, rue Beaubourg, place Georges-Pompidou, Paris-4^e*. M^e Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. De 11 heures à 21 heures. Fermé mardi. 40 F. 30 F

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

21.00 Hip hop, Rap, Tags, cultures de banlieues ? Forum
 22.00 Hommage au poète, chantons Trenet. Forum

MAGAZINES

20.45 Les Mercredis de l'Histoire. La construction du Mur : Anatomie d'une crise politique. Arte
 21.05 Pulsations. L'ABC des hépatites virales. TV 5
 0.05 Les Dossiers de l'été. Elf, un certain monsieur Alfred Sirven. Invités : Loïck Le Floch-Prigent ; Brigitte Henry ; Hervé Gattegno ; Airy Routier ; Gilles Gaetner ; Laurent Léger. France 3

DOCUMENTAIRES

20.15 Reportage. Amère Arménie. Arte
 20.50 La Mission impossible. Rêves superoniques. Odyssee
 21.00 Spetsnaz. [1/2]. Au cœur des S.A.S. russes. Histoire
 21.25 Perspectives américaines. [7/8]. De l'abstrait au pop art. Planète
 21.35 Les Mystères de l'Histoire. Les chasseurs d'aliens. Robinson Crusoe. La Chaîne Histoire
 21.55 Trahir Hitler au nom de l'honneur. Histoire
 22.00 Répercussions. Légendes du rythm'n blues. Mezzo
 22.15 Musica. Hymne à la solidarité. Un portrait de Hans Eisler. Arte

Le Monde TELEVISION

M 6

20.50 Le Plafond de verre Laetitia (Delphine Serina), spécialiste des marchés boursiers, est nommée à vingt-sept ans directrice du service d'analyse financière d'une entreprise américaine. Le jour où elle prend ses fonctions, un message anonyme s'affiche sur son écran d'ordinateur, lui offrant le choix entre « la porte ou la mort ». La suite n'est que la montée en puissance d'une peur palpable. « Plafond de verre » est une

22.20 Civilisations. La cité cachée de Petra. La Chaîne Histoire
 22.20 Key West, des tarpons et des hommes. Planète
 22.20 L'Ecume des villes. Sao Paulo. Bordeaux. Paris Première
 23.20 Julie, itinéraire d'une enfant du siècle. Planète
 23.30 100 ans / 100 films. [7/10]. CinéCinemas
 23.35 Journal d'un globe-trotter. [9/13]. Emirats arabes. Odyssee
 23.40 Profil. La Fin de l'éternité. Arte
 23.45 Suresnes « Cités danses ». Mezzo
 23.50 Les Grandes Aventures du XX^e siècle. Le tombeau de Toutankhamon. La Chaîne Histoire
 0.05 Les Mystères du corps humain. France 2

SPORTS EN DIRECT

20.35 Football. Match amical : France - Danemark. Au stade de la Beaujoire, à Nantes. TF 1
 23.00 Football. Coupe du monde 2002. Éliminatoires (14^e journée) : Équateur - Argentine. 2.30 Brésil - Paraguay. À Porto Alegre. Pathé Sport

DANSE

20.35 et 23.30 Aunis. Chorégraphie de Jacques Garnier. Enregistré en 1994. Avec Kader Belarbi, Wilfried Romoli, Jean-Claude Cappara. Mezzo

MUSIQUE

21.00 Festival Pablo Casals de Prades 99. Œuvres de Mozart, Haydn, Schönberg. Muzzik
 22.45 Marcia Sweet 99. Avec Wynton Marsalis, trompette. Muzzik
 23.00 Concerto pour guitare. Œuvre d'Alessandro Marcello. Avec Alexandre Lagoya, guitare. Mezzo
 0.35 Best of Montreux 2. 1991. Muzzik

THÉÂTRE

22.20 Voyage de noces. Pièce de Marc Camoletti. France 2

TÉLÉFILMS

20.45 La Route à l'envers. Chantal Picault O. France 2
 20.50 Le Plafond de verre. Denis Malleva O. M 6
 20.50 Combat pour l'amour. Gianfranco Albano O. France 3
 0.40 Couleur Havane. Patrick Grandperret. Arte

SÉRIES

21.00 Star Trek, Deep Space Nine. L'orpheline du temps O. Canal Jimmy
 21.35 Profiler. [1 et 2]. Le vrai visage de Jack O. Série Club
 22.40 Once & Again. Le chat et la souris O. Le prix de l'indépendance O. M 6
 22.45 Les Soprano. Dépôt de bilan O. Canal Jimmy
 0.50 Chapeau melon et bottes de cuir. Meurtre par téléphone. Série Club

France 2

0.05 Les Mystères du corps humain Cette série britannique fait partie des collections prestigieuses réalisées par la BBC et The Learning Channel. Présentée par le professeur Robert Winston, spécialiste de la fécondité, la collection initie les téléspectateurs à l'incroyable machine qu'est le corps humain. Caméras microscopiques et technologies de pointe font découvrir ce qui se passe de l'intérieur. Aujourd'hui, la mort.

FILMS

18.15 Lady Paname ■■ Henri Jeanson (France, 1951, 110 min) O. Ciné Classics
 19.10 L'Étoile du destin ■■ Vincent Sherman (EU, 1951, 95 min).TCM
 19.25 Tintin et les oranges bleues ■■ Philippe Condroyer (France - Espagne, 1964, 95 min) O. Cinétoile
 20.30 Cérémonie secrète ■■ Joseph Losey (Grande-Bretagne, 1968, 105 min) O. Ciné Cinemas 2
 20.30 Bulworth ■■ Warren Beatty (Etats-Unis, 1998, 105 min) O. Canal + Vert
 20.30 Ames rebelles ■■ Anatole Litvak (Etats-Unis, 1942, v.o., 110 min) O. Ciné Classics
 20.30 Mrs Dalloway ■■ Marleen Gorris (GB - PB, 1997, 95 min) O. Ciné Cinemas 1
 21.00 Complot de famille ■■ Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1976, v.o., 120 min) O. Ciné Cinemas 3
 22.10 L'Étranger au paradis ■■ William Dieterle (Etats-Unis, 1944, v.o., 110 min). TCM
 22.10 Hiroshima mon amour ■■ Alain Resnais (France - Japon, 1959, 90 min) O. Cinéfaz
 22.35 Les Copains ■■ Yves Robert (France, 1964, 95 min) O. Cinétoile
 23.30 Noir comme le souvenir ■■ Jean-Pierre Mocky (France - Suisse, 1995, 90 min) O. TSR
 0.00 Le peuple accuse O'Hara ■■ John Sturges (Etats-Unis, 1951, v.o., 100 min). TCM
 0.10 Cinéma Paradiso ■■ Giuseppe Tornatore (France - Italie, 1989, 120 min) O. Cinétoile
 0.25 Le Destin ■■ Youssef Chahine (France - Égypte, 1997, 135 min) O. Ciné Cinemas 2



1.30 Roman einer jungen Ehe ■ Kurt Maetzig. Avec Yvonne Merin, Hans Peter Thielens (Allemagne, 1952, v.o., 100 min) O. Ciné Classics
 1.40 La Fille et le Général ■ P. F. Campanile (It., 1967, 110 min).TCM

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

21.00 Prix Nobel de littérature, politiquement incorrects ? Forum
 21.40 et 23.15 Thema. De quoi j'm mêle ! Sois beau et tais-toi. Arte
 22.00 L'idéologie a-t-elle disparu ? Forum
 23.00 Révolution, ceux qui attendent le grand soir. Forum

MAGAZINES

13.05 Dunia. Femmes en résistance. Vivre à Gaza. Dans la solitude des Andes. Femmes d'Afghanistan. Invité : Mariama Barry. TV 5
 14.00 L'Actor's Studio. Christopher Reeve. 18.25 Carol Burnett. Paris Première
 15.10 Psycho Philo. Nos enfants et la sexualité. Invitée : Jocelyne Robert. LCI
 16.10 Ushuaïa Nature. « L'esprit de la forêt » Colombie Britannique. LCI
 19.15 Nulle part ailleurs. Best of. Canal +
 19.30 Rive droite, rive gauche. Paris Première
 20.45 L'Été d'Envoyé spécial. Thaïlande. L'amour à mort. CD connexion. Tham Krabok : le temple de la dernière chance. Banqueroute à Bangkok. France 2
 23.30 Rien à cacher. Guy Bedos. RTL 9
 23.55 Courts particuliers. Alain Bashung. Paris Première
 0.10 La Culture aussi. Le Best of. Invités : Mc Solaar ; Christine Ockrent ; Marie Gillain ; Arnaud Viviant ; Françoise Giroud. LCI
 0.25 Zone interdite. Secrets de famille. M 6

DOCUMENTAIRES

15.50 Amaco Cadiz, vingt ans après. La Cinquième
 17.10 Seconde Guerre mondiale. Saïpan, le déclin de l'empire du Soleil. La Chaîne Histoire
 17.20 Dalai-lama, le sourire et la conscience. [1/2]. Histoire
 17.50 Le Zoo, toute une aventure. Melbourne. Monte-Carlo TMC
 18.00 Les Grandes Batailles. Les guerres vikings. La Chaîne Histoire
 18.00 Sous la mer. Les requins à ailerons argentés du Mozambique. Voyage
 18.05 La Guerre chimique. La Cinquième
 18.10 Mémoires de la télévision française. [1/2]. Henri Spade. Histoire
 19.00 Voyages, voyages. La Havane. Arte
 19.00 Félics, secrets de famille. Planète
 19.45 Les Mystères de l'Histoire. Hitler et les sciences occultes. La Chaîne Histoire

Le Monde TELEVISION

Arte

20.45 Thema : Sois beau et tais-toi En Floride, le culte du corps atteint son paroxysme. DHEA, liposuction, implants : la beauté n'a pas de prix, comme le montre Miami Beach, le premier documentaire de cette soirée. La réalisatrice Sylviane Grisoni décortique cette quête de la perfection. La soirée se poursuit avec *Le Corps de l'homme*, de Nicolas Pasca-riello, qui analyse les nouveaux rapports des Français avec leur physique.

20.00 Costa Rica, un pont entre deux continents. Odyssee
 20.00 Les Aventuriers de l'altitude. [1/6]. Le cirque des inaccessibles. Planète
 20.05 Sans haine et sans crainte. Histoire
 20.15 Reportage. Champions par tradition. [4/6]. Grande-Bretagne : Des rameurs en or. Arte
 20.30 Histoires d'avions. L'aviation navale américaine. Planète
 20.45 Thema. De quoi j'm mêle ! Sois beau et tais-toi. Miami Beach. Le Corps de l'homme. Arte
 20.50 Notre XX^e siècle. A votre santé. Odyssee
 21.25 Le Mystère Kipling ou le syndrome de Lahore 1865-1936. Planète
 21.45 Journal d'un globe-trotter. [9/13]. Emirats arabes. Odyssee
 22.00 Un autre regard. Tanzanie, Espagne et Guatemala. Voyage
 22.10 Leclerc le libérateur. [2/2]. La Chaîne Histoire
 22.10 Méditerranée. Les Enfants du palio. Monte-Carlo TMC
 22.15 Sahara occidental, le conflit insoluble. Planète
 22.30 Chroniques d'Hollywood. Quête de Dieu, du Graal et des bénéfices. Histoire
 22.35 Legends. Marilyn in Manhattan. Odyssee
 22.55 Les Grandes Batailles du passé. La bataille de Québec, 1759. Histoire
 22.55 Montgomery Clift. The Prince. Paris Première
 23.00 Croisière en Égypte, d'Assouan à Abou Simbel à bord du Nubian Sea. Voyage
 23.10 Perspectives américaines. [7/8]. De l'abstrait au pop art. Planète
 23.30 Le Bal des libellules. Odyssee
 0.20 Phacochères, survivants du passé. Odyssee
 0.25 Peuples de la forêt. La forêt des pygmées baka au Cameroun. France 3

SPORTS EN DIRECT

16.00 Cyclisme. Grande Boucle féminine internationale (11^e étape) : Langogne - Vernoux-en-Vivarais (125 km). Pathé Sport
 19.15 Tennis. Tournoi féminin de Toronto (Canada) (4^e jour). Eurosport
 23.00 Golf. Tournoi du Grand Chelem. Championnat PGA (1^{er} jour). Canal + vert

DANSE

18.55 Lonely Town, Lonely Street. Chorégraphie de Robert North. Musique de Bill Withers. Par le ballet Rambert. Mezzo

Arte

23.40 Salomé ■■ Née à Yalta, en Crimée, en 1879, Adelaïda Leventon émigra en Suisse avec ses parents, devint actrice de théâtre à Moscou sous le nom d'Alla Nazimova, alias Peter M. Winters) d'après la pièce sulfureuse d'Oscar Wilde, écrite en 1893, et créée par Sarah Bernhardt. Cette extraordinaire représentation homosexuelle est l'œuvre de Nazimova, assistée de Natacha Rambova pour les décors et costumes.

MUSIQUE

20.20 Aufenthalt pour tuba et quatuor à cordes, de Schubert. Avec David Zambon, tuba ; Virginie Dupont, violon ; Thierry Amadi, violoncelle ; Elodie Michalakos, violon ; François Méreaux, alto. Mezzo
 20.35 Havanaïse. Avec Raphaël Oleg, violon. Par l'Orchestre de la Suisse italienne, dir. Mario Venzagio. Mezzo
 21.00 Soirée Wanderer. Le Trio Wanderer et Florent Héau. Lors des Transclassiques, en 1999. *Quatuor pour la fin du temps*, de Messiaen. 22.00 Concert avec Jean-Marc Philipps-Varjabedian ; Raphaël Pidoux, violoncelle ; Vincent Coq, piano. Muzzik
 22.50 Herbie Hancock Trio. Avec Ron Carter, basse ; Billy Cobham, percussions. Muzzik
 23.45 Katia Kabanova. Opéra de Janacek. Par l'Orchestre philharmonique tchèque, dir. S. Cambreling. Mezzo
 0.20 Jazz Box. En 1998, lors du Festival international de jazz. Muzzik

TÉLÉFILMS

17.30 Disparue dans la nuit. Bill L. Norton. [1/2] O. Téma
 20.30 L'Enfant du mal. Jesus Delgado O. Festival
 20.35 Les Détours du cœur. Karola Zeisberg O. Monte-Carlo TMC
 22.10 Secrets de famille. Hervé Baslé. [2/3]. Festival
 22.15 Le Pianiste. Mario Gas. TV 5
 22.45 L'Innocence en sursis. Adam Weissman O. TF 1
 23.40 Au-delà de la décence. Jorge Montesi. Festival

COURTS MÉTRAGES

20.40 Courts au 13. *La Vie secrète des objets*. 13^{ème} RUE
 1.00 Scénarios sur la drogue. *C'est presque terrible*. Lionel Mougin. Canal +

SÉRIES

18.10 Friends. Celui qui fait des descentes dans les douches O. France 2
 18.20 Hill Street Blues. La valise O. Monte-Carlo TMC
 18.55 Le Caméléon. Le cercle O. M 6
 19.55 Homicide. Suicide ou meurtre ? Série Club
 20.05 Madame est servie. La limousine O. M 6
 22.15 Lâin. Landscape O. Ego O. Canal +
 22.40 The Crow, Stairway to Heaven. Le cercle des ténébres O. Cas de conscience O. M 6
 0.55 Chapeau melon et bottes de cuir. La mangeuse d'homme du Surrey. Série Club

FILMS

15.30 Complot de famille ■■ Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1976, v.o., 120 min) O. Ciné Cinemas 3
 16.00 Hiroshima mon amour ■■ Alain Resnais (France - Japon, 1959, 90 min) O. Cinéfaz
 17.35 La Chinoise ■■ Jean-Luc Godard (France, 1967, 95 min) O. Cinétoile
 18.20 La Fracture du myocarde ■■ Jacques Fansten (France, 1990, 105 min) O. Ciné Cinemas 3
 20.30 Coup de foudre ■■ Diane Kurys (France, 1983, 110 min) O. Ciné Cinemas 2
 20.45 Le Crabe-tambour ■■ Pierre Schoendoerffer (France, 1977, 120 min) O. Cinéfaz



20.50 Les Trois Mousquetaires : La Vengeance de Milady ■ Bernard Borderie. Avec Mylène Demongeot, Gérard Barry (France - Italie, 1961, 110 min) O. M 6
 20.50 Signé Charlotte ■■ Caroline Huppert (France, 1985, 95 min) O. Téma
 21.00 Major Dundee ■■ Sam Peckinpah (Etats-Unis, 1965, v.o., 115 min). Paris Première
 21.00 Rêve de singe ■■ Marco Ferreri (France - Italie, 1977, 110 min) O. Canal Jimmy
 22.20 Mrs Dalloway ■■ Marleen Gorris (GB - PB, 1997, 95 min) O. Ciné Cinemas 2
 22.25 Tu ne tueras point ■■ Krzysztof Kieslowski (Pologne, 1987, 90 min) O. 13^{ème} RUE
 22.30 La Mafia ■■ Richard Wilson (Etats-Unis, 1960, v.o., 110 min). TCM
 22.50 Un roi sans divertissement ■■ François Leterrier (France, 1963, 85 min) O. Ciné Cinemas 3
 22.50 Léo le dernier ■■ John Boorman (Grande-Bretagne, 1970, v.o., 105 min) O. Canal Jimmy
 23.35 La Mascotte du régiment ■■ John Ford (Etats-Unis, 1937, v.o., 100 min) O. Ciné Classics



23.50 Salomé ■■ Charles Bryant. Avec Alla Nazimova, Rose Dione (EU, 1922, 75 min). Arte
 1.10 La Danse macabre ■■ Anthony Dawson (France - Italie, 1963, 90 min) O. Canal +
 1.25 La Table aux crevés ■■ Henri Verneuil (France, 1951, 85 min) O. Cinétoile

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1
 17.10 Passions.
 18.00 Sous le soleil.
 19.00 et 0.30 Le Maillon faible.
 20.00 Journal, Tiercé, Météo.
 20.35 Football. Match amical. France - Danemark.
 22.50 Les Coups d'humour. La finale. 1.20 TF 1 nuit, Météo.

FRANCE 2

17.53 et 0.53 L'Artiste de l'été.
 17.55 Meurtre au soleil. Film. Guy Hamilton.
 19.50 Un gars, une fille.
 19.55 et 20.43 Tirage du Loto.
 20.00 et 23.45 Journal, Météo.
 20.45 La Route à l'envers. Téléfilm. Chantal Picault O.
 22.20 Voyage de noces. Pièce de Marc Camoletti O.
 0.05 Les Mystères du corps humain.
 0.55 Connaître l'Islam.

FRANCE 3

16.40 C'est toujours l'été.
 18.25 Questions pour un champion.
 18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
 20.10 Tout le sport.
 20.20 C'est mon choix ce soir.
 20.50 Combat pour l'amour. Téléfilm. Gianfranco Albano O.
 22.30 On en rit encore !
 23.25 Météo, Soir 3.
 0.05 Les Dossiers de l'été. Elf, un certain monsieur Alfred Sirven.
 0.55 La Loi de Los Angeles. Secret professionnel.

CANAL +

18.30 Animasia O.
 18.55 Spin City O.
 19.20 Le Journal.
 20.30 Best of Nulle part ailleurs O.
 20.05 Le Zapping.
 20.10 Daria O.
 20.35 Le Journal des sorties.
 21.00 Une fille qui a du chien. Film. Jeff Pollack.
 22.35 Un 32 août sur Terre. Film. Denis Villeneuve O.
 0.00 Seinfeld. Prix d'amé O.
 0.25 Spin City. Le maire fait du vélo O.
 0.45 Elisa. Film. Jean Becker O.

ARTE

19.00 Connaissance. Secrets des anciens.
 19.45 Météo, Arte info.
 20.15 Reportage. Amère Arménie.
 20.45 Les Mercredis de l'Histoire. La construction du Mur : Anatomie d'une crise politique.
 22.15 Musica. Hymne à la solidarité. Un portrait de Hans Eisler.
 23.40 Profil. La Fin de l'éternité.
 0.40 La Lucarne. Couleur Havane. Téléfilm. Patrick Grandperret.

M 6

16.35 Agence Acapulco O.
 17.25 Tendrement vache. Film. Serge Pénard O.
 18.55 Le Caméléon O.
 19.50 et 1.10 L'Été de Loana.
 19.54 Le Six Minutes, Météo.
 20.05 Madame est servie O.
 20.40 Jour J.
 20.50 Le Plafond de verre. Téléfilm. Denis Malleva O.
 22.40 Once & Again. Le chat et la souris O. 23.30 Le prix de l'indépendance O.
 0.25 Wolff, police criminelle. Les héritiers O.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.00 Carnet de jour, carnet de nuit.
 21.00 Microfilms (rediff.).
 21.40 Amtrack, la piste américaine.
 22.10 Carnet de notes (rediff.).
 22.30 Les Cinq Temps de l'amour.
 23.30 A voix nue (rediff.).
 0.05 Du jour au lendemain (rediff.).
 0.40 Babel contes.

FRANCE-MUSIQUES

20.00 Prélude.
 20.30 Concert. Par l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise, dir. Jukka-Pekka Saraste. Œuvres de Salonen, Mahler, Sibelius.
 23.00 Festival Jazz à Vannes. Par le sextette de Lisa Ekdahi.

RADIO CLASSIQUE

20.40 Les Rendez-vous du soir. *Euryanthe*. Opéra en trois actes de Carl-Maria von Weber. Par le Chœur de la Radio de Leipzig et Staatskapelle de Dresde, dir. Marek Janowski, Jesse Norman (Euryanthe), Rita Hunter (Eglantine), Nicolai Gedda (Adolan).
 23.40 Les Rendez-vous du soir (suite). Œuvres de Schubert, Wolf.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1
 13.50 Les Feux de l'amour.
 14.40 Perry Mason.
 16.20 Beverly Hills.
 17.10 Passions.
 18.00 Sous le soleil.
 19.00 et 0.30 Le Maillon faible.
 20.00 Journal, Tiercé, Météo.
 20.50 Commissaire Moulin, police judiciaire. Silence radio O.
 22.45 L'Innocence en sursis. Téléfilm. Adam Weissman O.

FRANCE 2

13.45 Maïgret O.
 15.15 Tiercé.
 15.25 L'As des privés O.
 16.15 Nash Bridges O.
 17.00 La Fête à la maison.
 17.25 La Famille Green.
 18.10 Friends O.
 18.35 Hartley, cœurs à vif O.
 19.20 Secrets d'été.
 19.50 Un gars, une fille.
 20.00 et 0.30 Journal, Météo.
 20.45 L'Été d'Envoyé spécial.
 22.55 et 1.33 L'Artiste de l'été.
 23.00 Plein soleil.
 0.50 Nikita. Une nouvelle recrue. O.

FRANCE 3

13.25 C'est mon choix.
 14.20 Une sacrée chance. Téléfilm. Bernhard Stephan.
 15.50 L'Île fantastique.
 16.40 C'est toujours l'été.
 18.25 Questions pour un champion.
 18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
 20.10 Consomag.
 20.15 Tout le sport.
 20.25 C'est mon choix ce soir.
 20.50 Don Juan. Film. Jacques Weber O.
 22.30 Météo, Soir 3.
 22.55 Le Débutant. Film. Daniel Janneau O.
 0.25 Peuples de la forêt. La forêt des Pygmées baka au Cameroun.

CANAL +

13.35 Le Journal des sorties.
 13.55 La Muse ■. Film. Albert Brooks O.
 15.30 L'Été des docs O.
 16.40 Le Battement d'ailes du papillon. Film. Laurent Firode O.
 ► En clair jusqu'à 20.10
 18.15 Animasia O.
 18.40 Spin City O.
 19.05 Le Journal.
 19.15 Best of Nulle part ailleurs O.
 20.05 Le Zapping.
 20.10 Daria O.
 20.35 Mariage à l'anglaise. Film. David Kane O.
 22.15 Lâin. Landscape O. 22.40 Ego O.
 23.05 On fait comme on a dit. Film. Philippe Bérenger O.
 0.20 Seinfeld. La toison d'homme O.

LA CINQUIÈME/ARTE

13.45 Le Journal de la santé.
 14.00 Navires de légendes.
 14.55 Cirque.
 15.50 Amoco Cadiz, vingt ans après.
 16.50 C'est le goûter ! Les Frères Flaub. 17.00 Alf.
 17.30 100^e Question 2^e génération.
 18.05 La Guerre chimique.
 18.57 Météo.
 19.00 Voyages, voyages. La Havane.
 19.45 Météo, Arte info.
 20.15 Reportage. Champions par tradition.
 20.45 Thema. Sois beau et tais-toi !
 20.45 Miami Beach. 21.40 et 23.15 Sois beau et tais-toi [1 et 2].
 22.25 Le Corps de l'homme.
 23.40 Salomé ■■ Charles Bryant.
 0.55 Arte info.

M 6

13.35 De tout mon cœur. Téléfilm. Annette Hayward-Carter O.
 15.10 Demain à la une O.
 16.05 M comme musique.
 17.30 L'Étalon noir O.
 17.55 Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois O.
 18.55 Le Caméléon O.
 19.50 et 0.20 L'Été de Loana.
 19.54 Le Six Minutes, Météo.
 20.05 Madame est servie O.
 20.40 Passé simple.
 20.50 Les Trois Mousquetaires : La Vengeance de Milady ■. Film. Bernard Borderie. [2/2] O.
 22.40 The Crow, Stairway to Heaven. Le cercle des ténébres O. 23.30 Cas de conscience O.

RADIO

FRANCE-CULTURE

19.00 Jazz, innovation, improvisation.
 20.00 Carnet de jour, carnet de nuit.
 21.00 Microfilms (rediff.).
 21.40 Amtrack, la piste américaine.
 22.10 Carnet de notes (rediff.).
 22.30 Les Cinq Temps de l'amour.
 23.30 A voix nue (rediff.).
 0.05 Du jour au lendemain (rediff.).

L'ex-adjutant Chanal renvoyé devant les assises pour trois des disparitions de Mourmelon

Le juge a rendu un non-lieu pour cinq des huit cas instruits dans cette affaire qui remonte à 1980

TROIS FAMILLES soulagées et cinq déçues, après des années d'attente. Vingt et un ans après la première des disparitions de plusieurs jeunes gens près du camp militaire de Mourmelon (Marne), l'ex-adjutant-chef Pierre Chanal a été renvoyé, lundi 13 août, devant la cour d'assises de Reims pour séquestration et meurtre avec préméditation dans trois des huit cas pour lesquels il était poursuivi. Le juge d'instruction chargé de l'affaire, Pascal Chapart, s'est appuyé sur des analyses d'ADN montrant que des cheveux retrouvés dans le camping-car de l'adjutant-chef auraient appartenu à deux des sept jeunes gens disparus entre 1980 et 1987.

Une autre expertise a permis au juge de faire le rapprochement entre la terre où le cadavre d'un troisième homme avait été dissimulé et des fragments de boue prélevés sur une vieille pelle de Pierre Chanal. Pour les cinq autres disparitions, le juge a dû se contenter d'un non-lieu, les éléments à charge lui paraissant insuffisants.

L'ancien adjutant-chef de l'escadron des 4^e dragons, surnommé « Rambo » par les médias à l'époque des premiers soupçons, devrait donc comparaître pour le meurtre de Trevor O'Keefe, un touriste irlandais qui s'était aventuré sur les terres de Mourmelon, et

pour les disparitions de Patrice Denis et Patrick Gache, survenues respectivement en 1985 et en 1987.

Poursuivi depuis 1993 dans cette affaire dite « des disparus de Mourmelon », Pierre Chanal vit aujourd'hui, sous contrôle judiciaire, dans la région lyonnaise. Cet amateur d'ULM et de parachutisme, entré dans l'armée à dix-huit ans, décoré de la croix de la valeur militaire après sa guerre au Liban, longtemps considéré comme un officier modèle, a toujours nié les crimes qui lui sont reprochés. En 1994, il avait entamé une grève de la faim, puis tenté de se suicider.

Ce n'est qu'en 1988, huit ans après les premiers faits, que la justice avait été mise par hasard sur sa piste. Son camping-car, arrêté sur un chemin de traverse en plein cœur d'un vignoble, avait intrigué une patrouille de gendarmerie. Pris en flagrant délit de viol sur un autostoppeur hongrois de vingt et un ans, qu'il avait fait monter puis avait enchaîné au fond de son véhicule, Pierre Chanal avait été condamné, en octobre 1990, à dix ans de prison.

Plusieurs éléments avaient alors permis aux enquêteurs de rapprocher ce viol de l'affaire marnaise, restée jusque-là mystérieuse. Pierre Chanal avait en effet travaillé dans le camp militaire de Mourme-

lon. Il avait connu trois des victimes, qui avaient effectué leur service militaire sous ses ordres. Ces dernières, toutes âgées de 18 à 21 ans, avaient disparu, un jour de permission, alors qu'elles quittaient le camp en faisant de l'autostop.

Des analyses des différents poils et cheveux retrouvés dans le camping-car de l'ex-adjutant-chef avaient donc été commandées dès 1990. Trois ans plus tard, les premiers résultats avaient permis la mise en examen de Pierre Chanal, pour « séquestrations et assassinats », le parquet retenant les sept disparitions recensées près de Mourmelon.

« LENTEUR INACCEPTABLE »

Le dossier d'instruction avait ensuite changé de mains, des expertises supplémentaires avaient été entreprises. Et en 1996, alors que la science offrait des outils d'analyse plus pointus, de nouvelles expertises d'ADN ont été réalisées. Les résultats, qui ont finalement permis au juge Chapart de renvoyer l'affaire devant les assises, n'avaient toutefois pas été connus avant 1999.

« Tout cela a été mené avec une lenteur inacceptable », a déclaré au Monde M^e Vincent Durtette, avocat de sept familles de victimes. « Les expertises auront duré pres-

que six ans, auxquels il faut ajouter les cinq années, de 1980 à 1985, pendant lesquelles la justice a refusé de croire à une piste criminelle. »

En effet, au début de l'affaire, les jeunes appelés disparus avaient été considérés, par l'armée et par les magistrats, comme des déserteurs. « Une absurdité lorsqu'on sait que l'un d'entre eux, dont la femme attendait un enfant, n'avait plus qu'un mois de service à effectuer », rappelle M^e Durtette.

Les familles des victimes auront donc attendu vingt et un ans, avant que ce dossier touche enfin à son dénouement. Le procès en assises de Pierre Chanal ne devrait toutefois pas avoir lieu avant fin 2002. L'avocat des parties civiles devait en effet faire appel, dès jeudi 16 août, de la décision de non-lieu partiel. « Il est impensable que les huit dossiers soient finalement dissociés », estime M^e Durtette.

« Si l'on manque d'éléments matériels pour les premières affaires, c'est parce qu'à l'époque Pierre Chanal ne possédait pas encore le camping-car dans lequel les cheveux des victimes suivantes ont été retrouvés. » La chambre de l'instruction, devant laquelle l'avocat de Pierre Chanal, M^e André Buffard, pourrait également faire appel, devrait se prononcer à l'automne.

Mathilde Mathieu

L'ex-tortionnaire argentin Alfredo Astiz a été libéré

Buenos Aires a refusé son extradition vers l'Italie ou la France

Buenos Aires

de notre correspondante

Revendiquant le principe de territorialité de la justice, le gouvernement argentin a rejeté, mardi 14 août, les demandes d'extradition présentées, en juillet, par l'Italie et par la France à l'encontre de l'ex-capitaine de frégate Alfredo Astiz, qui est accusé de graves violations contre les droits de l'homme. Quelques heures plus tard, il est sorti de prison.

Considéré comme un des symboles de la répression illégale pendant la dictature militaire (1976-1983), qui fit 30 000 disparus selon les associations de défense des droits de l'homme, Astiz, quarante-neuf ans, était en détention préventive depuis le 1^{er} juillet, en vertu d'un mandat d'arrêt lancé contre lui par la justice italienne. Il est soupçonné d'être le responsable de la disparition, entre 1976 et 1977, de trois ressortissants italiens : Angela Maria Aieta, Giovanni Pegoraro et sa fille Susana.

Cette dernière était enceinte de quatre mois au moment de son enlèvement. Elle aurait accouché d'une petite fille dans le centre de détention de l'Ecole mécanique de la marine (ESMA), et le bébé aurait été illégalement adopté par un militaire. Dans cette affaire, un ancien sous-officier de la marine, Policarpo Vasquez, a purgé une peine de deux ans de prison en Argentine. Vasquez avait confessé s'être approprié un bébé né en captivité, qui lui aurait été remis par un autre officier de la marine et qui pourrait être l'enfant de Susana Pegoraro.

Celle qui porte aujourd'hui le nom d'Evelyn Vasquez refuse toutefois de se soumettre à un test génétique qui permettrait d'établir sa véritable identité, car elle ne veut pas nuire à « la personne qui l'a élevée ». Son cas est en examen devant la Cour suprême de justice. La justice argentine pourrait poursuivre Astiz dans le cadre de cette appropriation illégale d'un nouveau-né, car il s'agit d'un délit imprescriptible et qui n'est pas concerné par les lois d'amnistie dont ont bénéficié les militaires argentins. Plusieurs anciens chefs

de la dictature, dont l'ex-général Jorge Videla et l'ex-amiral Emilio Massera, sont actuellement en prison à ce titre, même s'ils ont été graciés pour d'autres crimes en 1990.

Jusqu'à présent, Astiz n'a jamais été jugé ni condamné pour violations des droits de l'homme, puisqu'il a bénéficié des lois d'amnistie dites du « devoir d'obéissance » et du « point final » décrétées dans les années 1980 par l'ancien président radical, Raul Alfonsín.

CONDAMNÉ PAR CONTUMACE

En France, le ministère de la justice avait réclamé, le 3 juillet, l'extradition de l'ancien capitaine de frégate. A Paris, Astiz avait été condamné par contumace, en décembre 1990, à la prison à perpétuité pour l'enlèvement et la disparition, en 1977 à Buenos Aires, de deux religieuses françaises, Alice Doman et Léonie Duquet. En septembre 1990, une demande d'extradition présentée par la France avait déjà été rejetée par le gouvernement argentin. Astiz est également accusé de la mort d'une ressortissante suédoise, Dagmar Hagelin, et de celle de la première présidente de l'Association des mères de la place de Mai, Azucena Villaflor. Il fait aussi l'objet d'un mandat de détention lancé par le juge espagnol Baltasar Garçon contre près d'une centaine de militaires argentins accusés de graves violations des droits de l'homme. Mais le gouvernement argentin n'a pas donné suite à cette requête.

Face aux arrestations à l'étranger d'anciens bourreaux présumés du régime militaire, Buenos Aires a toujours défendu le principe de territorialité de la justice et la compétence exclusive des juges argentins, s'opposant systématiquement à toute demande d'extradition. Astiz avait été condamné à trois mois de prison avec sursis pour « apologie de crime » après avoir revendiqué la répression illégale et avoir déclaré en 1998, à un magazine argentin, qu'il avait été « techniquement préparé pour tuer un homme politique ou un journaliste ».

Christine Legrand

Le FMI s'inquiète de la situation économique américaine

Cette mise en garde a eu un effet immédiat : le dollar a nettement reculé sur les marchés des changes

UNE FOIS n'est pas coutume, le Fonds monétaire international (FMI), plus habitué à tancer les pays en voie de développement, a mis en garde les Etats-Unis sur la dégradation de leur situation économique. Dans sa revue annuelle de l'économie américaine, publiée mardi 14 août, le FMI estime notamment que le montant actuel du déficit de la balance américaine des paiements courants n'est pas tenable à long terme et pourrait provoquer une forte dépréciation du dollar.

Cette mise en garde a eu un effet immédiat : déjà affaibli au cours des derniers jours, le dollar a nettement reculé sur les marchés des changes. L'euro s'est ainsi fermement installé au-dessus de la barre de 0,90 dollar (Le Monde du 15 août), à 0,9050 mercredi matin, son plus haut niveau depuis cinq mois. La devise japonaise s'est également raffermie face au dollar, malgré la nouvelle détente monétaire annoncée le jour même au Japon. Il ne faut désormais plus que 121,30 yens pour acheter un dollar, contre

126 yens mi-juillet. Conséquence, les actions des principales sociétés exportatrices japonaises ont terminé en baisse mercredi, en raison des craintes que le renchérissement du yen ne réduise leurs ventes et leurs profits sur les marchés étrangers.

VENTES ATONES

Les économistes du FMI estiment nombreuses les incertitudes qui pèsent sur l'économie américaine. Une éventuelle reprise reposera largement sur le retour de la confiance des consommateurs et des entreprises ainsi que sur le maintien du niveau de productivité atteint au cours de la seconde moitié des années 1990. Le rapport épingle également le plan de 1 350 milliards de dollars de baisse d'impôts décidé par l'administration Bush. Il met en garde contre le dérapage des dépenses et du déficit budgétaire.

Les dernières statistiques sur l'économie américaine, publiées le même jour, sont venues étayer les dires du FMI. Pour le deuxième mois

consécutif, les ventes de détail aux Etats-Unis sont restées stables en juillet. Certes, les analystes tablaient sur une baisse de 0,2 % de cet indice en juillet. Mais le chiffre de juin a été révisé à la baisse : les ventes sont restées atones, alors que les statistiques provisoires faisaient état d'une hausse de 0,2 %. Cette semaine, le marché attend encore la publication des chiffres sur la production industrielle mercredi, les indicateurs sur l'inflation jeudi et l'indice de confiance des consommateurs américains (université de Michigan) vendredi, pour avoir un tableau plus complet de la situation outre-Atlantique.

Les investisseurs, qui comptent sur un nouvel assouplissement de la politique monétaire de la Réserve fédérale lors de sa prochaine réunion, mardi 21 août, sont de plus en plus nombreux à parier sur une baisse de 0,5 % de son taux interbancaire, à 3,25 %, alors qu'il était encore à 6,5 % en début d'année.

Christophe Jakubyszyn

Bombardé de protestations par ses voisins, le Japon commémore la défaite de 1945

TOKYO

de notre correspondant

Le Japon a célébré, mercredi 15 août, le cinquante-sixième anniversaire de sa défaite au cours d'une cérémonie en présence de l'empereur Akihito et du premier ministre, Junichiro Koizumi. Cette manifestation est intervenue deux jours après la visite controversée du chef du gouvernement au sanctuaire de Yasukuni, où sont honorées les âmes des morts pour la patrie, parmi lesquelles figurent celles de criminels de guerre. Mais elle ne suscite en rien les mêmes polémiques. Purement laïque, elle n'est pas entachée d'ambiguïté. C'est le 15 août 1945 que l'empereur Hirohito annonça aux Japonais qu'ils devaient « supporter l'in-supportable », la défaite.

Au cours de la cérémonie, qui se déroulait au pavillon des Arts martiaux, le premier ministre a réitéré

ses « profonds regrets » pour la guerre menée par son pays. L'empereur a espéré que « jamais la tragédie de la guerre ne se renouvellera ». Pour tenter d'apaiser la colère de la Chine et de la Corée, le premier ministre a annoncé qu'il comptait s'entretenir avec leurs dirigeants lors du sommet de l'APEC à Shanghai en octobre.

Mais les protestations ont continué à secouer la région. En Corée, où le 15 août est la fête de l'Indépendance, le président Kim Dae-jung a exprimé sa préoccupation pour l'avenir des relations avec le Japon : « Comment pouvons-nous être ami avec un peuple qui oublie ou ignore les souffrances qu'il a infligées aux autres ? », a-t-il déclaré. A Séoul et à Pusan, des centaines d'étudiants ont brûlé des drapeaux japonais. Cela a été aussi le cas à Hongkong. Des pirates chinois de l'informatique se sont

jointes aux protestations en attaquant des sites japonais : des textes en chinois barraient par exemple, mardi, la page de l'agence de météorologie nationale nipponne. Le Vietnam, qui adopte généralement un profil bas à l'égard de son principal bailleur d'aide économique, a rappelé Tokyo à une vision « correcte » de l'histoire.

COLÈRE

Au Japon même s'est ajoutée à la polémique la voix de l'ancien premier ministre socialiste Tomiichi Murayama, qui a exprimé sa colère de voir repris par M. Koizumi, pour justifier sa visite, les termes qu'il avait utilisés en 1995 lors du cinquantième anniversaire de la défaite (M. Murayama fut le premier chef de gouvernement à avoir présenté les remords du Japon en des termes aussi clairs). « M. Koizumi est en contradiction

avec lui-même, et ma déclaration a été détournée de son sens : c'est honnête », a déclaré l'ancien premier ministre. Pour une partie de l'opinion nipponne, la vague de protestations étrangères est ressentie comme une ingérence dans les affaires intérieures.

Dans un éditorial, le Yomiuri s'en prend à la Chine, dont la presse se déchaîne contre le Japon et l'accuse de nationalisme. Comment Pékin, « qui encourage le plus vigoureusement le nationalisme et n'autorise qu'une interprétation de l'histoire : celle du Parti communiste », peut-il nous donner des leçons ?, interroge en substance le quotidien, tout en reconnaissant les « souffrances causées par l'agression du Japon ».

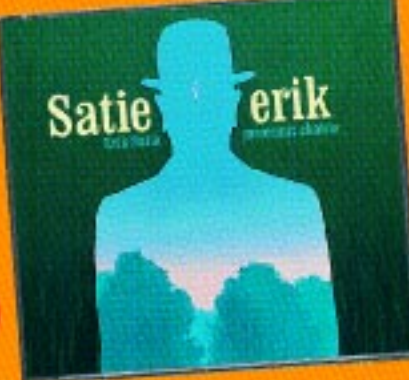
Philippe Pons

► www.lemonde.fr/japon2001

Révissez vos Classiques

REVISEZ CET ÉTÉ AVEC LE MONDE, FRANCE INTER, LA FNAC ET UNIVERSAL 50 CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE.

Le Monde UNIVERSAL ACCORDO classica GIPASO



Satie Erik

satie | MORCEAUX CHOISIS | BARBIER...

BURLESQUE DÉSESPÉRÉ. Connaissez-vous le fameux dessin de Picasso "croquant" le regard pétillant d'Erik Satie ? Cette truculence, cette invitation à la découverte d'un personnage original ne pouvait être mieux servie par des interprètes qui ont côtoyé son univers et les témoins de ceux qui concurent Satie : les pianistes Jean-Joël Barbier, Jean Wiener, le chef d'orchestre Manuel Rosenthal. Le burlesque désespéré du ballet Parade, les Croquis et agaceries d'un gros bonhomme en bois brillent de leurs malices. Cette musique "émouvante" retrouve le goût du jeu et du divertissement. C'est une plongée dans quelques-unes des pages les plus inventives du XX^e siècle à l'instar du cinéma muet et du Dadaïsme.

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h dans l'émission de Caroline Ostermann "Musique Maestro"

France Inter FNAC